VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 FEVRIER 1940 — NUMERO 40

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ" — ABONNEMENT: Canada, Etats-Unis, Europe

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817 — Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd. — 619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba

Vaisseau du Pacifique Canadien coulé sur la côte d'Irlande

Le premier navire canadien torpillé par les Allemands

LONDRES — Le coulage par un sous-marin du grand cargo du Pacifique Canadien "Beaverburn" au large de la côte méridionale de l'Irlande, dans la journée de lundi, a été révélé de bonne heure mardi matin.

C'est le premier océanique du Canada torpillé depuis le commencement de la guerre.

Le vaisseau, de 9,874 tonnes, naviguait entre Liverpool et Saint John, N.-B., avec un équipage de 100 à 200 hommes.

D'après une source autorisée, il y a raison de croire que tous ont été sauvés, à l'exception d'un seul.

Bien que ce soit le premier vaisseau appartenant au Canada torpillé en mer, c'est le second à destination du Canada qui sombre victime d'un sous-marin. Quelques heures après que la Grande-Bretagne eut déclaré la guerre à l'Allemagne, le paquebot britannique "Athenia", de la ligne Donaldson, en route pour Montréal, fut torpillé au large de la côte irlandaise. Il y eut 112 pertes de vie.

Un autre navire du Pacifique Canadien, la "Duchess of York" a échoué contre un banc de sable sur la côte d'Ecosse, par un temps sombre, le 17 janvier. Il a été remis à flot et conduit en cale sèche pour réparation; ses passagers ont été transférés sur d'autres bateaux.

M. Manion et son projet de gouvernement national

OTTAWA — M. R.-J. Manion, chef conservateur, explique ainsi son projet de former un gouvernement national, s'il est porté au pouvoir:

"Je suis d'opinion qu'en ce temps de crise mondiale et de danger national, notre peuple ne veut pas être ennuyé continuellement de mesquines querelles de parti. Après l'élection, la nation désire un gouvernement des meilleurs hommes disponibles sans distinction de partis politiques pour diriger notre effort de guerre de manière à éliminer entièrement des maux tels que le patronage, le favoritisme politique et l'extravagance. Maintenant que nous sommes en guerre, aux côtés de la Grande-Bretagne et de la France, le peuple désire un [illegible] au lieu des [illegible] et des [illegible] King et de son gouvernement.

"Je suis convaincu que c'est là le désir de la grande majorité de la nation canadienne. Seuls les politiciens invétérés expriment un avis contraire. Je crois que nous devons tous placer le pays au-dessus des partis et des préférences individuelles.

"Quand je formerai ce gouvernement, j'ai l'intention, dans la mesure du possible, d'y faire entrer des représentants des deux vieux partis et, si la chose peut se faire, des hommes de tous les partis importants à la Chambre des communes.

"En tout cas, aucun citoyen de premier plan ne sera tenu à l'écart d'un tel gouvernement à cause de ses affiliations politiques. Il va sans dire qu'un cabinet de ce genre comprendra des chefs de l'industrie et des affaires. Incidemment, il est temps que le ministère du Travail, par exemple, soit administré par un dirigeant ouvrier de premier plan qui comprendra les problèmes de cette importante classe de nos concitoyens.

"L'industrie fondamentale de l'agriculture est d'ordinaire [illegible] on ne devrait jamais s'écarter de cette ligne de conduite. Je mentionne ces ministères comme exemple afin d'illustrer mes intentions. Dans le but sincère de servir notre pays, tout aussi bien que notre Empire ainsi que les principes de liberté pour lesquels nous combattons, je me permets de faire une suggestion".

La campagne est ouverte

Les deux chefs vont ouvrir la campagne électorale

OTTAWA — M. Mackenzie King ouvre le feu de la campagne électorale ce soir, mercredi, en parlant sur le réseau national de Radio-Canada.

Jeudi, M. Manion, chef du parti conservateur, fera un discours dans une réunion publique à Brockville, Ont.

Les prochaines conventions au Manitoba

L'association libérale de Provencher tiendra une convention, le 17 février, à Dominion City, pour nommer un candidat à l'élection du 26 mars, l'ancien député de la circonscription, M. Arthur Beaubien, ayant été nommé sénateur. M. Léon Bruyère, de Letellier, est mentionné comme l'un de ceux qui seront mis en nomination.

Chez les conservateurs, les conventions suivantes ont été fixées: Souris, à Deloraine, le 8 février; Lisgar, à Morden, le 9 février; Provencher, à Dominion City, le 10 février; South Centre Winnipeg, à l'hôtel Marlborough, le 12 février; Brandon, à Brandon, le 14 février; Selkirk, à Stonewall, le 15 février.

On espère que le Dr Manion parlera à la convention de Brandon le 24 février.

M. King parlera à quelques assemblées

OTTAWA — Le premier ministre du Canada, M. King, projette de se servir surtout de la radio au cours de la campagne électorale, mais "il parlera aussi la parole à un certain nombre d'assemblées", a déclaré un porte-parole après une séance du cabinet.

Comprenant qu'il doit d'abord s'occuper de l'effort de guerre du Canada, le premier ministre ne voyagera pas dans le pays comme il avait l'habitude de le faire auparavant, mais il restera à Ottawa la plupart du temps de la campagne électorale.

"Toutefois, les discours de M. King ne seront pas tous donnés à la radio parce qu'il projette de voyager et de porter la parole à certains endroits", ajoute le porte-parole.

Le Crédit Social dans Provencher

Dans Provencher la convention Crédit Social aura lieu le 15 février à Saint-Pierre. Tous les créditistes sont invités à s'y rendre pour se choisir un candidat.

Le vote des soldats

OTTAWA — Les officiers-rapporteurs spéciaux et leurs assistants qui recueilleront le vote militaire dans les trois districts canadiens, le 26 mars prochain, sont: le col. Hercule Lefebvre, de Montréal, pour le district comprenant le Québec, l'Ontario et le Manitoba, avec quartiers à Ottawa; M. A. M. Gibson, son assistant; le col. R. W. Boscue, de Kentville, N.-E., pour les provinces maritimes, avec quartiers à Halifax; M. W. R. Allan, son assistant; le capitaine C. W. McCool, de Saskatoon, pour l'Ouest; M. Léo Labelle, son assistant.

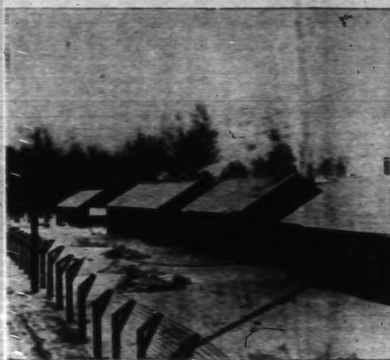
Sir Herbert Marler est décédé

MONTREAL — Sir Herbert Marler, ancien ministre du Canada à Washington, est mort à l'hôpital, après une longue maladie. Il était âgé de 64 ans. Sir Herbert avait résigné ses fonctions il y a plusieurs mois à cause de l'état de sa santé. Avant d'être ministre à Washington, il était ministre du Canada au Japon.

M. Jules Léger censeur-adjoint

OTTAWA — On annonce la nomination de M. Jules Léger, journaliste au Droit d'Ottawa, comme censeur adjoint. M. Léger est docteur en droit de l'Université de Paris. Il était rédacteur au Droit depuis un an et demi.

UN COIN DE PETITE ALLEMAGNE DANS L'ONTARIO





Le camp de concentration de Petawawa Ont., où sont détenus les sujets étrangers ennemis du Canada pour la durée de la guerre. Il est entouré d'une double rangée de fil de fer barbelé. De grandes précautions sont prises pour empêcher les évasions. A chaque angle du camp se trouve une tour où une sentinelle monte la garde.

Trois consécrations épiscopales

Son Excellence Mgr A. Vachon, archevêque-coadjuteur d'Ottawa, et Son Excellence Mgr H. Belleau, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie James. — Son Excellence Mgr A. Douville, évêque auxiliaire de Saint-Hyacinthe.

OTTAWA — Le sacre de Son Excellence Mgr Alexandre Vachon [illegible] la cathédrale de cette ville, dimanche, a eu un éclat exceptionnel, grâce à la présence de S. E. le cardinal Villeneuve, S. E. le délégué apostolique, une trentaine d'archevêques et d'évêques venus de toutes les parties du Canada.

Outre les représentants du clergé, on remarquait également des hommes d'Etat, des membres de la magistrature, des délégués de sociétés nationales et scientifiques, de même que de nombreuses personnes de Montréal, de Québec et d'autres villes.

L'archevêque consécrateur fut S. E. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa. Les évêques co-consécrateurs étaient S. Exc. Mgr C.-L. Nelligan, évêque de Pembroke, et S. Exc. Mgr J. Charbonneau, évêque de Hearst.

Les prédicateurs ont été S. Exc. Mgr E. Limoges, évêque de Mont-Laurier, qui a prononcé le sermon en français, et S. Exc. Mgr J. Cody, évêque de Victoria, C.-B., qui a prononcé le sermon en anglais.

Pénible incident

Quelques minutes avant la fin du sacre, S. Exc. Mgr Forbes a perdu connaissance. Un médecin lui a aussitôt donné une piqûre et les premiers soins. Toutes les prières essentielles du sacre étaient terminées et on était à la veille de commencer le "Te Deum" pendant que le nouvel évêque, Mgr Vachon, se préparait à faire le tour de l'église pour donner sa première bénédiction pontificale. Les dernières oraisons ont été dites par l'un des co-consécrateurs, S. Exc. Mgr Nelligan, pendant qu'on transportait Mgr Forbes à l'évêché.

Immédiatement après ce grave incident, une femme (Mlle Alma Labrèche, 55 ans), s'est affaissée dans l'église et est morte quelques minutes plus tard.

Mgr Forbes a eu sa faiblesse exactement à onze heures et demie. Il a repris connaissance à midi moins vingt.

Revenu à lui, on lui a administré les derniers sacrements. Il a repris graduellement des forces.

Sacre de S. Exc. Mgr Belleau

OTTAWA — Une cérémonie non moins brillante que celle qui s'est déroulée la veille en la cathédrale d'Ottawa a eu lieu samedi, en l'église du Sacré-Coeur d'Ottawa, à l'occasion du sacre de S. Exc. Mgr Henri Belleau, O.M.I., premier vicaire apostolique de la Baie James. Les archevêques et évêques qui assistaient au sacre de S. Exc. Mgr Vachon étaient aussi présents.

S. Em. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve était l'archevêque-consécrateur. Les autres dignitaires à la consécration étaient les suivants: co-consécrateurs: LL. EE. NN. SS. Rhéaume, O.M.I. et Guy, O.M.I.; [illegible] le R. P. Gilles Marchand [illegible] le R. P. J.-C. Laframboise, O.M.I., supérieur du séminaire Saint-Paul; diacre d'office, le R. P. L. Deschâtelets, O.M.I., supérieur du scolasticat Saint-Joseph; sous-diacre d'office, le R. P. Léon Bouvet, O.M.I.

Sacre de S. Exc. Mgr Douville

SAINT-HYACINTHE — S. Exc. Mgr Arthur Douville a reçu, le 29 janvier, la plénitude du sacerdoce, en la cathédrale de Saint-Hyacinthe, des mains de Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terreneuve, au cours d'une brillante cérémonie.

En recevant la mitre et la crosse, symboles de l'épiscopat catholique, Mgr Douville devenait de fait évêque auxiliaire de Saint-Hyacinthe et évêque titulaire de Vita. Un grand nombre de personnalités religieuses et civiles, tant de la province de Québec que de tout le Canada, quelque deux mille prêtres et laïcs de tous les coins de la province assistaient, ainsi que des représentants officiels des gouvernements fédéral et provincial.

Pie XII bénit le catholiques de la Nouvelle-Zélande

CITE DU VATICAN — Le Souverain Pontife a donné sa bénédiction aux catholiques de la Nouvelle-Zélande, par radio, jeudi, et il a exprimé l'espoir qu'ils seront protégés contre les horreurs de la guerre.

Le discours du Pape terminait le congrès eucharistique national de Wellington. Sa Sainteté a parlé de son studio et l'émission a duré dix minutes.

Le Pape Pie XII a dit qu'il partage la joie de ses auditeurs dans la célébration de la fin du premier siècle et du début du second siècle de vie catholique en Nouvelle-Zélande. Il leur a recommandé de vivre en vrais catholiques et a insisté sur l'importance de la foi, de la prière et du sacrifice.

Il a formé le voeu que le Christ conduise "la vie de la nation tout entière, la vie de chacun de vous et votre vie sociale"; il a demandé que la paix du Christ "descende sur votre vie quotidienne et vous protège miséricordieusement des horreurs de la guerre".

Le Pape a parlé en anglais, et a terminé son allocution par la bénédiction apostolique.

Le "Star" de Régina cesse de paraître

REGINA — Le "Regina Daily Star", fondé en 1928 et qui a toujours vécu difficilement, a cessé de paraître. Le "Leader-Post" reste le seul quotidien publié dans la capitale de la Saskatchewan.

VISITE AU 22E EN ANGLETERRE

Un représentant de l'Agence Havas parle du fameux régiment canadien-français.

LONDRES, par Raymond Lacoste — Pris du quartier général britannique, pendant récemment visite à la première division canadienne, nous pûmes constater combien l'optimisme manifesté par son chef, le général McNaughton, était fondé. Parmi l'une des premières divisions d'élite qui, dès le début de la guerre, traversèrent, on trouve au premier rang un régiment de Québec, le fameux "Vingt-deuxième", dont tous les hommes, des Canadiens français, portent au col de leur vareuse la fleur de lis. Nous vîmes manoeuvrer ces belles troupes constituées uniquement de volontaires. La devise de ce régiment est "Je me souviens".

Les noms, comme l'allure de ces soldats, sont bien de chez nous. Il y a parmi eux des Lefebvre, Roy, Dumas, Larochelière, Duplessis, et nous rencontrâmes un soldat portant le nom magnifique de Bellavance, arrière-neveu sans doute de quelque Fanfan-la-Tulipe.

Le régiment voisin est celui des Canadiens écossais de Toronto, et il ne cède en rien à celui de Québec. D'ailleurs, nombreux y sont les Canadiens d'origine française. Nous fûmes accueillis par un caporal à fière prestance, nommé Taschereau, neveu de l'ancien premier ministre de Québec. Capitaine dans la dernière guerre, il tint à l'honneur de servir aujourd'hui dans le rang "pour donner l'exemple", nous dit-il avec simplicité.

Tous ces régiments de première division sont composés de volontaires recrutés dans toutes les classes. Beaucoup sont des mineurs des mines de nickel, des employés, des agriculteurs, etc.

Pour les provinces de l'Ouest

OTTAWA — D'après la Gazette Officielle du Canada, le gouvernement fédéral a renouvelé un prêt de $4,650,000 échu le 1er février 1940 à la province d'Alberta; il a accepté une somme de $[illegible] en billets du Trésor de la province de la Saskatchewan en paiement d'intérêts dus et il a accordé un nouveau prêt de $382,265 à la Saskatchewan afin de permettre à cette province de payer sa part d'assistance-chômage.

Mort à 112 ans

L'un des plus vieux citoyens de la province du Manitoba, M. Samuel Desrosiers, est décédé à Winnipeg, à l'âge de 112 ans. Il ne quittait plus sa chambre depuis 1931.

Desrosiers était né à Bird's Hill, Man. En 1857, il avait épousé Charlotte Knight, âgée de 17 ans. Il fut longtemps à l'emploi de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Trois de ses onze enfants lui survivent, en même temps que sa femme, qui a aujourd'hui 98 ans.

Le Professeur A-B. MacDonald visite nos centres français

Le célèbre professeur explique les principes des mouvements coopératifs qui ont obtenu des résultats merveilleux dans la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick.

Le Manitoba tout entier se dit heureux de la venue du célèbre professeur à qui la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick sont redevables de tant de mesures sociales et d'initiatives fécondes. Partout où il a parlé, le professeur a été reçu avec enthousiasme. Cette semaine, c'est le tour des paroisses françaises.

Venez entendre le professeur MacDonald expliquer les principes des mouvements coopératifs. Ces mouvements ont fait beaucoup pour les mineurs—on les a qualifiés de miracles—et ils seront bientôt une institution manitobaine. Autant de raisons pour que nous soyons bien renseignés. Nous sommes plus ou moins des initiateurs ici au Manitoba dans le mouvement coopératif. Montrons notre intérêt et continuons le bon travail commencé en donnant tout notre encouragement à ces initiatives si intéressantes et si nécessaires.

Le professeur MacDonald a déjà parlé aux endroits suivants:

Dimanche 4 février, 3 h. p.m., Letellier; 8 h. p.m., Sainte-Anne (avec Thibaultville et Sainte-Geneviève).

Lundi 5 février, 8 h. p.m., Starbuck (avec Fannystelle).

Mardi 6 février, 2 h. 30 p.m., La Broquerie; 8 p.m., Sainte-Agathe (avec Saint-Adolphe et Aubigny).

Les autres conférences à venir sont:

Mercredi 7 février, 8 h. 30 p.m., Saint-Pierre (avec Saint-Malo).

Jeudi 8 février, 8 h. p.m., Letellier (avec Saint-Joseph); 8 h. p.m., Saint-Jean-Baptiste (avec Sainte-Elisabeth).

Vendredi 9 février, 8 h. p.m., La Salle.

Samedi 10 février, 8 h. p.m. Elie.

Dimanche 11 février, 8 h. p.m., Haywood (avec Saint-Claude).

Lundi 12 février, 3 h. p.m., Somerset (avec Saint-Léon); 8 h. p.m., N.-D. de Lourdes (avec Saint-Lupicin).

Mardi 13 février, 8 h. p.m., Mariapolis.

Comme on le verra, la population française du Manitoba n'a pas été oubliée, mais a été largement servie. La Fédération Agricole du Manitoba a en plus fait imprimer toutes les annonces destinées à nos centres dans les deux langues et a tout fait pour reconnaître le caractère français de nos populations.

La police nazie a fait périr quinze mille chefs polonais

Documents accusateurs produits par les ambassades polonaises auprès du Quirinal et du Vatican.

ROME — Les ambassades polonaises ici et auprès de la Cité du Vatican ont accusé la police nazie d'avoir exécuté 15,000 chefs polonais dans la partie de la Pologne occidentale que s'est annexée l'Allemagne. Les officiers de ces ambassades ont dit que les Allemands cherchent, par des exécutions en masse et des déportations, à exterminer la population polonaise des provinces occidentales.

Ces accusations sont exprimées dans un second document qui complète celui qui a été publié et qui portait sur la persécution religieuse dans la même région. Le premier livre blanc a été publié par l'ambassade auprès du Saint-Siège et on a dit qu'il était basé sur des informations recueillies par des prêtres catholiques dans la Pologne occupée par l'Allemagne.

Selon les documents publiés par les ambassades polonaises, 200,000 Polonais ont été déportés des provinces occidentales de Posnanie, de Poméranie et de Haute-Silésie. On aurait aussi emprisonné des milliers de personnes dans des camps de concentration où les conditions de vie sont terribles. Les documents ajoutent que plusieurs prisonniers et déportés se meurent de faim.

A Bydgoszcz, l'armée allemande a mis à mort des centaines de Polonais. Des massacres analogues, bien qu'en plus petit nombre, ont eu lieu dans presque toutes les villes voisines de la Posnanie, de la Poméranie et de la Silésie.

Puis s'est produite une nouvelle série d'exécutions en masse. Ces exécutions continuent dans tout le territoire de la Pologne occidentale, et prennent le caractère d'une extermination particulièrement brutale qui vise toute la population. Elles ont généralement lieu en public, sur les principales places publiques des villes et villages, et notamment les jours de marché.

Le document polonais accuse aussi les Allemands d'avoir fusillé des femmes et des enfants sans donner de motif.

A propos du Crédit Social

Déclaration de S. E. le cardinal Villeneuve et de S. E. Mgr Gauthier, archevêque de Montréal.

"La Semaine Religieuse" de Montréal et "L'Action Catholique" de Québec rapportent la déclaration suivante des autorités religieuses:

"La publication du rapport de la Commission de théologiens qui a examiné récemment le système du Crédit Social a fait conclure à quelques-uns que ce rapport donnait la pensée des Evêques. Il n'en est pas ainsi. Cette consultation théologique, analogue à une consultation légale, n'a de valeur qu'en raison des arguments exposés et de l'autorité personnelle des experts consultés. Elle n'est pas indiscutable.

Au surplus, la Commission a déclaré elle-même que dans son étude il n'était pas question d'approuver la doctrine du Crédit Social au nom de l'Eglise.

Quoi qu'il en soit, et vu le caractère incertain de cette doctrine et l'exploitation électorale qu'on pourrait faire du rapport de la Commission, pour éviter toute équivoque, aucun prêtre ni aucun religieux dans le diocèse de Montréal et de Québec, ne donnera l'appui de son nom à des plaidoyers ou à des organisations créditistes, et il ne sera pas permis non plus aux mêmes d'assister aux réunions publiques relatives au Crédit Social". — Officiels.

Deux enfants brûlés vifs

BRANDON, Man. — Deux enfants en bas âge ont trouvé la mort dans l'incendie de la demeure de leurs parents. Les petites victimes sont Roy William, 4 ans, et Robert Dune, 2 ans, fils de M. et Mme Tom Gerring. On les a trouvés tassés dans un coin de la chambre à coucher. Mme Gerring était seule avec les enfants lorsque le feu prit apparemment dans la cuisine. Il se répandit avec une telle rapidité que la mère, incapable d'atteindre ses enfants, fut forcée de fuir.

La contrebande de guerre par courrier postal

PARIS — Le ministère français du blocus affirme dans un communiqué que les Alliés ont parfaitement le droit de fouiller le courrier postal des Etats-Unis et des autres pays neutres afin de retracer la contrebande de guerre destinée à l'Allemagne. Le communiqué ajoute que le contrôle allié de la contrebande a saisi à date de la monnaie, des bijoux et des marchandises d'une valeur de $35,000,000 que les agents du ravitaillement allemands expédient en Allemagne par courrier.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 31 janvier

Un sous-marin allemand est coulé en tentant d'attaquer un convoi anglais.

Deux patrouilles allemandes, l'une de 60 hommes et l'autre de 30 hommes, ont vainement tenté d'attaquer des avant-postes français à l'ouest de la Sarre hier.

Les Finlandais repoussent plusieurs attaques russes au nord-est du lac Ladoga. Ils reprennent l'important centre de Pitkaranta, à 20 milles de la frontière russe.

Jeudi 1er février

Un sous-marin allemand a coulé le cargo anglais Vaclite, de 5,062 tonnes, qui faisait partie d'un convoi et le sous-marin a été coulé à son tour, par la suite, par un avion anglais.

Les Russes renouvellent leurs attaques dans le nord de Finlande, mais sont repoussés par les Finlandais. Un bon nombre de civils sont tués par des raids aériens.

Quatre patrouilles françaises pénètrent dans les lignes ennemies, faisant des prisonniers et obtenant de précieux renseignements.

Vendredi 2 février

Les Russes échouent dans leur tentative de descendre des troupes par parachutes derrière les lignes finlandaises en Carélie. La plupart de leurs hommes sont tués avant d'atterrir.

Violents feux de canons et de mitrailleuses sur le front de l'ouest.

L'armée rouge se sert pour la première fois de traîneaux blindés et armés poussés par des chars d'assaut.

Samedi 3 février

Deux bombardiers allemands sont abattus et un troisième est tombé, croit-on, dans la mer sur la côte nord-est d'Angleterre.

Des raids furieux sur la Finlande ont fait cent victimes parmi la population civile au cours de la semaine.

L'Italie va doubler son armée aérienne en personnel et en avions au cours de l'année 1940.

Dimanche 4 février

Hitler a décidé la "non-intervention" en Finlande à la mode espagnole. Il envoie de l'artillerie, des mitrailleuses et des munitions à Murmansk pour aider la campagne soviétique. Il est question d'échanger des sous-marins russes pour un croiseur et un porte-avion allemands.

D'autre part, les Finlandais reçoivent de plus en plus du matériel de guerre des Alliés, ainsi que de l'Italie et des Etats-Unis.

Les avions russes continuent de tenir l'intérieur de la Finlande dans un état presque continuel d'alarme. Quarante civils (chiffres officiels) ont été tués dans les raids de samedi.

Lundi 5 février

Au nord-est du lac Ladoga, les troupes finlandaises ont tué plus de 500 soldats russes et fait une grande quantité de butin.

Une attaque allemande contre les lignes françaises avancées sur la Blies a été repoussée à coups de grenades.

Après une conférence de trois jours à Belgrade, les ministres des affaires étrangères de Roumanie, de Yougoslavie, de Grèce et de Turquie s'entendent sur une politique de vigilance armée et de collaboration économique.

Mardi 6 février

On apprend ce matin que le grand cargo du Pacifique Canadien "Beaverburn" a été coulé hier par un sous-marin en vue de la côte méridionale d'Irlande.

Le dragueur de mines le "Sphinx" a sombré pendant qu'on le remorquait dans un port. Il avait été frappé par des avions allemands deux jours plus tôt. On craint que 54 de ses hommes sur 100 ne soient perdus.

Le vaisseau britannique "Portelet" a touché une mine et a coulé. Deux hommes de l'équipage tué.

Service Téléfrance

Après quatre mois de guerre

par Jean LEFRANC

De temps à autre, l'Allemagne secoue ses foudres, comme un machiniste de théâtre remue, dans la coulisse, une plaque de tôle pour imiter le bruit du tonnerre. L'Allemagne se donne alors l'apparence de préparer une terrible attaque contre la [illegible] et contre la Suisse. Puis, les jours passent, et rien n'a bougé. La "guerre d'usure" continue. L'Allemagne peut-elle en faire une autre? C'est une question qu'on essaie de résoudre par des raisonnements logiques, quoiqu'il ait été démontré que la logique n'inspire pas toujours la politique allemande. Mais il y a un proverbe français: "La peur du gendarme est le commencement de la sagesse". On pourrait donc supposer que, pour Hitler, la peur d'un échec est le commencement de la prudence.

Si "foudroyante" que soit une offensive militaire, elle n'a chance de réussir qu'en surprenant l'ennemi. La guerre actuelle ne permet point de surprises. On a dit, au lendemain du 11 novembre dernier, que les généraux allemands avaient représenté au dictateur de l'Allemagne qu'une attaque contre la Hollande et la Belgique fournirait aux Britanniques et aux Français une occasion propice de riposter vigoureusement par une contre-attaque, en se portant au secours des Hollandais et des Belges, et que Hitler avait dû renoncer à son dessein. Les militaires allemands se montreraient donc meilleurs politiques que le "caporal" Hitler. Mais qu'attendent-ils pour donner la preuve décisive de leur génie et de la force des armées germaniques? Des gens qui connaissent bien l'Allemagne, ou qui croient bien la connaître, assurent que les stratèges et les tacticiens allemands attendent que leurs adversaires se soient eux-mêmes diminués. D'où la propagande allemande qui emploie tous les procédés pour "user" le moral des Français et des Anglais et pour abuser les neutres.

Une guerre courte devait donner la victoire aux Allemands. Telle a été leur conception première. Une guerre lente serait leur conception seconde. Mais cette seconde conception est un aveu de leur impuissance. Ayant reconnu qu'ils ne pourraient vaincre par les armes, ils espèrent encore vaincre par la propagande sournoise et perfide. Oh! sans doute, une victoire ainsi obtenue ne serait pas glorieuse. Elle leur procurerait tout de même le moyen de ne pas tout perdre. En face d'ennemis fatigués, à demi démoralisés, ils feraient valoir les avantages d'une [illegible]. Et les neutres, pensent-ils, viendraient alors à leur secours, pour recommander aux Alliés le renoncement; car les neutres auraient éprouvé, eux aussi, la lassitude que causerait une guerre longue.

Ce plan suppose que les Alliés accepteraient toutes les conditions d'une "guerre d'usure". C'en est peut-être la faiblesse, et ce n'en est pas la seule. Les Allemands [illegible] dans leur orgueil le secret de sous-estimer, de mépriser même tout ce qui n'est pas eux. Le Léopard britannique et le Coq français ne sont pas animaux de ménagerie. Mais l'Allemagne ne reconnait la vérité que quand la vérité la domine. Bien qu'elle emploie en même temps la ruse et la force pour réaliser ses projets, elle s'estime toujours la plus forte. L'hitlérisme est cette illusion transformée en système. L'Allemagne hitlérienne a bousculé l'Europe et l'Europe, en effet, la laissait faire parce que l'Europe répugnait à la guerre. La France et l'Angleterre, poussées à bout, ont enfin décidé de défendre l'Europe en se défendant elles-mêmes. Et l'Allemagne, quoique ne doutant point de sa force, compte maintenant sur la ruse pour continuer de bousculer l'Europe.

Elle avait mis la Russie dans ses intérêts. Mais la Russie, décidément, est un mauvais auxiliaire. Il a fallu, pour qu'on s'en aperçût, que la Russie rencontrât la Finlande. Cette "histoire" finlandaise est bien gênante pour l'Allemagne. Si l'Allemagne jouissait de la liberté, non point seulement de dire ce qu'elle pense, mais d'abord de penser, elle renverrait M. Hitler, comme on renvoie ailleurs les gouvernements convaincus d'incapacité. Hélas! M. Hitler, a pris, comme allié, ce qu'il a trouvé. Il n'avait pas loisir de choisir. On ne sait s'il est vrai qu'il s'est un moment proposé de servir de médiateur entre la Russie et la Finlande, mais il faudrait souhaiter que ce fût vrai pour l'édification de l'univers.

L'Allemagne fond sur la Pologne, la ravage, l'anéantit. Elle n'a pas encore achevé cette ignoble entreprise que la Russie intervient et prend sa part du butin, conformément aux conventions préalables établies entre elle et l'Allemagne. A son tour, la Russie se jette sur la Finlande; mais, par un miracle d'héroïsme, la Finlande ne se laisse pas dévorer. L'Allemagne se présente alors, pacifique et charitable, et elle s'efforce d'interrompre cette guerre où le plus faible montre au plus fort les vertus du courage nourri d'intelligence. Il y a quelque chose de plus odieux que la violence allemande, c'est son hypocrisie.

Cependant, elle aussi, la Russie bolchevique a recours à la fourberie pour tenter d'échapper au châtiment qu'elle a cherché. On l'entend accuser les Scandinaves d'avoir contre ses "droits" de mauvais desseins, et la Turquie n'échappe point aux reproches virulents de la presse russe. Ici comme là, le loup accuse l'agneau de lui nuire, de le me[illegible] brutalité foncière, que tempère seulement la lâcheté, quand le brutal se heurte à une vigueur résistante.

Au fond, toutes les circonstances de cette guerre permettent d'affirmer que ces bourreaux ont peur de leurs victimes. On écrase superbement la Tchécoslovaquie et la Pologne. Mais la Finlande se montrant dure et l'écraseur s'y blessant le pied, on hésite, on recule même, et l'on essaie de s'"arranger". Cela pourrait se figurer par un dessin en plusieurs scènes: le rôdeur attaque un passant et tente de lui ravir son argent; le passant braque son revolver sur l'agresseur, et l'agresseur de dire: "je ne voulais pas vous assommer, je désire simplement que vous soulagiez ma misère en me prêtant quelques sous". La mise en application des théories de "l'espace vital" ressemble à une agression nocturne dans les mauvais quartiers des grandes villes. La Russie, dans l'affaire finlandaise, c'est le malandrin qui tente de détrousser le passant; l'Allemagne s'interpose et conseille à la Finlande de faire l'aumône à ce "pauvre homme".

L'Europe ne peut continuer à vivre sous ce régime. "Il faut en finir", comme disent les bonnes gens de France et d'Angleterre, et comme pensent la plupart de ceux qui ne le disent point. Mieux vaudrait retourner aux temps de franche sauvagerie que d'admettre ces moeurs nouvelles—qui ne sont du reste nouvelles que pour notre civilisation. Car les peuples ont connu cette inquiétude perpétuelle que répandaient les violents sur les contrées voisines. Alors, le sédentaire qui cultivait son champ n'était jamais sûr de subsister du fruit de son travail. Le nomade allait et venait, s'emparant des moissons et du bétail, et il ne laissait que ruine et désolation derrière lui. Au prix de longs siècles d'efforts, sous l'influence du christianisme et de la réflexion des sages, les peuples ont créé d'autres usages. La justice a fondé le droit qui, auparavant, ne se justifiait que par la force. Les hommes s'appliquèrent avec peine, difficilement, à vivre autrement que les animaux qui ne reconnaissent que la loi du plus fort. Ils y réussirent, imparfaitement sans doute, mais enfin ils perfectionnaient lentement les conditions de l'existence en commun.

Et, tout à coup, l'ancienne barbarie serait considérée comme un progrès! Ce n'est pas possible. L'esprit humain s'y oppose et s'y oppose aussi l'histoire de toutes les nations civilisées. Allemagne et Russie sont, par leurs excès mêmes, parvenues au terme de leurs méfaits. Leurs ruses, pas mieux que leurs violences, n'empêcheront que la condamnation dont les a frappés tout l'univers ne soit exécutée.

Douleurs de dos répétées et traînantes

"Il faut réaliser l'égalité des sacrifices, l'égalité du labeur," dit Edouard Daladier

Un appel à la France de l'arrière — La guerre totale ne va pas tarder à se déchaîner. — La formidable puissance matérielle de l'Allemagne. — Nous avons à sauver la liberté et la dignité humaines.

PARIS— Voici le texte du dernier discours prononcé à la radio par M. Edouard Daladier, président du Conseil des ministres:

Au bout de cinq mois de guerre, au milieu des alarmes renouvelées qui bouleversèrent l'Europe, une certitude s'impose de plus en plus sûrement à tous les esprits. C'est que l'Allemagne cherche à établir sur le monde une domination absolument différente de celle que l'histoire a déjà connue. La domination des nazis ne se borne pas, en effet, à déplacer l'équilibre des forces et à imposer la suprématie d'une nation. Elle poursuit l'anéantissement systématique et total des vaincus. Hitler vainqueur ne traite qu'avec les nations soumises. Il les détruit. Il leur enlève toute leur existence politique et économique et cherche même à les dépouiller de leur histoire et de leur culture. Il ne veut les considérer que comme un espace libre, un territoire vacant sur lequel il a tous les droits. Les êtres humains qui constituaient ces nations ne sont pour lui qu'un troupeau. Il ordonne leur massacre ou leur migration. Il les contraint à faire place aux conquérants. Il ne prend même pas la peine de leur imposer des tributs de guerre, car il s'empare de toutes leurs richesses et, pour prévenir tout retour du destin, pour mater par avance toute révolte, il décime leurs élites et poursuit scientifiquement leur dégradation physique et morale.

Sous cette domination, dans des milliers de villes ou de villages d'Europe, des millions d'êtres humains connaissent des misères qu'ils n'auraient pas osé imaginer il y a quelques mois. L'Autriche, la Bohême, la Slovaquie, la Pologne ne sont plus que des terres de désespoir. Des peuples entiers y sont privés de tous les biens matériels et moraux; victimes de la trahison ou de la plus brutale des violences. Ils n'ont d'autres ressources que de travailler pour leurs bourreaux qui leur accordent à peine de quoi assurer la plus misérable des existences.

Ainsi se constitue au milieu de l'angoisse des petits peuples restés libres, un monde de maîtres et d'esclaves fait à l'image de l'Allemagne elle-même.

Car si l'Allemagne écrase, sous la tyrannie, des hommes de toutes les races et de toutes les langues, elle s'écrase elle-même dans sa propre servitude et sous sa propre folie de domination. L'ouvrier et le paysan d'Allemagne sont les esclaves de leurs maîtres nazis, mais l'ouvrier et le paysan de Bohême et de Pologne sont devenus à leur tour les esclaves "de ces esclaves". Comment le monde ne frémirait-il pas devant cette première réalisation de rêves insensés?

Sûre de la victoire

Pendant ce temps, derrière le rempart de son armée, la France garde tous les biens que certains peuples ont déjà perdus et que d'autres tremblent de perdre. Comme son alliée, la Grande-Bretagne, la France n'a pas d'angoisses, quand elle pense à l'avenir. Elle est sûre de sa victoire. La grande peur qui traverse l'Europe s'arrête à nos frontières devant les fils de fer ou les casemates où veille et combat notre jeunesse. Cette sérénité de la France repose sur le sacrifice de millions d'hommes qui ont tout abandonné: leurs familles, leurs métiers, leurs intérêts personnels, leur bien-être. Ils couchent sur la paille et même sur la terre glacée. Ils acceptent toutes les fatigues. Ils bravent tous les dangers. C'est grâce à leur résolution que la France est toujours la France. Si la guerre totale hésite encore à se déchaîner, c'est parce que se dresse devant ce déchaînement de violence le mur tranquille de notre force. C'est parce que chaque jour, devant notre position fortifiée, dans ces rudes rencontres où triomphent les plus valeureux, nos avant-postes imposent leurs lois aux patrouilles ennemies.

Je redis déjà à nos combattants l'hommage qui leur est dû. Je m'adressai à eux à plusieurs reprises. C'est à eux que je pense sans cesse. Mais aujourd'hui, c'est à la France de l'arrière que je veux parler. Je veux lui parler avec franchise, avec brutalité même.

Je demande à nos combattants de m'écouter. Je voudrais ici n'être que leur interprète.

Je voudrais dire clairement ce qu'ils pensent, peut-être obscurément, et demander à tous, au nom de l'intérêt national, ce que chaque soldat a le droit de demander au nom du sacrifice qu'il consent. Ce que le soldat demande aux Français, c'est d'avoir le sentiment de la gravité, de la dureté de la situation. C'est de l'affronter avec la même énergie que ceux qui combattent, et comprendre que si la guerre totale n'est pas encore déchaînée, ceux qui sont là-haut n'en supportent pas moins de dures souffrances, ils risquent leur vie chaque jour. Il est bon que la France soit sérieuse lorsqu'elle pense à l'avenir, il est juste qu'elle éprouve une confiance absolue en ses destins, mais il ne faudrait pas que cette sérénité l'entraînât à l'insouciance et que cette confiance la détournât de l'immense effort qui est indispensable au salut de la patrie. Quand ils sont partis vers la frontière, sous la capote kakie, sous le casque de combat, nos fils acceptèrent la transformation totale de leur vie. Il faut que ceux qui sont restés acceptent aussi de transformer leur existence. Il faut qu'ils acceptent de sacrifier leurs intérêts personnels, qu'ils renoncent à certaines commodités.

La guerre totale

Il faut surtout qu'ils consacrent toutes leurs forces, toute leur activité au service de cette communauté française sans laquelle ils ne seraient rien. Il faut réaliser dans notre pays l'égalité des sacrifices, l'égalité du labeur. Je sais que l'immense majorité des Français la désirent. Il y a trop de parents, trop d'épouses qui ont leurs fils ou leurs maris au front pour que ce voeu des combattants ne soit aussi le voeu de la France entière. Sans démagogie, sans nous laisser entraîner par des sentiments d'une basse jalousie, ensemble nous devons remettre dans le devoir ceux qui tenteraient d'y échapper. Il faut que chacun ait sa place où il sert le mieux à supporter le poids de la guerre. Le salut public exige l'égalité dans le sacrifice. La forme actuelle de la guerre nous oblige certes à maintenir provisoirement à l'intérieur un grand nombre d'hommes qui pourraient être soldats. La guerre totale — qui ne saurait tarder à se déchaîner — exige une formidable quantité d'armes et de munitions. Il fallait donc, il faut encore les forger sans trêve et sans répit. L'activité de nos usines d'armement est une condition essentielle de la victoire. Il faut aussi que la terre française produise ce qui est nécessaire à la vie de l'armée et à celle du pays.

Par contre, il est indispensable que la présence de ceux qui restent à l'arrière soit pleinement justifiée. Déjà, nous renvoyâmes dans leurs unités des hommes qui n'avaient pas qualité pour être employés dans les usines de guerre et nous traduisîmes devant les tribunaux militaires ceux qui étaient responsables de ces abus révoltants. Nous continuerons cette guerre avec la collaboration du Parlement, avec celle des anciens combattants dans un esprit de justice totale.

Il faut que chacun soit à la place où il est le plus utile; mais il faut que tous les Français acceptent de vivre dès maintenant comme vivent nos soldats, dans un esprit de dévouement et de sacrifice. Il faut en un mot que ceux de l'intérieur arrivent à se faire estimer par ceux du front, à force de travail, de renoncement et de discipline. L'arrière a, du reste, à mener son combat, car devant la résolution de nos armées, c'est sur ses faiblesses et sur ses incertitudes éventuelles que l'Allemagne compte toujours pour nous abattre. C'est pour cela que je m'adresse aux civils aujourd'hui. Non parce que je pense que la propagande ennemie puisse les troubler, mais parce qu'il faut toujours répondre clairement à l'adversaire à l'endroit même où porte son effort. Là-haut, sur le front, nos soldats rendent dix coups pour un, par le fer et par le feu. Ici il faut que chaque entreprise des nazis soit démasquée pour que nul, pour aussi mal renseigné qu'il soit, ne puisse les soutenir sans trahison. Nos ennemis avaient eu d'abord l'espérance de dresser les Français les uns contre les autres. Ils avaient cru pouvoir enrôler les hommes d'ordre sous le drapeau rouge à croix gammée et les ouvriers sous le drapeau rouge à faucille et marteau. Mais en septembre, tandis que l'armée allemande envahissait la Pologne, le masque tomba. Deux drapeaux n'en firent plus qu'un seul: celui de la ruée des barbares sur toutes les terres où il y a des biens à prendre et des hommes à asservir. Cette combinaison machiavélique s'écroula devant l'épreuve des faits. Nos ennemis avaient oublié que nous sommes un pays majeur qui connut toutes les vicissitudes, qui triompha sur toutes les catastrophes. Notre patrie ne se disloqua pas; elle n'ouvrit pas par des discordes intérieures les routes de ses frontières et nous n'eûmes qu'à repousser dans leur néant les complices de la trahison.

Mon gouvernement mena contre eux une lutte sans merci, mais il ne veut pas être un gouvernement de vengeance ou de tendance politiques. C'est le gouvernement de la France. S'il frappa les chefs communistes, c'est parce que, restant aux ordres de Moscou, ils se mettaient aux ordres de Berlin.

La main tendue

Mais il tend une main fraternelle à tous ceux qui suivirent ce parti et retrouvent aujourd'hui la véritable tradition ouvrière qui fut toujours, en France, nationale et patriote. Je pense que, au delà de l'écroulement de tant de rêves, les ouvriers français doivent retrouver le visage de la France, de cette patrie infiniment plus douce aux humbles que les dictatures des professionnels et exploiteurs de révolution. De même mon gouvernement, qui frappa et continuera à frapper tous les complices de la propagande nazie, ne songe pas à frapper les Français qui rêvèrent, dans un sentiment libre et désintéressé, d'un rapprochement franco-allemand.

Il était certes légitime d'être communiste et de vouloir unir la France et la Russie pour la défense de la paix. Il était certes légitime de vouloir le rapprochement de notre pays avec l'Allemagne, mais ce serait un crime, dans les circonstances présentes, de rester soumis aux mots d'ordre de Berlin et de Moscou. C'est ce seul crime que nous frappons et que nous frapperons sans pitié. Devant le danger, brisant d'un coup avec qui voulaient la trahir, la France, dans un mouvement de justice, de fraternité et de tendresse, retrouvé ses véritables enfants. Mais après avoir échoué dans sa grande tentative de dislocation de la France, la propagande ennemie a recours à d'autres moyens. Elle renouvelle chaque jour ses entreprises. Tantôt elle s'efforce de nous séparer de la Grande-Bretagne, tantôt elle s'acharne à ruiner au fond de nous notre confiance et notre résolution. Cette propagande que les techniciens du Troisième Reich appellent la propagande chuchotée, s'exerce à propos de tous les événements, de tous les incidents de la guerre. Elle pousse les ménagères à se plaindre des restrictions, elle tente de jeter le discrédit sur toutes les activités, sur tous les chefs et tous les hommes qui ont de la responsabilité. Elle exagère nos lacunes. Elle passe sous silence les fruits de nos efforts. Il n'est pas un soldat que cette propagande n'espère ébranler, ceux-là même qui gardèrent presque tous leurs biens du temps de paix.

Ce n'est pas à ceux qui couchent sur la dure, et qui passent leurs nuits aux créneaux, qu'elle s'adresse, mais à ceux qui retrouvent leurs lits chaque soir et qui continuent à s'occuper de leurs affaires. La propagande nationale-socialiste est tout entière fondée sur l'exploitation des faiblesses du coeur humain. Elle ne cherche pas ses forces dans l'exaltation des plus nobles sentiments, mais dans la complicité de toutes les inquiétudes. Elle ne s'adresse pas au héros, mais à celui que ce héros protège. Il suffit pour en démontrer la malfaisance et l'absurdité de la résumer en quelques phrases. Elle dit au riche: "Tu vas perdre ton argent". Elle dit à l'ouvrier: "Cette guerre est une guerre de riches". Elle dit à l'intellectuel, à l'artiste: "Tout ce que tu aimes est [illegible]". Elle dit à [illegible] ceux qui [illegible] dé: "Encore quelques mois et tu devras accepter de dures restrictions". Elle dit au croyant: "Comment ta foi peut-elle accepter ce massacre?" Elle dit enfin à l'aventurier: "Un homme comme toi peut se faire une place dans les malheurs de sa patrie".

Ceux qui parlent ainsi par leur radio, par leur presse, par des voix complices, parfois innocentes, parfois stipendiées, ce sont les hommes qui détruisirent ou confisquèrent toutes les richesses dont ils purent s'emparer, qui réduisirent leur classe ouvrière en esclavage, qui ruinèrent toute liberté intellectuelle, qui imposèrent à des millions d'hommes de terribles privations et qui firent du massacre la loi de leur gouvernement. Que leur importe ces contradictions? Ils ne font pas de propagande de cause ou de doctrine. Ils se soucient peu d'être logiques. Ils cherchent seulement à diminuer la force de résistance de ceux qui se dressèrent devant eux alors qu'ils se croyaient déjà les maîtres du monde.

La puissance formidable de l'Allemagne

Mais après l'échec de cette bataille du moral, par laquelle les nazis croyaient nous asservir et qu'ils sont en train de perdre, reste la puissance matérielle de l'Allemagne. Cette puissance est l'une des plus formidables du monde. Il serait vain et même criminel de nous le dissimuler. Toutes les privations que le peuple allemand dut supporter depuis plusieurs années, ne servirent qu'à la renforcer. L'Allemagne manqua de beurre et de viande, mais elle fabriqua des canons et des avions. L'Allemagne détruisit la liberté individuelle, mais elle contraignit les ouvriers à travailler sans repos pour les armements. Chez elle, la contrainte et les privations écrasent chaque homme, mais chaque homme ne vit que pour accroître la force d'agression que Hitler déchaîna sur le monde. Pour la briser, il faut être forts. Il nous faut augmenter chaque jour les moyens qui sont déjà entre les mains de nos soldats. C'est pour cela que l'arrière, dans un esprit de renoncement et de sacrifice total, se consacre au travail comme l'avant se consacre à la bataille. Grâce à notre labeur, à notre discipline, à notre confiance, nous sortirons vainqueurs de ce formidable conflit qui ne met pas seulement en cause l'existence des nations, mais toute notre conception de la vie. Nous avons en effet à gagner la guerre, et nous la gagnerons, mais nous avons à remporter aussi une victoire qui dépasse de beaucoup la victoire des armes. En face du monde de maîtres et d'esclaves que voudraient forger les insensés qui règnent à Berlin, nous avons à sauver la liberté et la dignité humaines.

Candidats "Win the War"

La situation politique actuelle rappelle la vieille histoire de l'Irlandais qui, au cours d'une promenade, rencontre deux hommes en train de se battre. L'Irlandais enlève tranquillement sa veste, retrousse ses manches, frappe sur l'épaule de l'un des lutteurs et dit: "Excusez-moi, est-ce une bataille privée ou puis-je m'en mêler?..." Comme dans cette histoire, nous avons Mitch. Hepburn et Mackenzie King, les deux batailleurs, et Manion, l'Irlandais, tandis que Woodsworth se tient à distance, s'efforçant de les pacifier.

Ce qu'il y a de pitoyable dans cette querelle de partis, c'est qu'elle retarde l'effort du Canada pour gagner la guerre et il n'y a aucune certitude que cette dissension cessera avec l'élection de l'un ou l'autre des partis. Elle peut croître en intensité et retarder de plus en plus notre effort de guerre.

M. Hore-Belisha disait qu'il ignorait avoir fait l'armée britannique si démocratique qu'elle était devenue trop démocratique pour lutter en faveur de la démocratie. Est-ce que ceci ne s'applique pas actuellement au Canada? Est-ce que le Parlement fédéral, avec son système de partis, n'est pas devenu si démocratique qu'il retarde notre effort de guerre pour soutenir la démocratie?

On nous a mis constamment en garde contre la menace du fascisme, du communisme, du nazisme et autres "ismes", et nous donnons à tous ces "ismes" l'exemple de la démocratie avec son libéralisme, son conservatisme et son commonwealthisme. Donnons donc plutôt l'exemple du Collectivisme démocratique et unissons-nous pour "Gagner la Guerre".

Votons donc pour un candidat "Win the War", sans partisannerie et rendons à la démocratie ce qui appartient à la démocratie et au nazisme la raclée qu'il mérite depuis si longtemps.

Capt. Morris Jacob, Croix militaire, Croix militaire avec barre, Médaille militaire.

Candidat "Win the War" pour la Circonscription de Saint-Boniface.

—Annonce.

Le programme de guerre de M. Chamberlain

LONDRES — Le premier ministre Chamberlain a fait approuver par la Chambre des Communes son programme de guerre en faisant rejeter par [illegible] une motion travailliste qui demandait l'établissement d'un ministère de la coordination économique.

VOLUME XXVII WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 FEVRIER 1940 NUMERO 40

Les méchants se donnent la main pour faire le mal. Les bons ne devraient-ils pas se la donner pour faire le bien?
Silvio PELLICO.

LA LIBERTÉ

Le meilleur chef est celui qui, sans vaines bravades, veut le plus fortement et le plus longuement.
Georges CLEMENCEAU.

La Semaine de l'Education

Nos garçons et nos filles

Les autorités provinciales nous invitent, cette semaine, à mettre en relief la cause de l'éducation. C'est un sujet qui revient assez fréquemment dans les colonnes de notre journal et nous ne songeons pas à nous en excuser. La survivance française est avant tout une question d'instruction. Il faut se résigner à revenir périodiquement sur certaines vérités essentielles hors desquelles il n'y a pas de salut possible pour nous.

L'erreur la plus répandue et la plus néfaste en matière d'éducation est peut-être de croire qu'elle est simplement l'affaire des autorités civiles et religieuses et du corps enseignant. Un trop grand nombre de parents s'imaginent avoir fait tout leur devoir du moment qu'ils envoient leurs enfants à l'école. Pour le reste, ils s'en rapportent à la science et à l'habileté de l'instituteur, dont c'est le métier d'instruire et de former la jeunesse.

Nous avons un personnel enseignant, religieux et laïc, de tout point recommandable par la compétence et la conscience qu'il apporte à remplir la tâche délicate qui lui est confiée. Mais les meilleurs maîtres, pour obtenir de bons résultats, ont besoin de la coopération pratique des parents.

L'école ne peut être le prolongement de la famille qu'à la condition de maintenir entre les deux une collaboration active et permanente. Pour que l'autorité du père et de la mère transmise au professeur puisse s'exercer efficacement, il faut que rien ne vienne l'amoindrir ou la contrer au foyer. Les critiques inconsidérées à la maison, en diminuant le prestige du maître, peuvent entraver le progrès des enfants.

Les bonnes dispositions que l'élève apporte en classe: ardeur au travail, docilité et ponctualité, — aussi bien que les mauvaises: paresse, indiscipline et absences fréquentes, — sont presque toujours le fait de la famille et de la formation première. L'école ne peut opérer de miracles. Ses fruits sont subordonnés au dressage antérieur reçu à la maison. La première institutrice, c'est la mère. Intelligente et dévouée, elle sait trouver le moyen d'éveiller chez son petit enfant le goût de l'étude et la fierté du succès. Ah! si toutes comprenaient leur devoir et avaient à cœur de le remplir, combien la tâche des instituteurs et institutrices s'en trouverait facilitée!

x x x

Du soin apporté au premier développement intellectuel des jeunes dépend pour une grande part leur succès dans la vie. Mais n'oublions pas surtout que l'exemple joue un rôle primordial en matière d'éducation. On ne peut guère s'attendre à trouver des enfants portés vers l'étude dans les familles où les parents manifestent une indifférence notoire pour l'instruction, lisent à peine un journal et n'ouvrent jamais un livre. De même, il sera peu utile aux écoliers d'apprendre les règles de la grammaire et du bon langage si, rendus chez eux, on les raille lorsqu'ils s'efforcent de parler convenablement. Il va sans dire que la même chose s'applique en matière de politesse et de savoir-vivre.

[illegible] peu avancée n'a pas sa raison d'être pour les jeunes qui se destinent aux travaux de la ferme. On oublie que le but des études n'est pas seulement l'acquisition d'un bagage de connaissances plus ou moins utilitaires. Par l'exercice discipliné des facultés de l'élève, elles développent l'intelligence qui est nécessaire dans toutes les carrières, dans l'agriculture aussi bien que dans les professions libérales, dans le commerce et l'industrie. Ce sont toujours les plus alertes d'esprit qui savent le mieux découvrir l'occasion avantageuse, améliorer leurs méthodes et se soustraire à la paresseuse routine.

A la campagne comme à la ville, nous avons besoin, non seulement de citoyens probes et chrétiens, mais d'hommes assez instruits pour exercer une action directrice dans leur milieu, pour prendre la conduite de nos organisations agricoles, de nos affaires municipales et scolaires. Ces chefs intelligents et patriotes, la petite école et le collège peuvent nous les préparer, mais à la condition que les parents collaborent à l'œuvre des maîtres et éveillent les légitimes ambitions des enfants.

x x x

Un mot encore. Une Semaine de l'Education évoque irrésistiblement pour nous l'œuvre qui centralise tout notre effort scolaire: l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Inutile de rappeler son but et ses moyens d'action. Nos amis de l'extérieur la présentent volontiers comme une organisation parfaitement agencée, qui a accompli de grandes choses et continue d'être un merveilleux instrument de survivance française. Nous avons le droit d'en être fiers et, sachant mieux que personne tout ce que nous lui devons, chacun de nous se doit de lui accorder son appui moral et financier. Car notre Association, comme l'éducation elle-même, est l'affaire de tous et en particulier des pères de famille. Chacun d'eux, fort de l'appui des autres, doit la faire vivre à son propre foyer d'abord et la faire rayonner au dehors, pour qu'elle pénètre la masse de notre peuple. C'est ainsi que notre Association d'Education portera tous ses fruits.

DONATIEN FRÉMONT

Ce que disent les grands chefs

L'assaut contre la marine marchande anglaise continue. Les efforts combinés des avions, des sous-marins et des mines ont réussi à envoyer au fond de la mer du Nord, au cours de la semaine, environ 50,000 tonnes de vaisseaux également divisés entre la Grande-Bretagne et les neutres. Un sous-marin qui a voulu s'en prendre à un convoi allié a été coulé, après avoir torpillé un cargo britannique.

Mais l'intérêt va surtout aux dernières déclarations faites par les grands chefs des pays belligérants. On y voit s'affirmer la vigueur implacable de la terrible lutte engagée et les misères effroyables qu'elle a déchaînées. Le discours de M. Daladier, qui s'adresse à la France de l'arrière "avec franchise, avec brutalité même", est d'une gravité et d'une sincérité impressionnantes.

Le président du Conseil fait une sombre peinture, malheureusement véridique, de la domination des nazis qui "poursuit l'anéantissement systématique et total des vaincus... L'Autriche, la Bohême, la Slovaquie, la Pologne ne sont plus que des terres de désespoir". La France et l'Angleterre sont sûres de la victoire, mais chaque soldat a le droit de demander aux Français "d'avoir le sentiment de la gravité, de la dureté de la situation". Il ne faut pas que la confiance aboutisse dans l'avenir et la sérénité dans l'épreuve les entraînent à l'insouciance et les détournent de l'immense effort indispensable au salut de la patrie. "Il faut réaliser l'égalité des sacrifices, l'égalité du labeur".

M. Chamberlain faisait la même exhortation à ses compatriotes il y a peu de temps. Elle vaut pour tous les pays engagés dans le conflit, y compris le nôtre.

La propagande multiforme, dans laquelle le Reich est passé maître, constitue une arme insidieuse et redoutable, toujours à l'œuvre. M. Daladier la résume en quelques phrases incisives et la cloue au pilori. Mais il se garde bien de rabaisser la puissance matérielle de l'Allemagne, "l'une des plus formidables du monde".

Hitler, qui n'avait pas parlé en public depuis le fameux attentat de Munich (8 novembre), a fait un grand discours à Berlin, à l'occasion du septième anniversaire de son élévation au poste de chancelier. Discours sans originalité, qui se bornait à rééditer quelques rengaines touchant le traité de Versailles et les dispositions pacifiques bien connues de l'Allemagne: "Je ne puis que répéter à la France et à l'Angleterre: Elles ont voulu la guerre, elles auront la guerre"... "Nous sommes aujourd'hui une nation de gueux. Nous sommes gueux par ceux qui ont tout et qui refusent de nous rendre le nécessaire à la vie. L'Angleterre et la France veulent notre extermination. Mais les peuples qui étaient en désaccord sont maintenant unis devant les peuples qui ont tout". — "Vieille soupe réchauffée", a-t-on pu dire en France de la dernière harangue hitlérienne.

Le lendemain, c'était le tour du premier ministre britannique. Il n'a pas paru prendre très au sérieux le fougueux orateur de Berlin qui ne l'avait guère ménagé. Il a simplement réaffirmé que la Grande-Bretagne est en mesure de faire face à toute éventualité, que le déploiement de force des Alliés n'alarme aucune des nations neutres, alors que l'ambition forcenée de l'Allemagne inquiète tout l'univers.

Encore un discours. Ce fut celui du président Kyosti Kallio, de Finlande. Il déclara que son pays était prêt à conclure une paix honorable avec la Russie, mais qu'il continuerait sa résistance à l'agression. A quoi Moscou a répliqué sans délai que "les bandits finlandais seront détruits et exterminés". La vaillante petite armée a un pressant besoin de secours, mais elle tient toujours en échec l'envahisseur.

Le gouvernement polonais en exil publie un livre blanc où il est affirmé que les Allemands ont mis à mort plus de 18,000 Polonais de toutes classes, depuis leur occupation du territoire. M. Daladier n'exagère rien quand il parle d'"anéantissement systématique".

D. F.

La générosité du Canada

M. le comte Robert de Dampierre, ministre de France à Ottawa, a récemment fait part à la Croix-Rouge française de l'envoi par la Croix-Rouge canadienne et les Français du Canada d'importants approvisionnements destinés aux hôpitaux français. Le comité qui fonctionne à la Légation française à Ottawa a, d'autre part, adressé un grand nombre de cadeaux de Noël aux marins des bâtiments de guerre de la marine française et une subvention aux œuvres de la ville de Paris.

Mort de Mgr Lamarche, évêque de Chicoutimi

CHICOUTIMI — Son Excellence Mgr Charles-A. Lamarche, quatrième évêque de Chicoutimi, est décédé après une brève maladie. Il était âgé de 79 ans.

Ordonné le 16 juillet 188[illegible], il avait exercé son ministère paroissial dans plusieurs paroisses de Montréal, comme vicaire d'abord. Il était curé de la paroisse Saint-Stanislas de Montréal lorsque Sa Sainteté Pie XI l'éleva à l'épiscopat. Elu évêque de Chicoutimi, le 17 août 1928, comme successeur de feu Mgr Labrecque, il fut sacré le 18 octobre suivant, dans la cathédrale de Chicoutimi, par feu Son Eminence le cardinal Raymond-Marie Rouleau, archevêque de Québec.

Marcel Cachin

PARIS — Le premier ministre Daladier a demandé l'expulsion du Sénat du chef communiste Marcel Cachin: c'est le sous-secrétaire à la défense nationale, M. Hippolyte Ducos, qui a soumis à la Chambre haute la requête du premier ministre. Le Sénat a nommé une commission de neuf membres pour étudier l'affaire. L'autre sénateur communiste, M. Clamamus, a désavoué la politique soviétique au début de la guerre et il n'est plus en cause.

CE QUE L'ON VOIT EN FINLANDE



Un groupe de maisons en flammes après le passage des avions russes qui ont jeté leurs bombes. Pour venger leurs défaites sur les champs de bataille, les Soviets redoublent l'intensité de leurs raids aériens contre la population civile.

Un grand et pur artiste

Avec Rodolphe Plamondon disparaît un des plus grands artistes lyriques dont pouvait s'enorgueillir le Canada français. Durant près d'un demi-siècle, il a consacré son merveilleux talent naturel, sans cesse agrandi par l'étude, à faire aimer la belle, la pure musique dont il interprétait les sommets avec un rare détachement de soi-même, au profit d'un principe supérieur qui présidait à sa vie: la beauté.

Il a connu en Europe, pendant 25 ans, une carrière exceptionnelle comme n'en peuvent fournir que quelques douzaines d'artistes au cours de tout un siècle. On a souvent dit qu'il chantait tout naturellement, sans effort, mais il ne chantait pas sans souffrance, ni sans joie, car il vivait intensément ses chansons, et il était sur la scène une émouvante reproduction des maîtres qu'il interprétait.

Il n'y a pas deux recettes pour conquérir l'élite du monde entier au moyen du grand art: à supposer qu'on ait un don naturel, fût-il déjà merveilleusement complet en soi, il reste qu'il faut en agrandir sans cesse les registres par le travail et l'étude, et qu'il ne faut jamais sacrifier au mauvais goût, ni à l'insincérité, voies faciles, voies de la condescendance populaire par où s'avancent fortuitement les petits hommes.

Plamondon fut cet artiste somptueusement doué d'une voix qui possédait la chaleur et la clarté même de la vie. Mais il fut aussi, et cela compte surtout pour un artiste, un homme qui se cherchait, toujours sincère avec lui-même, toujours tendu vers le même but, qui se cherchait dans les chemins de la fierté, de l'orgueil même et de l'intransigeance.

Les grands artistes sont des prédestinés. La Providence les a imprégnés de dons exceptionnels. Elle leur accorde par surcroît une vie mouvementée toujours parcourue d'étapes douloureuses afin de leur permettre de se réaliser plus profondément, en puisant dans la souffrance qui reste la première source d'inspiration des artistes.

Plamondon était de cette classe, et il a connu cette existence le plus souvent malheureuse, parce que trop consciente et trop lucide pour ne pas l'étreindre. Adulé en Europe, il revint au pays, sa carrière finie. Intransigeant sur le chapitre de la pensée de maîtres que, souvent, il avait connus, emporté d'une passion qui ne lui laissait pas de répit, ignorant tout des attitudes et des petits moyens sur quoi tant de prétendus artistes assoient leur vie, Plamondon excita la hargne de plusieurs de ses confrères canadiens et parfois même conquit leur indifférence, ce qui dut, somme toute, lui paraître d'une grande douceur.

Il consacra ses dernières années à servir la beauté discrètement, dans l'ombre sacrée des grands maîtres de la musique. Patiemment, amoureusement, il s'adonna à la tâche parfois ingrate, mais aussi à certains moments si consolante de former des élèves. Ses élèves l'aimaient, et de cela il tirait sa raison de vivre.

Le dernier luxe qu'il ait connu, c'est la solitude. Il est mort presque seul, sa famille étant éparpillée aux quatre coins du monde. Seulement, avant de mourir, il eut la très émouvante consolation d'éprouver une dernière fois, quand tout l'avaient délaissé, la profondeur de quelques amitiés chères. Il était de ceux qui appréciaient ces suprêmes et délicates douceurs de la vie.

Il est parti muni du Viatique. Que cela ne surprenne personne. Pouvait-il en être autrement d'un artiste qui chantait avec tant de compréhension douloureuse "Le Pater", le pater qu'il fit aimer, comprendre et applaudir de tant de foules.

Clément MARCHAND.
—(Le Bien Public).

Parlons bien!

En France, aussi bien qu'en Suisse, en Belgique et au Canada, — bref, dans tous les pays où le français est reconnu comme langue officielle, nous trouvons des gens dont l'articulation et la prononciation sont excellentes et d'autres dont le langage laisse à désirer. Je passe sous silence les Anglais d'Ontario qui ont inventé le fameux "Parisian French".

Parmi les défauts les plus communs chez nos Canadiens, signalons la voyelle A que l'on prononce souvent d'une manière défectueuse.

Nous étudierons successivement l'A ouvert, ou doux et l'A fermé, ou dur.

L'A ouvert s'écrit de deux façons: "a" et "oi". Il s'écrit "a" dans les terminaisons suivantes:

"AR"—par, char, car, par, bazar.

"ARD"— Lard, regard, vieillard, hasard.

"ARE"—cigare, avare, mare, phare.

"ARS"—je pars, tu pars, etc.

"ART"—départ, hart, quart.

Il s'écrit "oi" dans les terminaisons en OIR.

"OIR"—voir, soir, noir, miroir, voiture.

"OIRE"—boire, croire, armoire, poivre, moi, toi. (Ne prononcez pas: moé, toé,(boère, ou encore noère.

REMARQUE—L'A ouvert est toujours long. Il reçoit invariablement l'accent tonique. En français, cet accent est placé, règle générale, sur la dernière syllabe sonore du mot: regard. Cet accent se déplace dans beaucoup, chameau, animal, etc.

La prononciation de la voyelle A est généralement défectueuse chez nous.

Il y a bien quelques mots terminés en "ar", tels que par, car, que nous prononçons bien; mais pour les autres, nous entendons le plus souvent A fermé: châr, bazâr, jâr, vieillârd, regârd, hasârd, târd, barbâre, fanfâre, les beaux-ârts, je pârs, il pârt à une heure et quârt. Tous ces mots, depuis châr, sont prononcés comme s'ils étaient écrits: chor, vieil or, régor, hasor, tor. Prononcez: Il est tard, M. Picard (doux). Et non pas: Il est tor, M. Picor.

La prononciation du mot "quart" est généralement bonne dans un quart d'heure, trois quarts d'heure. Mais nous disons une heure et cor (quort). Curieux, n'est-ce pas? ... Les gens de bon goût prononcent presque tous les A comme il faut.

Inutile d'insister sur l'A fermé ou plutôt dur. Nous n'avons pas de difficulté à prononcer, lilas, verglas, matelas, base, âge, occasion, trois bois (wâ).

BELLE-HUMEUR.

Hitler écrirait une suite à "Mein Kampf"

A en croire une dépêche de Stockholm, le chancelier Hitler écrit en ce moment une suite à Mein Kampf qui est intitulée: Unser Sieg (Notre victoire).

Non content d'écrire, le Fuhrer illustre lui-même les pages de croquis.

La soirée de Gala du Cercle Molière

La double soirée de gala du Cercle Molière, qui se proposait de "dérider les gens moroses", a parfaitement atteint son but. Une nombreuse assistance a fait le plus cordial accueil aux deux comédies sans prétention, supérieurement jouées par les artistes de M. Arthur Boutal. Le public a ri franchement, longuement, parfois à gorge déployée. Il a su gré aux acteurs et aux musiciens qui lui ont procuré un agréable divertissement.

"Une bonne soirée", comédie en un acte d'Alfred Gehri, est drôle et peut-être plus profonde qu'il n'y paraît: il s'en dégage une leçon pratique de savoir-vivre et de diplomatie conjugale. Les Hochepied sont venus, comme chaque semaine, faire une partie de "belote" chez leurs amis les Lafeuille. Selon la coutume, pour un rien, une violente querelle éclate entre les deux époux invités. Mme Hochepied refuse de jouer et se retire dans une pièce voisine. La soirée va être gâchée. Mauvaise humeur de Lafeuille qui, après avoir tancé vertement son ami, arrive non sans peine à opérer une réconciliation. Mais il a la malencontreuse idée de faire un petit discours sur la moralité de l'incident. Mme Lafeuille, qui s'estime gravement offensée par un mot saisi au vol, fait à son tour une terrible colère et se retire dans sa chambre. Mme Hochepied n'ayant pas réussi à la calmer, Hochepied intervient à son tour, mais il reçoit une maîtresse gifle! L'affaire tourne au tragique. Les maris vont se battre en duel, Hochepied y tient absolument. Les femmes s'injurient de leur côté et Mme Lafeuille recueille un soufflet. Dénouement merveilleux et inespéré! La gifle qu'a reçue Hochepied, sa femme l'a rendue: alors tout le monde est quitte, tout le monde est satisfait. Et la fameuse partie de "belote" commence enfin.

Morale: en ménage, il faut savoir se pardonner bien des petites choses et ne pas s'entêter pour des bagatelles, — surtout quand on est chez les autres, car le mauvais exemple peut devenir contagieux.

Cette pièce était sous la direction de M. Joseph Plante. Elle a été jouée avec beaucoup de naturel et de brio par le comique né Gilles Guyot (Hochepied), René Dussault (Lafeuille), Mme E. Houde (Mme Hochepied) et Mme Juliette Després (Mme Lafeuille).

◆ ◆ ◆

La seconde comédie, "Une première pièce", — deux actes par Max et Alex Fisher, — met en scène tout un monde d'acteurs et d'actrices; nous y avons vu défiler presque tous les jeunes membres du Cercle Molière, ce qui constituait une originalité intéressante.

Jehan Fardot est un auteur dramatique plein de talent, mais qui s'est vu refuser partout sa pièce: "Le grain de beauté de la marquise". Pour produire son chef-d'œuvre, il loue le Théâtre des Marsouins et, avec le concours de son ami Mariolle, qui lui sert de contrôleur, la première va se donner. Mais il n'y a pour spectateur qu'un vague garçon de café venu leur apporter de la bière et qu'ils ont supplié d'accepter un fauteuil d'orchestre. Bafouillard, le premier rôle, refuse de jouer devant une seule personne. Il faut l'implorer et lui faire des promesses mirobolantes pour le faire revenir sur sa décision. Fardot, complètement découragé, fait peine à voir. Mais en causant avec l'ouvreuse, il apprend le secret de remplir une salle et de refuser du monde à la porte.

Fardot et Mariolle décident d'envoyer des billets de faveur à tous les Durand de Paris. Au commencement du deuxième acte, on assiste à ce défilé pittoresque et à des rencontres imprévues. La salle est pleine une heure avant le lever du rideau et les Durand arrivent toujours. Fardot triomphe: il se voit déjà joué à la Comédie française et reçu à l'Académie . . . La représentation est commencée et marche à merveille quand un invité retardataire, bruyant et mal embouché, force la porte du théâtre. On l'entend crier: "Eh! Durand! ta maison est en feu! . . ." Sauve-qui-peut général. L'auteur, le contrôleur, l'ouvreuse, le marchand de programmes tentent vainement d'enrayer l'irrésistible panique. En une minute la salle est évacuée, et le pauvre Fardot, qui se croyait sur le chemin de la gloire, subit un choc presque mortel.

Une simple fantaisie, comme l'on voit, mais qui, jouée à la perfection, était très divertissante et a beaucoup plu. M. Denys Bélair s'y est taillé un beau succès de comédien dans le rôle de Jehan Fardot. Nous savions tous qu'il avait du talent, mais jamais encore il n'avait eu l'occasion de le faire valoir avec un tel bonheur. Il a été admirablement secondé par ses camarades Eugène Sourisseau (Mariolle), Joseph Plante (Bafouillard), Victor Masson (le garçon de café), André Frey (un Anglais), Gilles Guyot (le Marchand de programmes) et Marie-Paule Bérubé (l'Ouvreuse).

Les autres sont bien nombreux, mais nous tenons néanmoins à les nommer tous — ils le méritent — en tâchant de n'en omettre aucun:

Le monsieur au programme (Un pingre), Laurent Pambrun; Sa femme (Elle collectionne les souvenirs, qui ne coûtent rien), Mme Juliette Després; Le porteur de mauvaises nouvelles, Arthur Boutal; Le capitaine, Julien Escaravage; Sa femme, Raymonde Marchand; Le cousin du capitaine, L. Mercier; Sa femme, Mme E. Houde; Le rapin (Il est loin d'être célèbre), Gérard Dussault; Sa femme, Jeanne Thomas; Deux dames (Quelle déception quand elles sauront!), Renée Deniset, Paula Sauvé; Le monsieur qui achète un programme, Victor Masson; Une mère, Mme Eva Charrière; La fille de cette mère, Monique de Saint-Denis; Une autre mère, Mme G. La Flèche; Les enfants de cette autre mère (Deux pestes!), Jeannine La Flèche, Louise Kennedy; La dame à l'écharpe, Marie Mahé; La préposée au vestiaire, Jacqueline Plante; Deux messieurs (Ils ne rêvent que plaies et bosses), René Dussault, Joseph Désautels; Deux de la banlieue (Ils ne vont pas souvent au théâtre), Mme Eda Pelletier, Eugène Sourisseau.

Autres spectateurs: Charles Landry, Lucien Narbonne, Camille Phaneuf, Marcel Le Goff, Louis Désautels, J.-A. Côté, J.-R. Marion, Armand Lemay, Maurice Prévost, etc., etc.

Autres spectatrices: Mmes Joseph Plante, Louise Le Goff, Liliane Cormier, Lucille Léger, Lucille Bouchard, Marie Frémont, Thérèse Mahé, Monique Guyot, Ida Phaneuf, Anna Leclère, Fabiola Gémelle, Marie Escaravage, Annette Bérubé, Hélène Joyal, Irène Benoist, Christine Le Goff, Agnès Valmont, Denise Guyot, Juliette Couture, Rita Galland, Françoise Bélair, Jeanne Deniset, Jeanne d'Arc Joyal, Charlotte Meunier, Marguerite Marquis.

Les décors pour les deux pièces avaient été brossés avec le goût habituel par Mme P. Boutal et Paul Lévêque.

Des intermèdes musicaux et artistiques ont ajouté une agréable note de variété au programme. Un quatuor composé de Gisèle La Flèche, Suzanne Lemieux (violons), Ruth Gordon (violoncelle) et Jean Porter (piano) a joué plusieurs morceaux choisis.

La jeune Gisèle La Flèche, avec un talent et une sûreté personnelle qui s'affirment de plus en plus, a exécuté un solo de violon: "Hejre Kati", scène de Czarda, Jeno Hubay. Elle était accompagnée au piano par Mme G.-M. La Flèche.

Mme Pauline Boutal a croqué, sous les yeux des spectateurs, les gros bonnets du Cercle Molière et tous ont admiré combien la ressemblance était frappante.

Le service de placement dans la salle était assuré par des Jeunes Filles de France en costumes nationaux.

M. Lucien Beaubien

Le Devoir (Emile Benoist):

Un mot existe, dans le vocabulaire de la langue anglaise qui se parle en Amérique, pour désigner ce genre d'homme: mixer. A la Chambre des communes, où il était député depuis 1921, M. Lucien Beaubien n'a jamais eu que des amis, dans tous les groupes politiques, parmi les gris, bleus, rouges ou d'autres couleurs, non seulement de sa province d'adoption, le Manitoba, de sa province d'origine, celle de Québec, mais de toutes les provinces. Les Blue-Noses de Nouvelle-Ecosse lui étaient aussi sympathiques que les farmers des prairies ou d'autres collègues de la lointaine Colombie. Envoyé au Parlement comme libéral, Lucien Beaubien y retourna comme progressiste, du temps de feu Robert Forke, puis un peu plus tard, comme libéral-progressiste, pour redevenir enfin, depuis 1926 seulement, libéral tout court. Simple agriculteur, venant d'une paroisse manitobaine, Saint-Jean-Baptiste, typiquement canadienne-française si l'on peut dire, qui rappelle, par sa population, en grande majorité de langue française, par sa topographie, par le genre de culture à laquelle elle se livre, la culture mixte, les vieilles paroisses québécoises, M. Beaubien s'est taillé au parlement une belle réputation d'aptitude aux tâches les plus diverses. Plusieurs fois, son parti étant au pouvoir, on lui a confié la présidence de commissions importantes. C'est lui qui présidait par exemple la toute récente enquête sur les choses de la radiophonie.

A la Chambre des immeubles, M. Beaubien saura faire sa marque comme il l'a faite déjà aux Communes.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

A la cathédrale

Société Saint-Jean-Baptiste

Assemblée libérale à Saint-Boniface

Mort de Mme Victoire Saint-Pierre

M. Ovide Bellavance

Association d'Education (Supplémentaire)

LA VIE AU COLLEGE

Compositions hebdomadaires Première et seconde—Janvier

Philosophie

Philosophie I

Histoire

Belles-Lettres

Versification

Méthode

Syntaxe

Éléments-Latins

Commerce II

Commerce I

Candidat "Win the War"



Capt. Morris Jacob

ELISEZ DES CANDIDATS A ESPRIT LARGE, SANS VOUS OCCUPER DU PARTI

Capitaine Morris Jacob

PETITES NOTES

Pour adresser les envois aux soldats canadiens outre-mer

Les troupes finlandaises n'ont pas reculé

"Le Recueil" de février 1940

RADIO-CANADA



Quatuor à cordes Griller

Supérieur dominicain à Prince-Albert

Collège de Saint-Boniface — NUMERO 9 et 10

AU COLLÈGE

Directeur: Maurice Gyde
Chroniqueurs: Charles Désrocy, Léopold Sabourin

XIIIe ANNÉE — Le 7 février 1940

Les sports

Les pédagogues de toutes les époques, analysant l'étroit rapport de l'éducation physique à l'éducation morale, mirent à jour l'unité foncière du travail de l'éducation humaine. De là l'importance donnée aux sports, moyens d'éducation physique. Cette importance, on l'a exagérée; mais les abus ne doivent pas entraîner une condamnation absolue. Les sports ont une grande utilité. Pratiqués sans excès, ils contribuent à développer la beauté physique. Mais ils rendent un service autrement appréciable, auquel je veux m'arrêter: ils sont un instrument efficace pour la culture de l'âme humaine.

Sur l'intelligence, leur influence est indéniable. Voyons. Il est impossible de concentrer son esprit sans relâche sur un travail ardu. Le besoin de repos se fait sentir. Le sport répondra à cette nécessité et permettra de récupérer les forces perdues. Nous connaissons également l'adage des anciens: "Un esprit sain dans un corps sain". A lui seul il suffirait à démontrer l'importance des sports. En effet, les exercices physiques qu'ils comportent communiquent la vigueur au corps et cette vigueur corporelle est indispensable à la plus grande partie des étudiants. Le joueur doit calculer chacun de ses mouvements, se décider et agir rapidement. Ces exercices entraîneront nécessairement l'intelligence pratique, la justesse de jugement, l'esprit de décision.

Les répercussions sur la volonté ne sont pas moindres. Tout effort demande de la volonté; or dans la pratique des sports, il faut commencer par s'entraîner, répéter des gestes monotones en vue d'acquérir l'adresse, la souplesse, l'élégance du mouvement. Les parties prolongées, souvent même jouées sous un climat défavorable, ou encore avec des chances inégales de vaincre, supposent que l'amateur se plie à une discipline qu'il s'est imposée. De la sorte il fait preuve de fermeté et de persévérance.

Que dire du rôle bienfaiteur que les sports exercent sur la vie morale? La paresse est la mère de tous les vices. Aussi que de mécontentements, que de critiques durant la saison morte! Dès que la température est favorable, les jeux surgissent, les heures d'oisiveté et les critiques disparaissent. Par convention, le joueur observe certaines règles propres à développer en lui l'esprit d'obéissance. Le sentiment de l'honneur, la loyauté naîtront de la subordination constante du désir de l'emporter au devoir de respecter l'adversaire et d'observer les règles du jeu; et "l'esprit sportif", qui rappelle l'esprit chevaleresque, apportera au joueur une enviable popularité.

Ces quelques considérations nous démontrent la valeur des sports comme moyen de cultiver l'âme humaine. Dans un collège surtout, ils prennent une importance capitale. Tous les élèves devraient non seulement s'y intéresser, mais prendre une part active à ceux pour lesquels ils ont plus d'aptitudes. Il importe de leur sacrifier une étude, voire même une sortie (excuser la gradation). Ceux qui, sans raison, refuseraient de jouer une partie, manqueraient de charité et de sens social, parce que sans leur présence il est impossible d'organiser des parties intéressantes.

Le rôle du directeur est considérable. Il doit veiller à ce qu'il n'y ait point d'excès. En effet, il est impossible de mener de front des exercices violents et une vie intellectuelle intense. Il doit veiller à la tenue, faire naître l'esprit d'équipe, écarter ce qui pourrait créer des dissensions. En dernier lieu, qu'il fasse comprendre à ses joueurs le secours précieux que l'éducation physique apporte à l'éducation morale. Les bonnes habitudes prises au cours des parties doivent être conservées pour passer dans la vie courante.

Alphéric SAINT-LAURENT,
Philosophie I.

Géorgiques manitobaines

Le Duc

Nous avions parmi nos chevaux une pouliche grise estropiée. Des éparvins sur chaque jarret l'avaient d'abord fait boiter en scandant de la tête chaque pas, puis l'avait déformée. Elle avait le dos plat, la croupe en pente comme les automobiles modernes. C'était pitié de voir ce puissant cou rond, ce robuste poitrail soutenu d'un si débile arrière-train. Les vieux qui venaient chez nous lui levaient la babine, puis disaient:

—Elle est toute jeune?

A quoi mon frère répondait:

—Quatre ans.

—C'est bien de valeur, une si belle bête! ajoutait un vieux, regardant d'un air apitoyé les jarrets bordés.

Un jour, mon grand frère décide de l'échanger pour un autre cheval. Il charge de cette mission mon autre frère qu'on appelle Farmeur. Celui-ci, tout pénétré de l'importance de son rôle, tout fier de ses talents de maquignon, sort la grise boiteuse de l'étable, monte dessus, puis part. Je le vois disparaître à l'horizon poudreux, et j'éprouve un sentiment de tristesse, car cette estropiée, j'espérais bien en hériter, vu qu'elle n'était bonne à rien. Je fonde cependant quelque espoir sur le nouveau cheval que Farmeur ramènera. Jusqu'au soir j'attends, je regarde souvent le long chemin plat qui plonge vers le "large" jusqu'à perte de vue ses ornières parallèles. C'est par là que mon frère est parti, montant et descendant à chaque pas de sa monture, comme un piston.

Enfin, vers six heures, j'aperçois quelque chose. Ce n'est pas la grise qui revient car le cavalier ne saute plus. Je brûle d'impatience. Le soleil couchant frappe en face cette forme qui se précise peu à peu. Je commence à voir dépasser au-dessus du tout deux oreilles molles, puis voilà une grosse tête, puis un poitrail, puis des pattes si grosses que de loin elles paraissent former une base plus large que le cheval même.

Cavalier et monture entrent enfin dans la cour. Je crie à tout le monde de venir. En effet, la famille bientôt entoure le cheval. Farmeur, tout fier de la nouvelle acquisition, saute prestement à bas pour le tenir par la bride comme s'il était très dangereux. Mais, par malheur, la pauvre bête peut à peine marcher. Les questions pleuvent:

—Comment qu'y s'appelle? risque ma petite soeur.

—Duc, répond Farmeur sur un ton de magistrat.

—Duc? ... quel drôle de nom!

Mon petit frère, pour montrer son enthousiasme, va le flatter sur les genoux (c'est le plus haut qu'il peut toucher?) en murmurant avec tendresse:

—Mon beau Duc, mon beau Duc!

Pour moi, je n'en reviens pas, je l'examine. Il est énorme. Sa couleur, je ne saurais la préciser; c'est un mélange de rouge, de jaune et de noir: c'est couleur soupe au lait avec trop de tomates.

De profil, son gros nez rond bossu comme celui d'un orignal fait une silhouette de horreur sur l'horizon. Il a l'oeil morne, l'oreille basse, les cils grisonnants, les narines taillées en amande, le cou long, puis étiré, comme s'il gravissait toujours une côte. Quant à la crinière, elle est toute rognée comme par des souris. Les épaules et le poitrail sont bien taillés, mais au lieu de voir le jeu des muscles, on suit la ligne des os. La croupe est anguleuse, comme une boîte à pommes. Par tout le corps, les endroits pelés dessinent l'attelage. L'animal ne cesse d'agiter sa bride queue et, pour cette opération, il ne semble pas avoir assez de force, car toute la croupe serpente à chaque élan. Le ventre est sale, le poil est long. Une chose attire particulièrement mon attention. Ce sont ses pattes. Elles sont grosses; je n'en ai jamais vu de pareilles. Le poil est si long qu'il cache tout le sabot. Ça me fait penser à une voisine sur pilotis où la neige aurait entouré les poteaux. Mon grand frère lui lève la babine. Horreur! des dents longues, jaunes, crochues, terribles font crier les enfants de terreur et font dire aux grands:

—Il n'est pas du printemps, il doit avoir droit de vote!

Farmeur précise aussitôt:

—Il a quinze ans.

—Plus des autres, ajoute mon grand frère; mais devant l'inquiétude de Farmeur qui s'attendait à nous voir épatés et qui commence à craindre d'avoir fait un mauvais marché, il ajoute en manière d'encouragement:

—Mais il est bien poli. Mets-le dedans, à côté de Babé, et allons souper.

Farmeur, moins enthousiaste qu'au début, me cède la guide. Je prends le cheval à la bride pour plus de sûreté, car un cheval étranger, c'est toujours dangereux. Je le traîne à l'étable. Il lance le sabot loin en avant pour marcher et m'écorche un talon. Il a de la chance d'être un nouveau et de n'être pas loin de mon grand frère, car j'ai bien envie de lui administrer un bon coup de poing sur son gros nez bossu. Je l'amarre à une crèche. Je sens encore la douleur cuisante au talon, mais ma colère est bien amoindrie par le gros sabot que je crains énormément. Duc n'aura pas de punition ce soir, mais demain, je me propose de commencer son éducation.

Télesphore ROBERT,
Rhétorique.

Chronique

Départ ... Retour

Au revoir! Bonnes vacances! ... Puis le collège, resserré dans ses murs de pierre grise, dépouillé de l'élément qui l'animait, l'écolier turbulent, se tut.

Les classes sont désertes; les études se vident; les corridors, qui avaient l'air de marcher avec nous, sont déjà figés et ceux qui s'y aventurent se croient des visiteurs égarés.

Une dernière fois les portes s'ouvrent pour laisser passer un petit bonhomme augmenté de paquets, puis elles se referment comme pour une longue nuit. Les Pères se sont repliés dans leurs quartiers paisibles; leur chambre n'est plus un bureau, pour les professeurs, et devient pour les surveillants comme un coin de villégiature. Tous jouissent d'une définition enfin retrouvée et rêveur du silence et de la tranquillité. Et les élèves, heureux, sont partis, enveloppés par le charme des vacances et les délices d'un beau rêve réalisé.

- - - - - - - - -

Ding, dang, ding, dang!

C'est bien vrai? Ce n'est pas un rêve, un simple cauchemar. Hier encore les collégiens se riaient de la terrible cloche, mais aujourd'hui elle a repris ses pouvoirs et déjà, ce matin, sa voix impérieuse avance le lever.

Pendant quelques secondes, avant que l'âme ait réussi à tirer "l'autre" hors du lit et des vacances, le collégien savoure sous ses paupières closes le souvenir des jours délicieux passés avec les siens: c'est Noël, le Jour de l'An, les fêtes, les repas en famille, les veillées, la douce insouciance de ces instants trop vite écoulés. Puis c'est l'heure fatale, l'échéance de ce repos transitoire, le départ résigné mais plein d'émotions secrètes sous une brise de mélancolie, la rentrée, les poignées de mains, les souhaits — et la visite au grand dortoir blanc, où le sommeil a vite fait de noyer l'ennui et la tristesse d'une nouvelle séparation ...

Et maintenant, hop! debout!" le deuxième semestre commence.

C. L.

En récréation

Au retour des vacances, la vie reprend très vite. Ce n'est pas un livre nouveau qui s'ouvre. Des pages sont déjà tournées; c'est un nouveau chapitre, la deuxième partie du roman.

Les personnages sont déjà connus. Il n'y a plus de nouveaux. Les Ferland, les Delaquis (II), les Lagassé, les Gourbil, les Préfontaine, les Mondor et toutes les sagesses — ou les turbulences — "élémentaires" sont des anciens de "l'an dernier". Il y a bien un second De Bos, entraîné par l'exemple et le succès de René, et qui jette une ombre nouvelle dans les défilés. Mais, par son frère, il est déjà de la famille collégienne. Et puis, ce n'est pas un marmot. C'est un "petit frère" à la Turenne; c'est-à-dire que Michel et Léo pourront se parler à l'aise par-dessus la tête des grands-frères.

La glissoire, qui a accueilli durant les vacances bien des traînes, des traîneaux et des petits arrière-trains, nous attend, embellie, allongée par le froid et les soins inlassables. Elle offre même des bobsleighs que le Père Laramée connaît bien. On répond à son invite. On monte, on s'élance: quelle descente vertigineuse! puis le virage parfait—pas toujours! puis le ralentissement et l'arrêt en douceur—ou aussi la boîte avec "précipitation". Et l'on reprend. L'entrain se propage. On dirait que la glissoire s'est donné la mission de ranimer et de relancer tout le monde, au début du semestre.

Les patinoires font leur part. Les Universitaires, déchargés des examens de décembre, ont retrouvé la souplesse et le coup de patin. Les ligues classent les joueurs et coordonnent les actes de la vie sportive. Voici même un nouveau jeu, pour l'intermède de quatre heures et demie, aux jours de classe. C'est un salmigondis, pardon, une synthèse de plusieurs sports connus. La balle-molle fournit le projectile, le hockey prête l'instrument (ou l'arme), la course à pied donne le souffle et les ailes; le style tient à la fois du hockey, de la crosse et de la balle-au-camp; quant aux cadres, ce sont les classes qui les remplissent.

Lutte des classes sur un terrain glissant. Lutte en l'air, sur terre et ... par terre.

Microcosme!

P. L.

En classe

Pardonnez-moi si le dessert d'aujourd'hui n'est pas un succès ... Les éléments premiers ont fait défaut: que voulez-vous? la tradition réclame qu'on s'endorte la deuxième semaine du semestre. A Dieu ne plaise qu'un Rhéto pèche contre la tradition! Or je puis rendre témoignage aux siècles qui nous admireront dans la postérité, et c'est avec une graine d'orgueil légitime que je le fais, que tous et chacun des rhétoriciens qui ont honoré cette classe de leur présence durant l'année scolaire 1939-1940, que tous, dis-je, même Comeault, sont demeurés fidèles à ce qui fut écrit du passé.

Je viens donc vous faire le récit non pas des exploits mais des préparatifs antérieurs aux exploits de ces autres Alexandres. Napoléon, la veille d'une grande bataille, pouvait se coucher tranquille: il était prêt pour le lendemain. Le général Wolfe, quand le soleil ouvrait ses yeux roses sur les Plaines d'Abraham, attendait avec calme l'ennemi: il s'était préparé. Ainsi les Rhétos, pour que, demain, ils soient prêts, se préparent. "Demain, c'est la grande chose", a dit Victor Hugo, et la grande chose pour les Rhétos, c'est tout un beau semestre de travail. Or pour bien travailler il faut être reposé: les vacances épuisent les forces; les Rhétos se reposent. A demain.

Oh! on a bien fait une promenade sur la Voie Sacrée avec Horace et une de ses fournailles, on a parcouru à pas de géants les collines poétiques du XVIIIe siècle, puis on a serré la main au jeune Chateaubriand là-bas, tout seul, dans son château sombre. Tous, nous avons pleuré sur le sort de Mona, ce pauvre Grec dont la femme n'a plus d'époux; les Rhétos se sont encore distingués, un peu sur le rond où ils ont remporté sur les Humanistes une glorieuse défaite, et beaucoup à la chapelle où le Saint Sacrement est exposé depuis vendredi pour les Quarante-Heures... Mais ce ne sont là que faits ordinaires: les grands événements, attendez-les demain.

C'est demain que commence la troisième semaine du semestre; c'est demain que commence la course dans le stade; c'est demain le vol des parfaits vers de nouvelles terres, de nouvelles conquêtes. Comme les conquistadores "penchés à l'avant des blanches caravelles", les Rhétos sillonneront les mers de l'inconnu, les vents alisés inclinant leurs antennes aux bords mystérieux du royaume de la science ...

(Et le professeur, paraît-il, a hâte de voir monter "des étoiles nouvelles"?)

A. P.
—Chroniques de Rhétorique.

Variété

Boutique de cirage

Le portail est grand ouvert. Autre secret de rites mystérieux? Tout autour de la salle, des trônes élevés. Qui sont ces personnages? Satrapes fastueux de la Perse? Impassibles Bouddhas? Graves sénateurs de Rome?

A leurs pieds des esclaves procèdent au mystère. Courbés devant ces augustes et hautaines majestés, ils se prosternent; leurs bras nus tracent dans l'air de fantastiques trajectoires. Des derviches peut-être.

Un siège est vide. Je monte et, gravement assis, j'attends ... qu'on vienne nettoyer mes souliers.

Je regarde autour de moi. Ici quelque pacha en manteau gris fume son cigare; là, deux longues jambes surmontées de la dernière édition du "Winnipeg Tribune". Plus loin, dans le coin gauche, un illustré moderne se dresse vers moi, à peine entr'ouvert; on dirait une marionnette aux traits bigarrés, et du pignon en pente douce monte un peu de fumée, droite, bleue, pacifique. Sous ce toit, un liseur indifférent suit, au bout de sa cigarette, les déboires de Donald Duck.

Au mur, un appareil de radio joue en sourdine un tango de Vincent Lopez; tout près, un fin soulier, de coupe aristocratique, scande la mesure, en longs battements, langoureux.

Peu de bruit. Les brosses glissent sur le cuir; les linges bondissent, d'un pied à l'autre, avec un petit claquement sec, et recommencent leurs sarabandes.

Enfin mon tour. On introduit, entre mon soulier et mon bas, deux petites plaques. Une cuiller grafte au fond d'un bol; elle vient flairer indiscrètement le rebord de ma semelle; elle retombe dans l'opaque liquide avec un floc satisfait.

Le jeune homme a badigeonné mes chaussures de noir. La brosse mord dans cet enduit comme un caniche sur un os. Enfin un linge plus doux vient susurrer son bizarre petit refrain: on achève.

La cérémonie est terminée; le tango meurt. Un dernier salamalec: le coup de brosse final. Quelques pièces de monnaie qui sonnent sous mes doigts. C'est tout.

Clément FLEET,
Belles-Lettres.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) — Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.



Histoire lamentable que celle de Philippe. Hardi jeune homme, il était mort au seuil de la vie ..., parce que son père, qu'il aimait plus que lui-même, n'avait pas voulu comprendre. Robertson en avait fait une maladie. Il s'était senti comme fou, puis il était tombé d'un bloc.



Il n'avait repris connaissance que le lendemain. C'était trop horrible: ce n'était pas vrai! Et le malheureux père s'était mis à pleurer lentement, en silence, comme les enfants qui n'en peuvent plus. "Il avait assassiné Philippe, il voulait mourir lui aussi, disait-il". On craignit pour sa raison.



Philippe était parti en automne, un soir de septembre. Il n'avait pas dit où il allait. Il avait serré la main au père, à ses deux frères. Puis il s'était dirigé vers la maison de Thérèse. On l'avait vu marcher à pas rapides, caresser, puis renvoyer le chien.

Pédagogies

L'histoire des divers systèmes pédagogiques illustre un axiome qui s'est vérifié maintes fois au cours des siècles. Cet axiome se formule ainsi: telle philosophie, telle pédagogie. Si nous perçons le sens de cet axiome, nous y découvrons que de tout temps l'éducation fut l'écho de la philosophie dominante; les deux sciences se complètent naturellement, si bien que d'une doctrine sceptique, matérialiste, il est difficile de déduire des principes éducateurs chrétiens.

Voyons l'anormale situation de la jeunesse américaine, situation qu'une pléiade de pédagogues éblouis par la vie ultra-moderne, le siècle de la vitesse, la fabrication en série, et enfin par les nébuleuses théories kantistes ont rendue stable. Cette jeunesse qui possédait en elle des trésors de germes précieux, ne tarde pas, moulée par une éducation incomplète et défectueuse, à se faner, à se gangrener, à tomber souvent et lourdement.

Si tant de jeunes Américains sont paralysés par "la peur de vivre", si tant d'entre eux s'obstinent à voir la vie comme une aventure où l'épée de Damoclès sera sans cesse suspendue au-dessus de leur tête, c'est que les maîtres imbus de matérialisme n'ont su "élever que des corps" selon le mot de Renan. Si soixante-quinze pour cent des meurtres sont commis par des jeunes de vingt ans aux États-Unis, c'est que les pédagogues les ont laissés désarmés contre les possibilités de déchéances physiques et morales, c'est que les jeunes ont grandi dans une ambiance neutre, mais qu'on sait athée, c'est que, vendant des manuels anémiques de religion et de morale, ils n'ont pas pu résister énergiquement aux morsures venimeuses que sont l'individualisme et l'égoïsme.

Il est grand temps que s'opère la réfection du système d'éducation américain.

Inspirée par la philosophie scolastique, l'éducation chrétienne et classique présente d'autres caractéristiques et d'autres résultats. Les pédagogues chrétiens prennent qu'à dégager des adolescents de tous les milieux, les aider à "se réaliser", former des jeunes au coeur droit, à l'âme probe et au cerveau clair, requiert de leur part des efforts tenaces, des luttes généreuses, voire même de cruelles déceptions. Ils le savent, mais "ils y sont éprouvés".

Possédant tous ce dynamisme spirituel que sont en éducation le sentiment moral et la beauté des actes et des pensées, ils sont uniques en leur genre pour vous parler avec un peu de flamme "dans le regard et le verbe". Former des jeunes qui seront peut-être des génies, quelle oeuvre que leur oeuvre! Et c'est l'oeuvre qui mobilise les meilleurs esprits.

• • •

Au Manitoba, a-t-on suffisamment reconnu l'oeuvre des Pères Jésuites et du Collège qui est, après tout, le seul centre culturel français de notre province? Sur les fondations de l'adolescence où chaque jour apporte sa pierre et chaque année son étage, ces éducateurs, munis d'une honorabilité parfaite et d'un dévouement spontané aux intérêts des élèves façonnent "nos" hommes de demain qu'ils pourvoient d'une culture physique et intellectuelle, sociale et religieuse.

La profondeur de leurs doctrines, la fécondité de leurs bons conseils, leur travail même accompli à l'ombre, sans éclat peut-être, est pour nous, Canadiens français, un auxiliaire, un soutien qu'on ne saurait trop apprécier.

Maurice GYDE,
Philosophie II.

LIVRES CANADIENS

Vient de paraître

"Vitrail"

par Cécile CHABOT

La noble et vigoureuse personnalité de Cécile Chabot, l'auteur d'un nouveau recueil de poèmes intitulé Vitrail (nouvelle édition populaire) éveille chez les amants de la poésie des résonnances à la fois émues et viriles. Ses vers révèlent une parole simple et un souci peu commun des règles de la poésie, sans toutefois sacrifier la beauté de l'image.

Son verbe atteint un mouvement d'ensemble qui ne laisse aucun doute sur son don poétique. Elle chante, avec une souplesse charmante et un sentiment très délicat, des choses du coeur autant que de la nature. Mais si habile qu'elle soit aux jeux des rythmes et de la prosodie, Mlle Chabot ne limite pas là son activité: elle a tenu à illustrer elle-même ses premiers poèmes d'une façon vraiment remarquable, comme on pourra en juger, ce qui achève de nous révéler en elle la vigueur et la noblesse de sa personnalité. Pour cette poétesse, l'amour c'est la chanson de la nature, c'est tout ce qui entoure la vie, c'est la vie elle-même. Chacune de ses poésies est un hymne vibrant au sol, aux arbres, à la mer, aux lacs même, qu'elle anime pour nous les faire adorer.

"Vitrail" est en vente au prix de $1.00, aux Éditions Bernard Valiquette, 1261, rue Saint-Denis, Montréal, à l'A. C. F., 1206 est, rue Craig, à Montréal, et dans les meilleures librairies.

"Vita"

par Rosaire DION-LÉVESQUE

M. Rosaire Dion-Lévesque, l'auteur de Vita est véritablement un poète né, qui sait toujours garder le rythme qui est l'essence même de la poésie. Qu'il écrive selon la forme traditionnelle du vers, ou qu'il emprunte aux écrivains les plus révolutionnaires, leurs méthodes et leurs licences, son lyrisme est d'une qualité rare si l'on considère l'immense majorité des poètes canadiens qui, plus soucieux des exigences serviles de la prosodie que de celles de la Muse, oublient que le vers doit être avant tout poétique, ce qui n'est pas aussi banal que l'on pense.

Ce poète a su véritablement traduire les espoirs, les angoisses de l'homme moderne dans un style que, seul, le lecteur d'aujourd'hui est en mesure d'apprécier. Sans doute il a des envolées pour traduire les thèmes éternels mais, il sait aussi laisser la voix et murmurer à l'oreille de l'aimée des confidences d'un ton véritablement humain.

On pourra peut-être s'étonner de ne pas trouver dans ces pages, l'éternel cliché du clocher de village mais le silence que l'auteur garde sur les thèmes patriotiques, ne peut que prédisposer en sa faveur ceux qui croient que la fonction du poète est de chanter et non de prêcher.

Il convient en outre de signaler la richesse de son verbe et l'originalité de ses images.

Ce volume est en vente au prix de $1.00, aux Éditions Bernard Valiquette, 1266 rue Saint-Denis, à l'A. C. F., 1206 est, rue Craig, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Le vicariat de S. E. Mgr Henri Belleau

Le premier vicaire apostolique de la Baie James, Son Exc. Mgr Henri Belleau, O.M.I., qui a été sacré à Ottawa, le 2 février, trouve un vaste champ d'activité en plein développement.

La population du nouveau vicariat, détaché en 1938 du vicariat apostolique de l'Ontario-Nord, devenu depuis le diocèse de Hearst, est entièrement composée d'indigènes de la tribu des Cris, parlant deux dialectes différents. Un groupe d'Indiens Algonquins, tous catholiques et parlant l'algonquin, ont leur habitation en dehors du nouveau vicariat, mais ont leur territoire de chasse dans le vicariat.

Le vicariat compte six postes principaux dont dépendent un grand nombre de postes éparpillés aux alentours des postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson; le caractère nomade de la population oblige les missionnaires à parcourir le pays en tous sens. Dix-sept Oblats et 25 frères se prodiguent en faveur de la population, qui compte 2,500 catholiques sur un total de 7,286 indigènes. Les missionnaires sont aidés dans leur travail apostolique par 12 Soeurs Grises qui dirigent deux écoles et deux hôpitaux.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Thibaultville

Lundi soir 5 février, une école du soir s'est ouverte à la salle paroissiale de Thibaultville. M. Lewis est le professeur attitré pour la circonstance. Deux soirs par semaine, le lundi et le mercredi, il y aura classe du soir.

M. Lafrance, agronome

On ne chôme pas à Thibaultville. Entre deux classes du soir, une conférence par M. Lafrance, sur la culture, son adaptation à la qualité du terrain de la région. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à M. Lafrance.

• • •

Jeudi 8 février, à 10 h., service anniversaire de M. Pierre Sabot, l'un des premiers pionniers de Thibaultville.

• • •

M. Hector Prairie nous a quittés pour un séjour à Montréal.

N.-D. de Lourdes

M. Charles Collet, qui était à l'hôpital de Saint-Boniface pour être opéré de l'appendice, a subi une seconde opération pour une hernie le 22 janvier. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Dimanche dernier eut lieu, comme dans toutes les paroisses, l'élection des syndics: 3 nouveaux sont en charge: M. Jean Comte, élu pour 3 ans; M. Alexis Jamault, pour 2 ans, et M. P. Bazin et, pour un an.

• • •

On nous annonce pour le lundi 12 février, sauf avis contraire, une conférence par M. l'abbé Couture et M. McDonald sur les caisses d'épargne. C'est un sujet intéressant pour nous tous, car il s'agit de nos intérêts, de nos propres affaires. Aussi nous n'oublierons certainement pas de venir nombreux à cette conférence.

• • •

Dimanche 28, le club de hockey de Somerset a gagné sur celui de Lourdes par 5 à 2.

Mardi 30, Treherne et Lourdes s'affrontaient [illegible] manquant de confiance dans les leurs, firent venir 2 joueurs de Saint-Claude; la partie, quoique très intéressante, ne le fut pas plus pour cela. Lourdes a gagné par 7 à 4, mais avouons que d'une part, les "mitres" seuls auraient été capables de remporter le même succès et d'autre part que les joueurs de Treherne ont agi en vrais "sports".

Jeudi 1er février, le club junior est allé jouer à Altamont et a perdu par 2 à 6.

• • •

Le R. P. Antoine a envoyé dernièrement de ses nouvelles. Depuis le début de la guerre il est curé-doyen à Sault (Vaucluse) et a plusieurs paroisses à desservir. Il est tout heureux de pouvoir enfin parler français journellement.

• • •

La partie de cartes du 22 janvier organisée par l'Union Musicale a été un véritable succès. Les profits nets se sont élevés à $67.25, dont une moitié pour l'église et l'autre pour la fanfare. De nombreux prix ont été gagnés. Le programme, qui se composait d'une comédie très bien réussie par MM. Joseph, Pierre et Jean Bazin et de plusieurs morceaux de fanfare, a été très apprécié. Le réveillon, confié aux bons soins des Dames de Ste-Anne, fut servi en abondance.

Les musiciens remercient toutes les personnes qui étaient présentes et en particulier les Dames de Ste-Anne qui ont été pour une bonne part dans le succès de cette soirée.

Saint-Jean-Baptiste

Naissance

M. et Mme Édmond Saint-Amant font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils le 27 janvier. Il a reçu au baptême les noms Joseph-Édmond-Denys. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Saint-Amant.

Saint-Pierre-Jolys

Mariages

Ont uni leur destinée:

Le 29 janvier, Mlle Simonne Vorisselle à M. Alfred Fiola, de Giroux.

Le 30 janvier, Mlle Irène Laurence à M. Gédéon Brisson, d'Otterburne.

Le 3 février, Mlle Dolorès Pilotte à M. Denis Lambert, tous deux de cette paroisse.

• • •

Le 30 janvier, la Compagnie John Deere nous donna une représentation de vues animées. D'abord ce fut une démonstration de ses moteurs, et de ses fermes, etc. Ensuite une autre pellicule montra "Joel Gentry in Hollywood". Cette pièce avait pour morale la supériorité de la vie à la campagne sur celle de la ville.

• • •

Le 28 janvier, une soirée mensuelle nous fut donnée par l'Association d'Éducation. M. J.-E. Lafrance, notre agronome, qui fut présenté par M. Léo Lambert, a su traiter dans sa conférence un sujet très approprié à sa position, c'est-à-dire, l'éducation rurale des enfants. Il faut, dès leur bas âge, leur faire aimer les travaux de la ferme. Un bon moyen, c'est de les rendre propriétaires [illegible] les habituant à leur carrière prochaine. De nos jours, il est assez facile pour un homme de devenir propriétaire d'une grande étendue de terrain et de se faire une fortune qui s'accroîtra graduellement avec les années.

M. Conrad Sirotte sut remercier M. le conférencier par des mots chaleureux. Ses remerciements étaient bien mérités, car M. Lafrance s'est acquitté de sa charge en vrai connaisseur.

Une déclamation par M. Sirotte, "Je ne change pas", par Lacordaire, nous révéla chez lui un véritable talent de déclamateur.

Une Jéciste.

Vassar

M. Ferd. Beauchamp est parti à l'hôpital depuis plus d'une semaine. On sait que, l'an dernier, à pareille époque, M. Beauchamp travaillait dans les bois, pour M. O. Côté, et qu'en poussant sur un arbre qui allait tomber dans une autre direction, le pied lui manqua et il se blessa gravement l'épine dorsale. On le transporta à l'hôpital, et malgré les bons soins qu'il reçut depuis un an, son état est encore assez inquiétant. Un message nous arrive nous disant qu'il est obligé de rester en ville pour deux ou trois semaines, afin de suivre un traitement électrique.

• • •

De son côté, M. Ed. Beaudry nous communique que son enfant, Jeanne, âgée de 7 ans, est rendue à l'hôpital depuis le 26 janvier dernier, où elle doit probablement subir une opération pour les amygdales. Mme Beaudry qui est allée conduire son enfant à l'hôpital, n'est pas encore revenue au milieu de nous, à l'heure où nous écrivons ces lignes.

Mariage

Le 3 février, M. Aimé Beaudry conduisait à l'autel, Mlle Elsie Bonfang. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le curé A. Dufort, aux petites heures du jour—5 heures—afin de permettre aux nouveaux époux de prendre le convoi qui transporterait leur bonheur présent à Winnipeg, où ils séjourneront quelque temps. A leur retour, ils habiteront Vassar. M. A.-J. Beaudry, marchand général, servait de témoin à son fils, et M. Steve Bonfang à sa fille. Aux nouveaux époux, nous tendons la main en leur souhaitant de longues années de bonheur.

• • •

Nous apprenons, de source autorisée, qu'on est à préparer des séances, comédies, chants, etc., qui seront interprétés vers la fin de février ou au commencement de mars. Il y aura certainement matière à rire pour 25 sous. Qu'on se le dise. Nous annoncerons, dans un besoin prochain, la date de ces soirées, qui promettent d'être très intéressantes.

Saint-Lazare

Le 23 janvier, M. le Curé bénissait le mariage de M. Léon Dupont et Mlle Laurette Perrault, de Ste-Marthe, Sask. M. Oscar Dupont, père du marié et M. Olier Perrault, frère de la mariée, étaient les témoins. Après la messe, le déjeuner fut servi chez M. Oscar Dupont, auquel prirent part M. le Curé et plusieurs parents.

Au retour de leur voyage, une grande soirée leur fut préparée à la salle de M. Vermette.

Aux nouveaux époux nous souhaitons bonheur, succès et prospérité.

Gouret

Nos jeunes gens qui se sont montrés si actifs l'an dernier au gouret semblent avoir perdu l'entrain cet hiver. Trouvent-ils la température trop belle pour pratiquer ce jeu ou seraient-ce les nouvelles de la guerre qui les rendent sérieux jusqu'à leur faire perdre le goût de l'amusement?

Cependant nous pouvons dire qu'ils ont joué deux bonnes parties cet hiver. La première contre le club de McAuley. Le pointage était de 5 à 6 en faveur du club voisin. La deuxième était contre le club junior de Birtle; ils sortirent victorieux cette fois.

• • •

Nos félicitations à M. et Mme Albert Perrault à l'occasion de la naissance d'une petite fille.

Mme Lionel Chartier est revenue d'un voyage de quelques jours à Winnipeg.

M. Ovide Guay revenait mardi matin de Lebret, Sask., où demeure sa fille Mme Bourret. Il nous apprend que deux de ses petits-fils se sont déjà enrôlés pour service militaire.

Saint-Malo

Le 17 janvier nos jeunes apprentis en hockey allaient attaquer le club des jeunes de Saint-Pierre. Ils durent revenir battus par le pointage de 7 à 0.

Le dimanche 21, le club des "Xault" nouvellement organisé venait nous rendre visite, mais cette fois nos jeunes gagnaient 1 à 0.

La Broquerie

Partie de cartes

Les Dames de Sainte-Anne annoncent une partie de cartes pour dimanche prochain, 11 février. Tous sont bienvenus. Collation et partie récréative.

• • •

Une de nos jeunes filles nous a laissés. Geneviève Bocan entra au noviciat des Soeurs Grises lundi dernier. "Elle a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée". Nos meilleurs voeux à la jeune élue.

• • •

M. A.-R. MacDonald a donné sa conférence à La Broquerie mardi dernier. Le rapport nous sera donné dans la Liberté de la semaine prochaine.

• • •

Tableau d'honneur
au Couvent — Janvier

GRADE XI — Edouard Lafortune, Vitaline Gauthier.

GRADE X — Alice Sagès.

GRADE IX — Louise Bédard, Florence Bocan.

GRADE VIII — Ida Lafortune, Albertine Kisser.

GRADE VII — Estelle Clément, Gilbert Dupas.

GRADE VI — Florence Savard, Alice Pelletier.

GRADE V — Denise Emond, Hermance Gauthier.

GRADE IV — Fernand Bocan, Yolande Clément.

GRADE III—Paul Bocan, Alphonse Boily.

GRADE II (a) — Bernadette Bichard, Cécile Clément.

GRADE II (b) — Lucille Normandeau, Roger Millier.

GRADE I (a) — Thérèse Normandeau, Lucien Bocan.

GRADE I (b) — Cécile Boily, Paul Fournier.

Sainte-Anne-des-Chênes

Tableau d'honneur
au Couvent

GRADE XII — Elie-Anne Girard, Léontine Désautels.

GRADE XI — Marie-Jeanne Prévost, Steve Kurylaw.

GRADE X — Thérèse Désautels, Irène Febre.

GRADE IX — Olive Tétreault, Gisèle Buel.

GRADE VIII — Dora Tétreault, Georgette Lacack.

GRADE VII — Noëlla Bernier, Denise Gellier.

GRADE VI — Annette Tougas, Laurette Noël. Instruction religieuse, Stella Noël.

GRADE V (a) — Rhéa Smith, Ginette Gauthier. Instruction religieuse, Cécile Tougas.

GRADE V (b) — Elmaria Champagne, Marguerite Rogers. Instruction religieuse, Elmaria Champagne.

GRADE IV (a) — Constance Noël, Roger Smith. Instruction religieuse, Constance Noël, Roger Smith.

GRADE IV (b) — Dora Blanchette, Lina Tétreault.

GRADE III (a) — Louis Bernier, Donat Champagne.

GRADE III (b) — Eveline Désautels, Thérèse Perreault.

GRADE II (b) — Florence Champagne, Denise Desrosiers.

GRADE II (a) — Léon Tougas, Marc Tétreault.

GRADE I — Jeannette Cloutier, Berthe Désautels.

Saint-Joseph

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XII — Catherine Reid, Dena Sorlie, Amy Murray.

GRADE XI — Hortense Jeanson, Odile Saint-Pierre.

GRADE X — Lucille Gendron, Helen Stefura, Eden Gagpe.

GRADE IX — Thérèse Gournoyer, Alma Laurin, Denise Poirier, Victoire Desmarais.

GRADE VIII — Rose Gournoyer.

GRADE VII — Suzanne Marcoux, M.-Jeanne Dupas, Hélène Gauthier, [illegible] Arthur Goulet, [illegible]

GRADE VI — Adrienne Gendron, Madeleine Jeanson, Véronique Bohémier.

GRADE V — Agnès Gauthier, Rita Jeanson, Jeanne Goulet, Georges Gauthier, Rolland Marcoux.

GRADE IV — Edouard Arpin, Gisèle Dupas, Jacques Bohémier, Paul Bohémier, Lucien Marcoux, Helen Funk, Lucienne Marcoux, Fabiola Jeanson.

GRADE III — Jean-Marie Audette, Charles Shosky, Georges La France.

GRADE II — Lucien Dufresne, André Arpin.

GRADE I — Guy Therrien, Emma Jeanson.

Cours préparatoire — Marie-Josèphe Jeanson, Etienne Audette, Harvey Walthers, Carmelle Therrien.

Otterburne

Tableau d'Honneur pour le mois de janvier

Grade VIII—Lorien Desrosiers.

Grade VII—Solange Desrosiers, Lucille Carrière.

Grade VI—Rose-Anna Thoms, Eileen Beattie.

Grade V — Anna Sawatsky, Yvette Carrière.

Grade IV—Leona Rock, Hélène Desrosiers.

Grade III—Gérard Lévesque, Joseph Saltel.

Grade II — Marcelle Lévesque, Guy Saltel.

Grade I — Claudette Carrière, Lena Sawatsky.

Cours Préparatoire — Thérèse Cinq-Mars, Jean Beattie.

SASKATCHEWAN

Frenchville

Deux mariages ont eu lieu dernièrement:

M. Joseph Lavallée, fils de Mme Emilie Lavallée, épousa Mlle Irène Deschamps, fille de M. et Mme Olivier Deschamps, de Cadillac, Sask.

M. Fernand Guillard, de Frenchville, épousa Mlle Victorine Lafrenière, fille de M. et Mme Lafrenière, de Winnipeg.

Ces mariages ont eut lieu à Cadillac, Sask., à l'église Notre-Dame de la Confiance.

• • •

Notre bon curé, M. l'abbé Poulin, est parti à Québec où réside sa mère mourante.

• • •

Le mauvais temps a causé un retard dans la construction de notre nouvelle église. Nous espérons que cela ne durera pas longtemps.

• • •

Mlle Antoinette Coleman, de l'école Normale de Moose Jaw, a passé ses vacances de Noël avec ses parents, M. et Mme J. P. Coleman.

• • •

Mlle Jeanne Marchessault est partie pour Gravelbourg où elle visitera sa soeur Mme Longpré.

Mlle Irène Coleman est revenue de Meyronne, après avoir passé deux semaines chez ses cousins, M. et Mme Paul Fournier, M. et Mme Arsène Bouvier.

Cours d'enseignement ménager au Couvent de Saint-Norbert

Le silence dont s'enveloppe le Cours d'Enseignement Ménager au Couvent de Saint-Norbert est-il de mauvais augure?... Oh! non, chers lecteurs de la Liberté, puisqu'il est réellement occasionné par les occupations multiples qui composent la trame de nos journées. Vous en jugerez vous-mêmes par les quelques détails qu'il nous plaît de vous communiquer.

Tout d'abord, nous pouvons à volonté entendre la messe et communier tous les matins; c'est un privilège grandement apprécié pour celles qui, en temps ordinaire, n'ont pas l'avantage d'être près de l'église.

Puis, combien vite le temps s'envole dans notre apprentissage d'art culinaire!... Vraiment nous y découvrons des merveilles; nous n'aurions jamais cru possible la préparation raffinée et si économique de plats très appétissants. Ici, rien ne se perd; même les pelures de pommes sont employées à faire une excellente gelée et les résidus de graisse à faire un savon qui peut rivaliser avec le meilleur "Royal Crown". Et que dire des conserves? Nous vous invitons à venir en juger par vous-mêmes à l'exposition de clôture.

Notre salle de couture est un véritable atelier. Les tricots, les ouvrages de fantaisie, les chansons du vieux rouet et le filage, tout comme au temps de "ma mie Annette", nous fourniront un programme très varié.

Le cours du soin des malades donné par une garde-malade du Gouvernement, Mlle Barrett, fut aussi très pratique.

Le R. P. Bourque a ouvert la série des conférences. Son texte favori: "Lourdes", se passe de commentaires.

M. le curé Paillé nous a donné beaucoup de lumières sur la "Liturgie"; ce sujet n'est réellement pas assez compris par les catholiques, même pratiquants.

M. H. d'Eschambault a eu l'obligeance de nous faire faire le tour du Canada en faisant dérouler sur l'écran des vues magnifiques du C.P.R. qui ont augmenté, si possible, notre fierté nationale.

Aux détails déjà mentionnés, si vous ajoutez: le chant, la gymnastique, la tenue du budget familial, les bonnes manières, l'hygiène, la correspondance et une étude sérieuse d'Action catholique, vous ne serez plus étonnés de ne pas encore avoir entendu parler des élèves du Cours d'Enseignement Ménager de Saint-Norbert, qui sont certainement très enchantées du bienfait qu'elles en retirent.

Suivent les noms des élèves:

Rose-Alice Tougas, Sainte-Agathe; Irène Cadieux, Letellier; Aline Bouliet, Dunrea; Anastasia Moroz, Saint-Adolphe; Aline Lemoine, Sainte-Agathe; Florence Carignan, Saint-Eustache; Cécile Carignan, Saint-Eustache; Lucille Saint-Godard, Sainte-Elisabeth; Bertha Langill, Sainte-Anne-des-Chênes; Eva Lagassé, Sainte-Anne-des-Chênes; Rose Vincent, Saint-Malo; Adèle Paquemand, Sperling; Marie-Ange Gobeil, Otterburne; Rose Bohémier, Otterburne; Yvette Bourque, Fannystelle; Gilbert Morrissette, Fannystelle; Yvette Houle, Letellier; Marguerite Dionne, Letellier; Gertrude Carrière, Saint-Pierre; Simonne Turenne, Saint-Pierre; Augustine Birchof, Saint-Vital; Thérèse Croteau, Saint-Boniface; Lina Barnabé, Letellier; Denise Benjamin, Saint-Norbert; Thérèse Rousseau, Saint-Norbert; Laurette Poirier, Lorette.

LES ALLEMANDS S'EFFORCENT DE SE DISCULPER

Au sujet des accusations portées par le gouvernement polonais sur leurs atrocités.

BERLIN — M. Arthur Seyss-Inquart, assistant-gouverneur de la Pologne occupée par les Allemands, a déclaré que l'accusation portée par le gouvernement polonais à l'effet que 15,000 personnes auraient été exécutées par les Allemands, est fortement exagérée.

Je ne peux pas vous donner les chiffres exacts, a dit M. Seyss-Inquart, et il a ajouté que pour comprendre la situation, il faut tenir compte du fait que les Allemands combattent au prix de leur vie à l'ouest, et qu'alors ils ne peuvent pas tolérer à l'est une situation qui pourrait équivaloir à un coup de couteau dans le dos.

Nous agissons avec fermeté contre les criminels, dont il existe des bandes organisées, et cela est dans l'intérêt des Polonais eux-mêmes. Nous ne pouvons pas non plus accepter que les Polonais gardent des armes. Et comme les intellectuels polonais continuent en général leur opposition, il faut souvent prendre des mesures pour les contenir.

L'assistant-gouverneur soutient que dans les accusations que l'on porte à l'étranger, quant au traitement barbare que les Allemands feraient subir aux Polonais, on ne tient pas compte des circonstances.

Le vice-gouverneur présent de la Pologne, Seyss-Inquart, est cet Autrichien jadis ami et ministre de Schuschnigg, premier ministre de Vienne qu'il trahit et livra pour ainsi dire à Hitler. En retour de quoi il fut nommé à des postes élevés par le régime hitlérien, en Autriche, en Allemagne, puis en Pologne.

Deuil pour la maison de France

PARIS — On annonce la mort de la princesse Marguerite d'Orléans, 71 ans, tante du comte de Paris, prétendant au trône de France. La princesse était la soeur du duc de Guise et la femme du général Patrice de Mac Mahon, duc de Magenta. Elle est décédée au château La Forest, près de Montcresson, dans le département du Loiret. Ses restes seront inhumés à Sully.

Toute épuisée avant la moitié de la journée

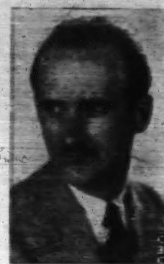
Des femmes qui devraient être fortes et en bonne santé deviennent faibles, épuisées, exténuées et incapables de vaquer à leurs travaux domestiques. Elles se lèvent le matin, redoutant la tâche qui les attend.

Quelque maladie ou trouble de l'organisme a laissé sa trace sous la forme de nerfs surmenés, pauvreté du sang ou épuisement de tout le système.

Ces femmes trouveront dans les "Milburn's Health and Nerve Pills" le remède dont elles ont besoin pour alimenter leur force nerveuse et leur rendre une parfaite santé.

The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

RADIO-CANADA



JEAN-MARIE BEAUDET

Directeur régional de Radio-Canada pour la région de Québec, M. Beaudet est un musicien distingué.

LE CHANGE

6 février

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.43—4.47
France	.025113
Etats-Unis	prime 10-11 pc.
Italie	.0563

LE MARCHÉ

6 février
aux Abattoirs de Saint-Boniface

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$7.00—$7.00
Bons	$6.50—$6.75
Moyens	$5.50—$6.25
Ordinaires	$4.75—$5.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 lbs.	
De choix	$6.50—$6.75
Bons	$6.00—$6.25
Moyens	$5.25—$5.75
Ordinaires	[illegible]
Génisses—	
De choix	$6.25—$7.00
Bonnes	$5.75—$6.50
Moyennes	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.50—$4.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$6.75—$7.25
Moyens	$6.00—$6.50
Vaches—	
Bonnes	$4.75—$5.00
Moyennes	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.50—$3.75
Taureaux—	
Bons	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.75—$4.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.50—$5.75
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$4.00—$4.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.00
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.50—$3.75
Vaches laitières	$30.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.50—$11.00
Ordinaires et moyens	$5.00—$ 9.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.00
Très pesants	$6.25—$7.00
Légers et maigres	$6.25—$9.25
Truies No 1	$5.50—$5.50
Truies No 2	$5.50—$5.50
Inférieurs	$5.50—$5.50
Verrats	$4.00—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$9.00—$9.25
Bons pesants	$8.00—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.00
Béliers	$8.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$2.00—$3.50
Bons pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg, Gros	25½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.30
Grade A, moyens, la douz.	.27
Poulettes, la douz.	.24
Grade B, la douz.	.24
Grade C, la douz.	.22
Légumes—	
Oignons, sac, 50 lbs.	.25
Patates, 100 livres	$1.35
Betteraves, lbs.	.08

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills; Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$3.20

Gruau
(Prix de détail)

Sac de 80 livres	[illegible]

Alimentation
Prix du char

Son. La tonne	$24.[illegible]
Moulée. La tonne	$25.[illegible]

AVIS DE REGLEMENTS

pour l'ouverture de chemins publics dans la Municipalité rurale de La Broquerie

AVIS est par les présentes donné que la Municipalité rurale de La Broquerie, à une assemblée du Conseil de ladite Municipalité, qui sera tenue dans la Salle Municipale de La Broquerie, Manitoba, le mardi, 20e jour de mars, A.D. 1940, à 10 heures de l'avant-midi, prendra en considération les règlements pour l'ouverture de chemins publics tels que décrits ci-dessous:

1.—Ouverture d'un chemin public à travers la Section 36 dans le Township 6, Rang 8 Est du Méridien principal du Manitoba, tel que tracé en couleur rose sur le plan d'inspection préparé par George A. Warrington, de la Ville de Winnipeg, Manitoba, M.L.S., et assermenté le 15e jour de février, A.D. 1939.

2.—Ouverture d'un chemin public à travers les Sections 3, 10, 9, 16, 17, 29 et 28 dans le Township 6 et le Rang 8 Est du Méridien principal du Manitoba, tel que tracé en couleur rose sur le plan d'inspection préparé par George A. Warrington, de la Ville de Winnipeg, Manitoba, M.L.S., et assermenté le 31e jour d'octobre, A.D. 1939.

ET VEUILLEZ DE PLUS PRENDRE AVIS qu'à ladite assemblée ledit Conseil recevra et entendra, ou par agent, toute personne qui prétend que sa terre sera affectée d'une manière préjudiciable par lesdits règlements, et qui demande d'être entendue.

Daté à La Broquerie, Manitoba, le 26e jour de janvier, A.D. 1940.

C. X. DUPAS,
Secrétaire-Trésorier
LA MUNICIPALITE RURALE DE LA BROQUERIE.

UNITED GRAIN GROWERS LIMITED

AVIS est donné par ces présentes que United Grain Growers Limited, une compagnie constituée par 1-2 Geo. V., c. 38, ayant son siège principal à Winnipeg, dans la province du Manitoba, fera demande au Parlement du Canada à la session prochaine, pour [illegible] des dispositions statutaires maintenant applicables à ladite compagnie [illegible] et à propos du paiement des dividendes aux porteurs d'actions [illegible] la compagnie, avec le consentement des deux tiers du nombre de détenteurs [illegible] générale ou spéciale de la compagnie [illegible] dispositions statutaires, mais nonobstant l'Acte spécial, de diviser les actions [illegible] deux classes ou plus que deux classes [illegible] quelles il pourra s'attacher des droits [illegible] restrictions ou limitations spéciales [illegible] demand et d'exiger aux actionnaires [illegible] qu'ils détiennent à présent et de [illegible] actions nouvelles jusqu'à la valeur [illegible]

DONNE à Winnipeg le vingt-six janvier 1940.

UNITED GRAIN GROWERS LIMITED

UNITED GRAIN GROWERS LIMITED

Par SMART & BIGGAR,
[illegible] Wellington Street,
Ottawa, Ontario.
Ses solliciteurs.

Pour Lire au Foyer

Mains gelées

Le R. P. Buliard offre sa vie pour les Esquimaux



Nous empruntons à l'Ami du Foyer le récit qui suit:

Depuis bientôt deux mois, douze journaux, à maintes reprises, ont parlé de la terrible aventure dont le Révérend Père Joseph Buliard, O.M.I., a été, bien involontairement, le héros. Malgré la vive répugnance qu'il éprouve à faire parler de lui, le cher Père a aimablement consenti à raconter, pour l'Ami du Foyer, tout ce qui lui est arrivé. Les nouvelles données jusqu'à ce jour, sur de laconiques télégrammes, n'ont pas toujours été très exactes; le présent récit voudrait avoir le mérite de la plus scrupuleuse exactitude.

La Mission Notre-Dame des Neiges

Lundi, 6 novembre 1939, à Repulse Bay, Vicariat Apostolique de la Baie d'Hudson.

Sur la côte nord de la baie, tout près du rivage et à peu de distance l'une de l'autre, s'élèvent deux maisons de belle apparence: l'une est le poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson; l'autre est la Mission Catholique.

Tout près de cette dernière se trouve la cabane misérable d'un vieil Esquimau, nommé Peter Black, qui demeure là avec sa femme et ses enfants ou petits-enfants.

Dans la résidence des Missionnaires, placée sous le Patronage de Notre-Dame des Neiges, vivaient, au début de novembre, deux Pères Oblats de Marie Immaculée, avec un de leurs Frères: le R. P. Marc Lacroix, originaire de St-Hyacinthe (Canada); le R. P. Buliard, de Besançon (France), et le Frère Savereno Carnevale, d'Aquino (Italie); —tous les trois très jeunes, le P. Lacroix n'ayant que 32 ans, le P. Buliard 25 et le Frère 26.

De l'étude à la promenade

Depuis son arrivée à Notre-Dame des Neiges, le 8 septembre dernier, le Père Buliard n'avait fait qu'étudier, à longueur du jour, la langue esquimaude. Il avait largement mérité de prendre un peu de repos, et le temps magnifique de cette journée de novembre invitait à la promenade. Le Père Lacroix et le Frère Carnevale voulaient eux-mêmes en profiter pour des courses qu'ils a-[illegible]

Or, en ce pays de collines rocailleuses, complètement dépourvues de végétation et toutes semblables, un nouveau venu ne peut pas voyager seul, à l'intérieur des terres, sans se mettre en grand danger de s'égarer et s'exposer, par suite, à mourir de froid et de faim. Aussi le Père Lacroix avait bien recommandé à son jeune compagnon de n'en aller sur la mer, d'où il ne perdrait pas de vue la maison. [illegible]

[illegible]

Le départ eut lieu à 9 heures; le retour était prévu pour 3 heures de l'après-midi.

La première île, que je désignerai par la lettre A, n'était guère qu'à un quart de mille de la Mission (environ 400 mètres)... fut vite atteinte. [illegible]

[illegible]

A la deuxième île, [illegible]

[illegible]

Sacrifice sublime

La glace était vive et très glissante... Le Père glissa, tomba, [illegible]

[illegible]

Angoisse du retour

[illegible]

[illegible]

Douleur et charité

[illegible]

Explication et prévisions de Peter Black

[illegible]

nouvelle glace s'était formée, trop faible encore pour soutenir le choc d'un corps qui tombe.

A son retour, sur les 6 heures, Peter Black, examinant les deux mains malades, opina qu'il faudrait couper au moins quatre doigts, mais qu'il était prudent d'attendre.

Prescriptions par radio

Après les vives émotions de la veille, un problème angoissant se posait maintenant pour les missionnaires placés à des centaines de milles de l'hôpital le plus rapproché et dépourvus, non seulement de connaissances médicales, mais aussi de tout médicament.

Une seule ressource s'offrait: consulter un docteur par le moyen du poste radiophonique émetteur que possède la Compagnie de la Baie d'Hudson. Le gérant, prié de rendre ce service, s'y prête volontiers et fait preuve immédiatement d'un dévouement que partageront pendant plus d'un mois tous ceux à qui on aura recours.

. . .

Nous arrêtons ici ce récit. Les lecteurs de la "Liberté" connaissent toutes les phases de l'envolée par avion Repulse Bay-Lac du Bonnet; le transport du missionnaire à l'hôpital de Saint-Boniface et de là à Montréal où il se rétablit graduellement.

LE CARÊME

Les jours du carême sont tout particulièrement des jours de salut. Pendant ce saint temps, l'Eglise ne cesse point d'élever vers le ciel, par la bouche de ses ministres, ses plus ardentes prières et ses plus humbles gémissements. Les fidèles eux-mêmes vont redoubler de ferveur et de piété, se livrer aux exercices de la pénitence, multiplier leurs aumônes et leurs bonnes oeuvres. La parole sainte sera annoncée avec plus de force et d'efficacité. Les lumières intérieures de la conscience deviendront plus vives, les bonnes inspirations plus pressantes. Dieu lui-même ouvre déjà ses entrailles de miséricorde; il rappelle au pécheur sa tendresse et sa bonté, il l'invite à changer de vie, il lui promet son pardon et l'oubli total du passé. Ainsi tout nous excite à revenir sincèrement au Seigneur; tout nous rendra, si nous le voulons, ce retour agréable et facile. Chrétiens! ne résistons point à tant d'attraits, ne rendons pas inutiles les grâces qui vont nous être accordées, peut-être seront-elles les dernières. On ne reçoit jamais la grâce de Dieu en vain: ou elle nous change, ou elle nous endurcit; ou elle nous rapproche de Dieu, ou elle nous en éloigne selon que nous suivons ou repoussons ce qu'il nous inspire. O mon Dieu! je vous remercie des nouveaux moyens, des jours favorables que vous m'offrez pour mon salut. Acceptez le désir sincère que j'ai de les mettre à profit. Ma volonté, je le sens, est encore faible et chancelante: daignez, je vous prie, l'affermir et l'augmenter, afin qu'elle puisse triompher de tous les obstacles et répondre aux desseins de votre amour.

Le grenadier Belhumeur

Il n'est pas toujours facile de blanchir un nègre. M. de Gaspé l'a tenté en parlant de sir James Craig, si universellement détesté dans la province de Québec. [illegible]

[illegible]

débarqué, j'ai recours à Votre Excellence, qui commande ici.

Le chevalier Craig, après avoir fait jaser assez longtemps ce vieil original, dont la franchise toute militaire le divertissait, lui dit avec bonté:

"—Rendez-vous demain, vieillard, à l'hospice; l'ordre d'admission sera envoyé aujourd'hui même."

J'ignore si réellement sir James Craig fit entrer le bonhomme Belhumeur à l'Hôpital général, mais il est certain qu'il mourut dans cet hospice. Il y décéda le 17 janvier 1809, d'après l'acte de sépulture suivant conservé dans les registres de l'Hôpital général:

"Le dix-huit janvier mil huit cent neuf, a été inhumé dans le cimetière de l'hôpital général par M. Doucet, prêtre, curé de Québec, Jean-Baptiste Vassel dit Bellehumeur, décédé la veille, muni des secours spirituels de l'église, que la promptitude de sa mort a permis de lui administrer, âgé de quatre-vingt deux ans, natif du Poitou, en France, veuf de Josette Gosselin. Présents Charles Flamand et Pierre Martial qui n'ont pu signer de ce requis.—Maisonneuve, curé, chap."

(Le Bulletin des Recherches historiques)

La duchesse, le paysan et l'âne

Mme de Choiseul, dans sa robe à panier, perchée sur ses souliers à hauts talons, les cheveux poudrés et une "mouche" au coin de l'oeil, parcourait à pas menus les allées ombreuses de son beau parc de Chanteloup. Suivie d'une seule camériste, elle allait, ravie de sa liberté, oubliant pour un instant la cour de Louis XV et les Enfants de France, dont elle était la gouvernante.

Il lui arrivait si rarement de se trouver seule et libre, qu'elle en ressentait une sorte d'ivresse. Elle courait presque en chantonnant une ariette de Rameau, le musicien à la mode, et trébuchait souvent dans le sable. Heureusement que sa haute canne lui servait de point d'appui et empêchait la chute complète.

Soudain, Mme de Choiseul s'arrêta, un doigt sur la bouche, pour empêcher la camériste de faire le moindre bruit. Les deux femmes étaient arrivées contre le mur de clôture du parc, à l'endroit où s'élevait un petit belvédère d'où l'on découvrait la campagne environnante. Des plaintes et des sanglots partaient du pied du mur, tant et si bien que le coeur sensible de la jolie duchesse s'émut profondément. [illegible]

[illegible]

qui s'avança respectueusement, son bonnet à la main.

A la vue de la duchesse, un flot de larmes monta à ses yeux.

— Que désirez-vous, mon ami? fit-elle avec douceur.

— Oh! Madame, répondit-il naïvement, ne me reconnaissez-vous pas? Je suis le petit Pierre! . . .

— Quel petit Pierre? demanda-t-elle, étonnée.

— Le petit Pierre à qui vous avez donné un âne.

— C'est possible . . . Mais je ne me souviens pas!

— Eh bien, moi, Madame la duchesse, je me souviens toujours! Grâce à votre générosité, le petit Pierre a fait fortune. Votre cadeau m'a porté bonheur, et je suis aujourd'hui à la tête d'une grosse entreprise de maçonnerie et de transport! Cette fortune, je vous la dois; aussi je viens vous demander de vouloir bien en accepter la moitié!

Et en même temps, le petit Pierre, devenu "le gros Pierre", tendait à la duchesse un énorme portefeuille bourré de billets.

Des larmes coulaient maintenant des yeux de Mme de Choiseul et de ceux de [illegible]

[illegible]

— J. B.

Chronique médicale

Luttez contre l'insomnie

Comment combattre l'insomnie? Si le manque complet de sommeil est relativement rare, sauf dans les cas de maladies caractérisées, nombre d'entre vous se plaignent de rester éveillés de longues heures chaque nuit. Sans doute est-il possible d'avoir recours à quelque somnifère, mais il semble préférable de ne pas abuser de ces remèdes. Pour lutter contre l'insomnie, il importe avant tout d'en connaître la cause et de la combattre.

Hâtons-nous de dire que les causes de l'insomnie sont multiples.

Tout d'abord, elles peuvent être d'ordre moral: certaines lectures, même certains spectacles peuvent être de nature à surexciter l'esprit; il appartient à chacun de se connaître suffisamment pour savoir s'il doit éviter le soir la lecture d'un roman d'aventures, d'une histoire sentimentale ou le spectacle d'un film policier par exemple. Des soucis, des pensées attristantes peuvent vous obséder la nuit, empêcher le sommeil. Le mieux, évidemment, serait de pouvoir les chasser par quelque effort de volonté ou même par quelque dérivatif. Mais ceci, reconnaissons-le, est souvent d'une réalisation bien difficile. Il s'agit là de questions individuelles que chacun devra résoudre en tenant compte de son tempérament.

L'insomnie peut être consécutive à certaines maladies, même au surmenage physique ou intellectuel. C'est alors au médecin qu'il convient généralement d'indiquer les remèdes appropriés. Elle provient aussi fréquemment de la constipation. Si l'intestin n'est pas libre le sommeil est souvent troublé. Or le manque de sommeil crée un état de dépression et de fatigue qui lui-même entretient l'insomnie. Sans doute avez-vous remarqué que si vous êtes trop fatigué vous dormez mal. Nous ne [illegible]

[illegible]

[illegible] pas nuisible de supprimer momentanément tout excitant. Si vous avez une digestion difficile, ne prenez le soir qu'un repas léger, si au contraire elle est facile, vous pourrez sans inconvénient prendre un repas plus abondant. Mangez à heures fixes, ne menez pas une vie trop sédentaire, vous aurez ainsi de grandes chances d'avoir un sommeil normal.

Mariage pendant l'alerte

Une cérémonie de mariage peu banale fut celle qui eut lieu à . . . "quelque part en France".

L'adjoint au maire allait procéder à la célébration de quatre mariages, ceux d'un officier et de trois soldats, quand l'alerte fut donnée.

Etant chef d'une section de défense passive, l'adjoint n'eut que le temps d'enlever son écharpe afin de rejoindre son poste.

Les fiancés et leur cortège furent dirigés sur une cave de l'hôtel de ville.

Ils commençaient à se désoler de ce fâcheux contretemps, quand M. le Maire en personne apparut et fit aménager un coin de la cave pour procéder à l'union des quatre couples pendant que les sirènes continuaient à mugir.

Motifs populaires



No 201 — DESSOUS DE PLATS CROCHETES

par Mayfair

Vos plats chauds ne laisseront aucune marque sur vos tables si vous les protégez avec ces jolis dessous de plats. Crochetés en ficelle solide. Service de trois.

Toutes directions, sans abréviations, avec le patron.

Pour se procurer ce patron, adressez comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

WINNIPEG

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Les membres de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba sont heureuses de constater que leur thé annuel, donné le 31 janvier, à la résidence de Mme Albert-E. Love, ait été un succès dépassant leurs espérances. Aussi prient-elles tous les membres et les amis d'accepter leurs sincères mercis.

L'hôtesse, Mme Love, en dépit de ses nombreuses fonctions (Mme Love est présidente de la section française du Handicraft, membre du Conseil de la Croix-Rouge, vice-présidente de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba), avait tenu à recevoir toutes les amies à son foyer et avait gardé son plus gracieux sourire pour les accueillir.

Mme Love et Mme Dubuc, 1ère vice-présidente, recevaient les invitées.

A la table du thé, Mme J.-P. Tremblay, organisatrice, était assistée par Mmes J.-E. Dumas, C. Prud'homme, H. Lacerte et A. Prud'homme.

Des tulipes aux tons variés et autres fleurs printanières, dans un large vase d'argent, fleurissaient le centre de la table, éclairée de bougies que supportaient des candélabres d'argent.

Mesdames W. J. Tupper, John Bracken, James Prendergast, Moncrey, Grahm, H.-H. Gilfillan, G. McLean, J.-P. Howden, J. Allan, E.-T. Ebell, Hall, Thrift, J. Bernier, L.-P. Roy, E. Lévêque, E. Sommers firent l'honneur de verser le thé.

Deux groupes de gracieuses fillettes dans les salons servaient le thé. Le premier groupe de 3 h. 30 à 5 heures se composait de Mlles M. Love, D. Horton, P. Gerkrill, S. Tremblay et C. Love; de 5 h. à 6 h. 30, Mlles F. Tremblay, H. Bédard, J. Gagnon, M. Bernier T. et M. Tremblay.

Et par une gracieuseté bien digne d'elle-même, Mme Love avait fleuri de roses la table où se tenaient les trésorières d'offrandes et collations et leur en fit cadeau.

G. PROVOST, sec.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Occasions spéciales dans les Meubles et Poêles — Les prix les plus réduits sur tous genres de meubles. Notre personnel de langue française vous donnera une attention toute spéciale. Cela vous paiera de nous voir avant d'acheter ailleurs, car nous avons le plus vaste stock de meubles neufs et usagés à Winnipeg. Pour un service personnel, demandez R. Gauthier, Manitoba Furniture Company, 335, rue Carlton, angle avenue Ellice, Winnipeg.

A VENDRE — Magasin de ferronnerie. Marchandises $2,500.00 et bâtisse à louer à prix spécial. S'adresser à Louis Girouard, Somerset, Man.

GARÇON DE 16 ANS, Canadien français, bon catholique, actif, désire apprendre le métier de mécanicien. Pour renseignements et recommandations désirés, s'adresser à M. l'abbé J. Wilhelm, Sainte-Marthe, Sask.

A VENDRE — Demi-section à La [illegible] mille de [illegible] et 1 mille et quart du grand chemin. $1,500, $900 comptant, $300 par année à 5% d'intérêt. Etable, 30' x 60', maison 18' x 22', carré pleine grandeur, puits artésien, 80 acres en foin, terre clôturée. S'adresser à 461, [illegible], Winnipeg, Man. 40p

PERSONNE qualifiée, demande position dans presbytère. Bonnes références. Prix modéré. Adresser Boîte 7 La Liberté. 40p

A VENDRE — ¾ de section, 1 mille du village, 18 milles de Winnipeg, 350 acres en culture, 30 acres bois à couper, pâturage et bâtisse sur la rivière. 920 l'acre. Donat Garnier, La Salle, Man. 30p

MOULIN à couture Massey-Harris stationnaire, 6 chevaux, en très bon état, $25.00. S'adresser X.-J. Mouville, 462, rue Bertrand, Saint-Boniface. 30p

Waldorf Lunch Bar

308, rue Main, Winnipeg
L.-H. GAUTHIER, Prop.
Repas à prix populaires
Service courtois — [illegible]
[illegible]

La pianiste aveugle Mary Munn à l'Alliance Française

Jeudi soir 15 février, dans la salle de concert de l'Hôtel Fort Garry

Mary Munn, la pianiste aveugle canadienne, qui sera l'invitée de l'Alliance Française, le 15 février, est née à Montréal en 1909. Bien que née aveugle, elle étudia dans une école ordinaire avec des enfants doués de la vue et fut admise à l'Université McGill, en 1925. En même temps elle obtenait la médaille d'or du degré supérieur de l'"Associated Board of the Royal Academy" et du "Royal College of Music". Avant sa quatorzième année elle avait déjà révélé ses dons musicaux et on lui avait appris ses notes de très bonne heure.

En 1926, elle alla à Londres et devint élève de la "Royal Academy of Music". L'année suivante, elle obtenait son degré de L.R.A.M. et un an après, un certificat de mérite en exécution. Par la suite, elle fut l'élève du fameux professeur Tobias Matthay, de Miss Marion Keighley Snowdon, en Angleterre, et d'Edwin Fisher à Berlin.

Elle a donné des récitals dans les salles Grotrian et Aeolian à Londres, à l'hôtel de ville de New-York, à Berlin, à Budapest, à Vienne, seule et avec divers orchestres, jouant aussi pour la B.B.C.

Ses connaissances musicales embrassent un vaste répertoire des grands maîtres de la musique classique et moderne. Sa mémoire rapide est considérée comme tout à fait merveilleuse.

Myra Hess, autre élève de Tobias Matthay qui a joué cet hiver à Ottawa, a fait les plus grands éloges du magnifique talent de cette jeune aveugle supérieurement douée.

Les membres de l'Alliance Française [illegible] d'avoir le privilège d'entendre Mary Munn.

Fédération des Femmes Canadiennes françaises

Mme J. Poitras, présidente, recevait sa demeure aux membres de l'ancien et nouvel exécutif de la Fédération lundi dernier.

Suivant l'assemblée, un goûter tout à fait frugal et délicieux fut servi.

Nos remerciements les plus sincères à Mme Poitras, pour sa toujours gracieuse hospitalité.

L'assemblée mensuelle de la Fédération sera tenue, à l'avenir, au café Waldorf, 308, rue Main, le premier mardi de chaque mois à 2 heures 45 p.m.

Marie GOSSETTE, sec.

PETITE NOTE

Une soirée impromptue avait lieu chez M. et Mme R.-A.-L. Mercier, 62, rue Kate, le 25 janvier, à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage. Une horloge électrique leur fut présentée. Il y avait trente invités. Les héros de la fête ont aussi reçu un magnifique cabaret en argent, d'amis de Toronto, et de nombreux cadeaux de parents et d'amis de New-York et de Winnipeg.

Club Sportif du Sacré-Coeur



LIGUE DES CINQ QUILLES

Résultats de la semaine

Equipes:
Gagnon, 908-1003-957—2868.
Gagnier, 865-1007-905—2857.
Sala, 903-922-963—2808.
Léveillé, 923-858-853—2538.

Demoiselles:
Haute partie, H. Léger, 251.
Hautes 3 parties: H. Léger, 652.

Messieurs:
Haute partie, L. Bourbonnais, 258.
Hautes 3 parties: A. Chapot, 653.

Position des équipes

Equipe	P.	G.	Moy.
Sala	9	6	902
Léveillé	8	7	885
Gagnon	7	7	900
Gagnier	6	9	892

OFFICIEL

Règlements du Carême

Voici les règlements pour le temps du Carême:

(1) Tous les jours du Carême, les dimanches exceptés, sont des jours de jeûne. La loi du jeûne ne permet qu'un repas complet par jour. Elle ne défend pas, cependant, de prendre, matin et soir, un peu de nourriture dont la quantité et la qualité sont fixées par les coutumes locales reconnues. Dans notre pays, il est généralement admis que l'on peut prendre deux onces de nourriture au repas du matin, et environ huit onces, ou moins qu'il n'en faut réellement pour satisfaire l'appétit, au repas du soir. Il est évident que le dîner, ou repas complet, est supposé par ces règlements être pris au milieu du jour; cependant, le repas plus léger du soir peut être pris à midi et le repas complet le soir, si on le désire.

Il n'est plus défendu de manger de la viande et du poisson au même repas.

Chaque catholique, depuis vingt et un ans accomplis jusqu'au commencement de la soixantième année, est sujet à la loi du jeûne.

(2) Tous les mercredis et vendredis du Carême, de même que le samedi de la semaine des Quatre-Temps et le Samedi Saint, sont des jours d'abstinence.

La loi de l'abstinence défend de manger de la viande et des produits de la viande (soupe, bouillon, etc.), mais elle ne défend pas les sauces ou condiments faits avec le gras d'animaux, ni l'usage des oeufs, du lait, du beurre, du fromage, etc.

Tous les fidèles sont sujets à la loi de l'abstinence à partir de sept ans accomplis.

(3) Le jeûne et l'abstinence du Carême cessent à midi, le Samedi Saint.

(4) Les lois de l'Eglise concernant le jeûne et l'abstinence obligent sous peine de péché mortel. Seuls en sont exemptés les personnes qui, par suite de leur santé ou de leurs occupations, ne peuvent s'y conformer. Celles qui, en conscience, ont un doute quelconque sur la validité de leurs raisons à s'exempter de la loi doivent consulter leur confesseur et suivre son avis.

Ceux qui sont exemptés ou dispensés de la loi du jeûne peuvent manger de la viande à tous les repas, les jours où l'usage de la viande est permis. Les mêmes jours, ceux qui sont tenus de jeûner ne peuvent manger de la viande qu'au repas principal.

(5) Le temps de la Communion Pascale dans ce diocèse s'étend du Mercredi des Cendres au Dimanche de la Trinité. L'obligation de la Communion Pascale repose sur tous les fidèles qui ont atteint l'âge de discrétion, c'est-à-dire l'âge de raison. Pour remplir ce précepte, il est nécessaire d'être en état de grâce.

Quelle que soit l'obligation pour chacun en matière de jeûne et d'abstinence, qu'il soit capable ou non de remplir les préceptes de l'Eglise durant ce temps, il faut toujours se rappeler que le Carême est pour chacun une époque de mortification et de pénitence. Personne n'échappe à cette loi; il n'y a ni droit, ni raison de dispense. Nous devons tous entrer profondément dans l'esprit du temps de pénitence, en approchant plus fréquemment des Sacrements; en assistant, chaque jour si possible, à la Sainte Messe et aux exercices du Carême; en évitant tous les amusements frivoles, tels que théâtres, réceptions, parties de plaisir et le reste. "Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'esprit vous mortifiez les désirs de la chair, vous vivrez". (Rom. 8,13.)

Pendant le Carême, deux exercices appropriés les jours de semaine auront lieu, partout où c'est possible, dans les églises paroissiales. La permission nécessaire pour la Bénédiction du Très Saint-Sacrement est accordée à cette fin.

Un effort spécial devra être fait pour instaurer la sainte pratique de la prière familiale en commun et faire surtout de la récitation du chapelet un devoir quotidien d'honneur et de religion pendant le temps du Carême.

† ALFRED-ARTHUR,
[illegible]

Ligue des dix quilles

Haute partie sans handicap: U. Mercier, 258.

Hautes trois parties sans handicap, E. Jubinville, 632.

L'équipe avec les plus hautes trois parties, sans handicap: Boldin, 2621.

Gagnant de la première série:
Section "A", Provencher.
Section "B", Boldin.

Position des équipes

Deuxième série

Section "A"

Les Jeunes	16	5
Provencher	12	9
Boldin	9	12
Taché	8	13

Section "B"

Banque Canadienne	13	8
Can. Publishers	12	9
C. S. S. C.	10	11
St-Jean-Baptiste	6	15

Moyennes

	P.	M.
Ep. Jubinville	42	185
G. Léveillé	48	182
L.-P. Gauron	45	178
L. Aubin	36	176
L. Sala	39	175
Dr L'Heureux	39	173
R. Léveillé	39	172
L. Bénard	33	169
L. Millette	48	168
H. Sala	9	166

Ligue des dames

Equipe Chapot	6	4
Equipe Laflèche	5	5
Equipe Audet	5	5
Equipe Asselin	4	6

Haute partie: Mme L. Aubin, 222.
Hautes 2 parties: Mme L. Aubin, 407.

Moyennes

Mme L. Asselin	155
Mme L. Mercier	152
Mme P.-E. Laflèche	146
Mme E. Chapot	145
Mme A. Côté	137
Mme A. Audet	136
Mme C. Millette	137

La situation religieuse en Allemagne

On mande de Berne à l'Agence Havas:

Le bilan de 1939 est douloureux pour les Eglises allemandes. Aussi bien l'Eglise catholique que l'Eglise évangélique ont été, pendant l'année écoulée, frappées de mesures sévères.

Les dernières informations reçues par les milieux religieux suisses en signalent un certain nombre prises contre l'Eglise catholique en Autriche. En de nombreux endroits, les cloîtres, fondations ou lieux de culte ont été transformés en dortoirs et baraques militaires ou attribués au parti national-socialiste, qui en a fait des écoles pour les recrues du mouvement nazi. Tous les biens du cloître des Bénédictins d'Admont ont été confisqués au profit de la province de Styrie. Le cloître de Stams, dans le Tyrol, dont l'Abbé et deux Pères ont été retenus prisonniers pendant plus de cinq mois, a été évacué et sert maintenant d'asile aux Allemands venant des régions du Haut-Adige, à la suite de l'accord germano-italien. La chapelle de l'Institut Stella Matutina, à Feldkirch, a été divisée en deux et transformée en dortoirs pour militaires.

M. Hepburn et l'élection fédérale

HAMILTON — M. John-P. MacKay, député libéral de Hamilton-Est à la Législature, a déclaré que M. Hepburn a dit aux députés libéraux de la Législature ontarienne qu'ils pourront appuyer des candidats libéraux dans la campagne fédérale, s'ils le jugent à propos.

Les colis expédiés de l'étranger aux soldats français

Au sujet des droits de douane perçus par les autorités françaises sur les colis expédiés de l'étranger aux soldats de l'armée française, voici un extrait de la circulaire adressée par la direction générale des douanes à ses chefs de service, à la date du 6 octobre 1939:

"Envois individuels adressés aux combattants des armées françaises ou étrangères et des blessés de guerre soignés dans les hôpitaux.

"Les envois effectués par la poste ou en colis-postaux ne dépassant pas cinq kilos sont admis en franchise, à la condition de renfermer des produits alimentaires ou des articles d'usage courant tels que vêtements, chaussures, cordons de souliers, bonneterie, livres, savon, pipes, couteaux de poche, cartes-postales, papier à lettre, crayons, lames à rasoir, poudre antiseptique, produits de parfumerie et d'entretien, etc. . . . à l'exclusion des tabacs, jeux de cartes, cigares et cigarettes qui font l'objet de dispositions spéciales, ainsi que des boissons alcooliques ou non alcooliques, lesquelles restent soumises aux droits.

"La franchise est accordée sous réserve que les envois soient expédiés bona fide, par des particuliers habitant l'étranger. Les envois effectués, à titre onéreux, par des commerçants seront assujettis aux conditions du tarif.

"Les colis-postaux, non accompagnés de la déclaration modèle C et les plis postaux dépourvus de l'étiquette verte réglementaire ne sont pas considérés comme irréguliers quand leur contenu est reconnu admissible en franchise".

La Douane française accorde la franchise pour le tabac, les cigares et les cigarettes, mais seulement quand il s'agit de colis offerts en dons aux troupes françaises. Voici à cet égard les prescriptions de la direction générale des douanes:

"Colis offerts en don aux troupes françaises combattant sur le front et aux blessés militaires français.

"Admission en franchise, à la condition qu'ils soient offerts en don directement et exclusivement au Ministère de la Guerre et adressés à "l'Annexe du Magasin Central d'Habillement", 141, rue du docteur-Durand, à Arcueil (Seine).

"Il est possible aux donateurs d'exprimer le désir de voir attribuer leurs envois à telle ou telle région, telle ou telle formation, mais l'autorité militaire demeure seule juge de la possibilité de donner ou non satisfaction à ce voeu.

"Les dons faits à titre individuel, quant aux destinataires, sont donc exclus de l'immunité; il en est de même des objets achetés à l'étranger par des particuliers ou des sociétés hospitalières. Les offres doivent émaner d'étrangers ou de personnes domiciliées à l'étranger agissant pour leur propre compte".

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison de janvier-mars 1940

SOMMAIRE

Son Excellence Mgr Vachon, par Georges Simard, O.M.I., de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. — Le voltairianisme de la Gazette littéraire de Montréal (suite), par Séraphin Marion, de la Société royale, professeur au cours supérieur de la Faculté des Arts. — Le mal de la guerre, par Georges Simard, O.M.I., de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. — La Nature et la Grâce chez Paul Bourget, par Séverin Pelletier, O.M.I., professeur à la Faculté de Philosophie. — La radiophonie et l'âme française, par Gita et Suzanne Mallard. — Marie de l'Incarnation, éducatrice, par Paul-Henri Barabé, O.M.I. — Grégorien et polyphonie, par Conrad Latour, O.M.I.—Essences du principe idéaliste d'immanence, par Julien Peghaire, C.S.Sp. — "Sacramentum futuri", par Emmanuel Doronzo, O.M.I. — Chronique. — Bibliographie. — Recension des revues.

Revue de l'Université d'Ottawa.
Revue trimestrielle.
Edition partielle, 382 pages, $2.00.
Edition complète (incluant la Section spéciale), 706 pages, $2.00.
Adresse: Les éditions, Université d'Ottawa, Ottawa, Ont. Canada.

Encouragez nos annonceurs.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Bonheur malheureux

Tout m'est un charme pur, et tout m'est un regret.
Près de vous, dont j'espère et rêve la présence,
Car je songe que l'heure au bruit fin disparaît,
Que je vous aime, et que voici venir l'absence.

Je vous regarde rire au fond de vos yeux clairs,
Et je me dis que leur lumière va s'éteindre,
Que je ne verrai plus dans vos regards si chers
En un baiser divin nos deux âmes s'étreindre!

Oui, tout m'est un regret, tout m'est une douceur...
Mélancolique amant dont le cœur faible tremble,
Je pense: O mon amie, ô ma petite sœur,
Pourquoi ne pouvons-nous vivre toujours ensemble?

Mais il me faut me taire et garder mon secret.
Mon bonheur, près de vous, ressemble à la souffrance.
Tout m'est une caresse et tout m'est un regret.
Et mon cœur, cependant, heureusement montrait

Du doux mal que me fait votre chère présence!

Albert LOZEAU.

L'ami véritable

L'ami véritable est celui qui vous tend la main quand tout le monde vous abandonne, qui pleure avec vous quand le monde s'éloigne de vous.

Celui qui considère vos besoins avant vos mérites.

Celui qui comprend votre silence.

Celui qui oublie vos fautes et vous donne de bons conseils.

Celui qui se réjouit quand la fortune vous sourit.

Celui qui une fois arrivé au sommet de l'échelle ne vous oublie pas si vous êtes en bas.

Celui qui est vrai en tout et partout et qui en est de même envers vous.

Celui qui vous regarde de la même manière dans l'infortune que dans la prospérité.

Celui qui prend soin de vos intérêts comme des siens.

Celui qui vient vous secourir au moment du danger.

Mais celui qui s'éloigne au moment du danger est un fourbe. C'est d'ailleurs celui que l'on rencontre le plus fréquemment.

Dix minutes chaque jour

Un seul soin quotidien indispensable aux cheveux: le brossage.

Matin et soir, brossez vos cheveux avec une brosse à longs poils et durs, mais élastiques; procédez à ce brossage non pas n'importe comment, mais en partant de la racine des cheveux pour aller vers leurs pointes, en un mouvement souple, remontant verticalement en l'air, qui soulève les cheveux du cuir chevelu, les aère au lieu de les aplatir sur la tête.

Le brossage doit être fait pendant cinq bonnes minutes, matin et soir.

Après quelques semaines de ce traitement quotidien, vous serez étonnée de la légèreté et de la souplesse de votre chevelure. De plus, le brossage ainsi pratiqué répartit sur toute sa longueur les sécrétions cutanées qui alors lubrifient et lustrent le cheveu au lieu de s'accumuler à sa base s'agglomérant avec les poussières et les déchets épidermiques pour obstruer les glandes et les pores de la peau, état de choses tout à fait contraire à l'intégrité de la chevelure.

La brosse à cheveux doit être soigneusement nettoyée chaque semaine.

Pour bien cuisiner

"Les secrets partent, courent, volent..." les voici jusqu'à vous! Emparez-vous-en et surtout, ne les répétez pas à votre voisine!...

Je ne rate jamais une mayonnaise, parce que:

je mets le jaune d'œuf dans le fond du bol. J'ajoute un pincée de sel, de poivre et une petite cuillerée à café de vinaigre. Je couvre ce bol d'une soucoupe et je laisse reposer ainsi cinq minutes. Je commence ensuite à tourner le jaune d'œuf avec une cuiller; il ne me reste plus qu'à ajouter l'huile, en petite quantité au début, plus généreusement ensuite.

Mon céleri est blanc, parce que:

je le fais tremper pendant trois heures, avant la cuisson, dans de l'eau fortement citronnée de vinaigre. Non seulement cette opération le rend blanc mais elle le purifie de toutes les saletés qui sont si tenaces dans les fibres du céleri.

J'enlève la mauvaise odeur du chou, parce que:

je prends la précaution de mettre dans la marmite qui le cuit, un petit sac de toile dans lequel je mets du pain blanc. J'ai déjà laissé le pain en contact avec le bouillon sans le maintenir dans un sac de toile ou de coton. Résultat: il m'a fallu couler le bouillon, car le pain s'était complètement désagrégé dans le bouillon qui était épais et terne. C'est vous dire combien il est préférable d'enfermer le pain dans un sac.

Je ne pleure pas en coupant les oignons, parce que:

[illegible]

Les œufs en neige montent vite, parce que:

[illegible]

Mes sauces sont réussies, parce que:

je rajoute de l'eau quand elles sont trop épaisses. Si elles sont trop liquides, je prépare un roux (beurre et farine) et le fais bouillir. La sauce se sépare-t-elle? J'ajoute un peu d'eau et fais bouillir le tout en tournant vigoureusement.

Mon huile n'éclabousse pas, parce que:

je prends la peine de mettre dans la poêle, un croûton de pain sec. Grâce à cette simple précaution, l'huile bouillante ne rejaillit pas.

Mes doigts se tachent peu, parce que:

j'épluche les légumes sous l'eau.

Je chasse l'odeur d'oignons, parce que:

je frotte ma poêle avec du gros sel ou de la farine de moutarde. C'est radical!

Je préserve mes provisions, parce que:

je mets une cuillerée de sel dans les boîtes contenant légumes secs, céréales, riz, etc. Ces denrées sont ainsi préservées des parasites.

Je reconnais un œuf frais, parce que:

j'emplis un vase d'eau salée. Je plonge les œufs dans cette eau. L'œuf est frais, s'il reste au fond. Il est vieux, s'il monte à la surface.

Si je mets trop de sel

j'ajoute dans la casserole quelques tranches de pommes de terre crues qui se chargent d'absorber l'excédent de sel. Et mon plat reste très bon.

Les raisins secs ne tombent pas au fond d'un gâteau

quand je prends la précaution de les fariner avant de les incorporer à la pâte.

Je ne manque jamais de savon râpé, parce que:

[illegible]

Les asperges sont fermes et blanches, parce que:

[illegible]

Mes légumes verts ont une belle couleur, parce que:

j'ajoute à leur eau de cuisson une pincée de bicarbonate de soude. Sans modifier le goût des légumes, cette addition leur procure une couleur vive et appétissante.

MON CARÊME

Si les parents, les bons, les moins bons, et même les meilleurs le voulaient, ils pourraient faire excellent carême.

Point n'est besoin pour cela d'aller chercher les croix dans les nuages. Non, elles sont tout près de vous, elles sont en vous.

Ecoutez une minute saint François de Sales:

"Les meilleures croix sont les plus pesantes, et les plus pesantes sont celles qui nous sont plus à contre-cœur; celles que nous ne choisissons pas: les croix que l'on rencontre dans les rues, et encore davantage celles qu'on trouve à la maison..."

Ainsi donc quelle belle chose que d'imposer et de garder au foyer des habitudes de vie réglée, une [illegible]

Et si vos enfants sont tapageurs: patientez! patientez! Ou mieux, soyez contents de les voir s'amuser avec vous, chez vous.

Et si la soupe est un peu brûlée

et si les petits pois ne sont pas tout à fait cuits

Oh! de grâce, pas de scène!

Attendez-vous-y: tout le jour, les ennuis se multiplient: au bureau, à l'usine, dans le tramway, sur la rue et à la maison: matin, midi, soir!

En tout cela, vouloir faire le partage des responsabilités, des culpabilités: c'est peine perdue, c'est envenimer la question.

Le patron a tort, l'employé a tort, et la voisine aussi a tort... et vous avez tort vous-mêmes... et tout le monde, à certaines heures, nous avons eu, nous aurons tort!

C'est alors qu'il faut se priver de la consolation un peu cruelle de crier à tous son impeccabilité.

Sacrifiez vos airs bourrus. Daignez vous montrer, non pas avec une humeur qui assombrit, mais avec un visage qui ragaillardit.

Soyez plus avenant en étant plus humain.

Couvrez toutes les saillies de caractère, toutes les pauvres faiblesses humaines par une immense charité.

Alors, en toute humilité et en toute vérité, n'est-ce pas que vous aurez la consolation de vous dire: J'AI FAIT MON CARÊME.

Femme ingénieuse

Il est une jeune femme dont le mari est végétarien par nécessité médicale. Au début, il faisait la grimace. Mais l'astucieuse épouse est arrivée à combiner admirablement légumes crus et cuits, à faire chanter, selon la saison, le violet des betteraves, le rouge des tomates, la frisure des choux-fleurs, la verdure du cresson. Elle fait des étoiles, des losanges, des cercles, des damiers. Chaque plat est une surprise. Pourtant, c'est la même recette que la veille, souvent? Mais le mari s'y [illegible] vient à la bouche. Et malgré son régime sévère, il aime se mettre à table, il mange avec plaisir, il sera bientôt guéri.

Rappelez-vous que l'on prend au moins deux repas par jour. Rêvez-vous bien qu'une digestion insuffisante, qui se produit plusieurs centaines de fois par an, provoque des troubles souvent graves. Se nourrir est une affaire très sérieuse; faites-en une occupation agréable.

On pourrait presque dire, en parodiant le proverbe populaire: la façon de présenter les plats vaut mieux que les plats eux-mêmes.

On dit bien: l'appétit vient en mangeant. Encore faut-il qu'on ait envie de commencer. Si vous êtes soucieuse de la santé des vôtres, soignez le "décor" de la chère. Ne dites pas à votre enfant, qui manque d'appétit: "Mange ta soupe, sinon tu n'auras pas de dessert". Essayez plutôt de rendre votre potage aussi enviable qu'un entremets. Et si votre mari maigrit et s'anémie, faites comme dans les maisons de convalescence: réduisez la quantité, améliorez la qualité, et rendez alléchantes les nouilles elles-mêmes!

Le bonheur dans le mariage

Le bonheur dans le mariage existe, mais comme toutes les choses précieuses, il ne se crée pas sans peine et il ne se conserve pas sans effort.

Que de jeunes couples, en se mariant, possèdent tous les éléments du bonheur, mais voilà! ils le croient trouvé et définitif, et ils ne savent pas utiliser ces éléments: sagesse, finesse et prévenance.

—Que les hommes sont inconstants! gémissent les petites femmes tristes, mon mari m'aimait tant! Il est visible qu'il m'aime moins.

Voyons ensemble comment vous étiez quand il vous aimait tant, comme vous dites. Rappelez-vous l'époque de vos fiançailles: jolie, toujours bien mise, empressée à lui plaire et disposée à lui céder, douce, [illegible]

Après la fameuse lune de miel, et peut-être plus tôt encore, votre mari n'a-t-il pas découvert une petite femme capricieuse, exigeante, impatiente, de mauvaise humeur, de mise négligée dans l'intimité?

Au lieu de s'occuper du repos et de l'agrément de son mari, uniquement occupée de son plaisir et de sa convenance?

Et de l'autre côté, le mari, adorateur de sa fiancée, est devenu le mari pressé, distrait, préoccupé, pas toujours poli, grognon, qui ne se dérange pas et prétend même se faire servir?

Il a donc suffi de quelques semaines pour les transformer? D'aimables, ils sont devenus maussades, et tous les deux prétendent être aimés sans être aimables?

Ah! non, cela ne se passe pas ainsi dans ce monde d'êtres égoïstes qui ne donnent rien gratuitement.

Peu à peu, les maris débonnaires sont devenus, et les femmes maussades sont créées. Il y en a tant d'autres qui sont agréables!

Ce qui ne laisse pas de surprendre les observateurs, c'est que les deux époux soient étonnés du résultat auquel chacun a travaillé si assidûment!

C'est une histoire ancienne comme le monde, elle recommence sans cesse: on s'aime, on se plaît, on se marie; puis, on cesse de s'étudier à plaire, on se laisse voir qu'on se déplaît et, avec le prestige, l'amour s'envole! Et la femme délaissée devient une victime ou une révoltée, et l'homme déçu devient un malheureux ou un vaurien! Vous le savez, je le sais, tout le monde en convient, et cependant l'histoire recommence, et l'expérience des uns ne corrige pas les autres.

Ce n'est pas, heureusement, l'histoire universelle. Beaucoup de mariages sont heureux parce que le mari et la femme ont une égale bonne volonté et le souci d'entretenir l'amour, si facilement éteint par l'indifférence et l'égoïsme. Ils ont des ambitions modestes, le sens de leurs devoirs, la volonté de les remplir, le désir de faire le bonheur de l'autre, de le protéger, de le soutenir.

Certes, ils ont leurs soucis et leurs épreuves, mais ils s'appuient l'un sur l'autre et ils vivent en sécurité et calmes.

Sans joie, il n'y a pas de foyer heureux. Une maison bruissante de reproches, de critiques, de paroles amères, c'est un lieu que l'on fuit.

"On peut être bonne et dévouée et être insupportable, on peut même être très vertueuse et encore plus insupportable, parce que trop austère, trop exacte et de trop mauvaise humeur."

Mes chères lectrices, faites de vos maisons un centre de bonne gaieté et laissez un peu de poussière danser dans une atmosphère joyeuse. Personne ne la verra et, surtout, personne n'en souffrira.

La mauvaise humeur est la conséquence naturelle de trop de fatigue, alors ménagez-vous. Faites l'essentiel et n'attachez pas beaucoup d'importance aux petits détails.

Il y a moyen de simplifier la vie familiale de manière à simplifier le travail au lieu de l'augmenter pour des choses qui n'en valent pas la peine.

Aux enfants et au mari, il faut une maison où l'on vit librement et où l'on se repose doucement.

Que de femmes sacrifient le repos nécessaire du mari aux jeux des enfants! Elles ont tort. Il arrive exténué, donnez-lui la paix et trouvez [illegible] page sans affoler tout le monde.

—Mais moi! réclame la petite mère indignée, je suis fatiguée aussi et je les endure!

—Oui, c'est votre affaire, comme le bureau de votre mari est son affaire.

Pensez un peu de cette façon et bien des choses changeront dans votre maison.

FADETTE.

Ongles et sourcils

On ne rase plus les sourcils, on ne les réduit plus à un fil, on leur laisse leur courbe naturelle. Et c'est beaucoup mieux, pour quantité de jeunes visages qui masquent délibérément la personnalité de leur regard par cet artifice grossier.

De même a-t-on renoncé à la mode voyante et offensante des ongles violemment carminés. Le rose clair, le rose légèrement jaune sont les seuls qu'adoptent les véritables élégantes, celles qui ont compris qu'en ces temps d'angoisse la discrétion est de règle.



A MA FILLE

Ce soir, je regardais tes mains, vives et souples, s'activer, sous la lampe, à de menus travaux.

Et je me rappelais mon cri émerveillé lorsque mes yeux les virent pour la première fois.

Ton âge se comptait alors par minutes.

A travers ton fragile et soyeux épiderme, je voyais le réseau délicat de tes veines.

Un frêle coquillage nacré sur l'océan était moins transparent que tes ongles de nacre.

Et quand je dépliai tes doigts qu'un grand artiste, épris de son chef-d'œuvre, avait dû modeler, les paumes de tes mains, teintées de sang vermeil, parurent à mes yeux leur pétales de rose.

Tes deux petites mains étaient une merveille!

* * *

Oh, je croyais alors qu'elles seraient toujours l'une de mes fiertés, pareilles fiertés que l'on pardonne aux mères!

De tant de perfections on verrait bien la trace, même lorsque la vie, qui veut de nous l'effort, aurait durci tes muscles et aguerri ta chair.

Longtemps elles résistèrent. Elles demeuraient si douces, si fines et si tendres, que j'aurais pu les croire l'aile d'un papillon quand, rapides, légères, elles passaient sur mon visage heureux.

Alors, d'un geste doux je les emprisonnais sur mes yeux, sur mes lèvres, pour goûter leur caresse.

Comme deux oisillons encore maladroits, elles voulaient m'échapper. Et ton rire perlait!

Instants délicieux pour nous, jeunes mamans, [illegible] jours où tout nous est alarme!

Mais le temps s'écoulait sur ces [illegible] connaissaient rien encore des durs labeurs.

Un jour, l'épreuve vint. Brusquement, durement, elle entra dans ta vie. Vaillante, tu l'étreignis de tes deux mains trop blanches.

Bientôt, elles perdirent leur douceur, leur pâleur. Sous l'effort journalier, je vis saillir les muscles, puis se dessiner des lignes plus nerveuses.

Elles ne répugnèrent à aucune besogne et nous ont distribué à tous trois le bien-être.

Nous leur devons beaucoup, à ces mains courageuses qui maintenant s'activent, en dehors du foyer, sur des plaies, sur beaucoup d'émouvantes douleurs.

Ceux sur qui tu te penches les déclarent très douces à leurs membres souffrants.

Et ma fierté n'est plus dans leur grâce altérée, mais dans leur bienfaisance et leur activité.

* * *

Je me rappelle encore mon cri émerveillé, lorsque je vis tes mains pour la première fois.

Ton âge se comptait alors par minutes.

Depuis, tu as souffert. Mon amour a grandi. Ma fille, souris-moi! car si ma foi est vive, ma faible chair frissonne et mon esprit chancelle, à la seule ombre de tes peines.

Marie-Josèphe GERARD.

—(Le Noël).

A faire et à ne pas faire

L'aimable jeune homme qui vous escorte au buffet n'est pas obligé de vous tenir [illegible] pendant que vous dégustez une glace à la framboise. Il a peut-être soif, lui aussi.

[illegible]

Voici encore une prérogative de vous rappeler, à propos des mains, quelques conseils de politesse élémentaire. Ne vous nettoyez jamais les ongles en public. Les tramways, les trains, les restaurants ne sont pas des cabinets de toilette.

Lorsqu'un ami vous appelle au téléphone, désireux de vous être agréable, pour vous apprendre une nouvelle dont vous êtes déjà avertie, laissez-lui le plaisir de croire qu'il vous l'apprend le premier, à condition toutefois, qu'il ne puisse connaître ultérieurement votre gentille supercherie.

* * *

Invitée à dîner, ayez soin pendant le repas de n'omettre aucun jugement, de ne formuler aucune critique d'ordre culinaire que la suite du menu pourrait rendre désobligeants pour l'hôtesse. Blâmer telle succession de plats, tel choix d'entremets, louer avec excès un dîner auquel on a assisté antérieurement, peuvent constituer de fâcheuses gaffes auxquelles une maîtresse de maison est particulièrement sensible.



La Mode Pratique



Silhouette jeune jupe largement évasée

Si vous désirez une silhouette jeune, choisissez ce joli modèle. Il est coquet et très féminin avec ses petites boucles sur le devant du corsage ou des boutons qui lui donnent un genre brillant. Votre garde-robe ne serait pas complète sans cette robe. C'est la toilette que vous aimerez porter dans les circonstances où l'on désire être à la fois élégante et gracieuse. En crêpe rayonne foncé garni de brillants accessoires.

Style no 2922 pour grandeurs 12, 14, 16, 36, 38 et 40. La grandeur 16 demande 3 verges ⅛ de tissu de 39 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTÉ, Winnipeg. Priere de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c par patron en monnaie seulement. La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 2457 — PLANCHE DE SILHOUETTES

Pour être découpé sur feutre, velours ou autre tissu. Grandeurs convenables pour coussins, écrans de cheminées, abat-jour de lampes, etc. Patron à tracer, 35 sous; perforé, 25 sous; au fer chaud, 35 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Un petit mot

Vous me comblez, mes chéris, et je n'ai pas de mots pour vous remercier de vos souhaits et quelques pensées. En lisant vos petites lettres, j'ai souvent l'impression de me promener dans un jardin merveilleux où fleurissent ces plantes aux noms: amabilité, gentillesse, délicatesse d'âme... Je souhaite, dans mon égoïsme affectueux, que vous cultiviez longtemps ces qualités précieuses pour le bonheur de ceux qui vous entourent et le charme du "Coin des Jeunes".

Installez-vous une façon au milieu de nous, chers "nouveaux". Votre babillage est une harmonie très douce pour Mère-Grand qui vous engage à revenir souvent.

Grand merci à Lucien Trudel, à Laurent Lagassé et à une amie inconnue pour l'envoi des dates de naissance des écoliers de Saint-Malo, de Vassar et de Saint-Adolphe.

Mère-Grand comprend votre peine, Laurent. Elle sympathise de tout cœur avec vous dans cette douloureuse épreuve.

Mes petits amis sont priés de signer leur nom en entier (nom et prénom). A l'avenir, nous ne reproduirons plus les lettres d'enfants qui ne se conformeront pas à cette demande maintes fois réitérée.

A peine sortis du temps des Fêtes, nous voici déjà en carême. En bons petits enfants que vous êtes, vous ne marchanderez pas vos générosités au bon Dieu pendant ces jours de pénitence. Plus de bonbons, de petites colères, d'impatiences, de négligence dans vos prières, de leçons mal apprises, de devoirs mal faits, de taquineries. Ce sera votre manière à vous de faire un bon carême et l'enfant Jésus regardera vos âmes avec complaisance, comme un coin du Paradis.

Je vous redis toute ma tendresse. Bonne semaine et bon succès en classe!

• • •

Céline Sarrasin, Eva Sarrasin, Jeannine Parent, Thérèse Fillion, Raymonde Bérard, Saint-Joseph; Thérèse Lacroix, Marie-Anne Hogue, Aline Hogue, Simon Trudeau, Raymond Trudeau, Roméo Lacroix, Alphonse Trudeau, Noël Trudeau, Juliette Trudeau, Bernard Trudeau, Lionel Beaudoin, Roméo ...., Fernande Hogue, Lorraine Lacroix, Simon Trudeau, Angèle Trudeau, Cécile Trudeau, Ile-des-Chênes; Léon Malo, Fabien Trudel, Lucien Trudel, Saint-Malo; Noëlla Leclaire, Marie L'Arrivée, Laurent Lagassé, Irène Maloin, Saint-Adolphe.

MERE-GRAND.

A travers mon courrier

Ile-des-Chênes,
le 23 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire. J'ai six ans et je suis dans le cours préparatoire. J'aime bien aller à l'école.

Je vous quitte avec un gros baiser.

Aline HOGUE.

• • •

Ile-des-Chênes.

Chère Mère-Grand,

Je suis un petit garçon de huit ans qui vous écrit pour la première fois. Je suis au grade trois. J'aime beaucoup ma maîtresse. Quand je reviens de l'école, je rentre le bois dans la maison. Notre école est très jolie en dedans. Il y a de belles images au mur. J'aime à jouer avec mon petit chien Ruban. Il est gros et bien coquin, vous aimeriez le connaître.

Votre petit garçon,

Alphonse TRUDEAU.

• • •

Saint-Joseph, Man.,
le 26 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille de 8 ans. Je vais à l'école tous les jours et j'aime bien cela.

J'ai été voir le petit Jésus à Noël, il était bien beau dans son petit berceau. J'ai prié pour mes parents, ma maîtresse, mes petites sœurs et pour vous.

Le 28 c'était la fête de maman et de ma petite sœur Lorraine. Lorraine a eu pour son cadeau une robe et un tablier.

J'ai appris que votre père était mort et j'ai fait une petite prière pour lui.

Votre petite-fille qui vous aime bien,

Jeannine PARENT.

—Grade III.

• • •

Saint-Adolphe, Man.,
le 25 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

Irène MALOIN.

• • •

Saint-Adolphe, Man.,
le 30 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

Votre petit-fils,

Laurent LAGASSE.

—Grade IV.

• • •

Saint-Adolphe, Man.,
le 20 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

... de Saint-Adolphe, mais je demeure à Saint-Boniface.

Votre petite-fille affectueuse,

Marie L'ARRIVEE.

—Grade IV.

• • •

Saint-Adolphe, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris. Mes parents tiennent le bureau de poste. J'ai su que votre père était mort au mois de décembre. J'ai de la peine pour vous. Notre maîtresse nous a parlé de vous. J'ai les yeux bruns, les cheveux bruns et "la robe rouge". Je demeure tout près de l'école. Je suis au grade III et j'ai neuf ans.

Votre petite-fille,

Noëlla LECLAIRE.

• • •

Ile-des-Chênes, Man.,
le 23 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

Pour devoir notre bonne maîtresse nous a demandé d'écrire à Mère-Grand. Quelle joie! Je crois que je suis le plus heureux des petits garçons, car c'est la première fois que je vous écris.

J'aime aller à l'école parce que notre maîtresse est bien bonne pour nous. Quel beau temps il fait, chère Mère-Grand! Il n'y a presque pas de neige à l'Ile-des-Chênes.

Votre petit garçon qui vous aime,

Bernard TRUDEAU.

• • •

Ile-des-Chênes, Man.,
le 23 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. [illegible]

Votre petit garçon,

ROMEO.

• • •

Ile-des-Chênes, Man.,
le 22 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

Votre petite-fille,

Lorraine LACROIX.

—Grade I (a).

• • •

Saint-Malo, Man.,
le 26 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

... communiants. Leurs ... quelques paroles qui nous remplissent de joie et montrèrent l'intérêt qu'ils nous portent. Comme toujours ils furent preuve de générosité car ils nous donnèrent cadeaux et bonbons à pleines mains. Notre bon M. le curé ne nous a pas oubliés non plus, au jour de l'an; à plus d'une centaine d'enfants réunis dans le sous-sol de l'église, il distribua bonbons de toutes sortes. Comment remercier pour tant de bienfaits si ce n'est par l'application à notre travail?

Savez-vous, chère Mère-Grand, que l'année 1940 sera pour nous une grande joie? Pouvez-vous deviner pourquoi? C'est que nous aurons en juin prochain une grande fête pour célébrer le cinquantenaire de la paroisse. Déjà les gens se sont organisés et ont formé des comités pour donner le travail qu'il faut faire.

Votre petit garçon,

Fabien TRUDEL.

—Collège de Saint-Malo.

• • •

Saint-Malo, Man.,
le 23 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis un petit garçon de huit ans que vous ne connaissez pas encore. Je suis dans le troisième grade et je ne manque jamais l'école pour rien. Maman m'aide à étudier mes leçons tous les soirs, et pour la remercier, je n'oublie pas de lui aider à faire le ménage le samedi et de prendre soin de mon petit frère Gabriel.

Le matin de la fête de l'Immaculée-Conception, à 8 heures, une vingtaine de petits enfants préparés par M. le curé eurent le bonheur de faire leur première communion. Sept de ces petits communiants étaient de notre classe et à chacun d'eux notre maîtresse donna un petit souvenir.

J'ai passé des belles semaines de vacances à Noël. Maintenant nous travaillons tous bien en classe et nous avons beaucoup de plaisir sur la patinoire et près de l'école.

Votre petit garçon,

Léon MALO.

• • •

Ile-des-Chênes, Man.,
le 20 janvier 1940.

Bien chère Mère-Grand,

[illegible]

Cécile TRUDEAU.

• • •

Ile-des-Chênes, Man.,
le 22 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

Votre nouveau petit ami,

Simon TRUDEAU.

• • •

Ile-des-Chênes, Man.,
le 23 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

Votre petite-fille affectueuse,

Angèle TRUDEAU.

• • •

Saint-Joseph, Man.,
le 28 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

Joyeuse Fête

10 février

Gérard Roque, Sainte-Anne, 9 ans.
Raymonde Tougas, Sainte-Anne, 8 ans.

11 février

Denis Dessureaux, Saint-Pierre, 11 ans.

12 février

Stanislas Fortin, La Broquerie, 8 ans.
Yvonne Legal, Saint-Adolphe, 10 ans.
René Saltel, Otterburne, 10 ans.
Stella Laskowski, Saint-Norbert.
Albina Balakowski, Saint-Norbert.
Laura Cloutier, Sainte-Anne, 9 ans.
Régis Brun, Vassar.
Cécile Catcade, Grande Clairière, 9 ans.

13 février

Etienne Vinet, Vassar.

14 février

Wilfrid Brunet, Sainte-Anne, 10 ans.
Albin Brault, Saint-Norbert.
Lucienne Prévost, Saint-François-Xavier.
Armand Lalonde, Sainte-Rose-du-Lac.

... septembre et depuis je n'ai pas été malade.

Aux vacances de Noël j'ai été me promener chez mon grand-père Bérard. Il demeure à 20 milles d'ici. J'étais bien contente. Je suis revenue le soir du jour de l'an avec papa et maman. Nous avons passé une belle soirée chez mon grand-père Fillion.

Au revoir, chère Mère-Grand. J'espère que le bon Dieu vous consolera dans votre peine.

Votre petite-fille affectueuse,

Thérèse FILLION.

• • •

Saint-Joseph, Man.,
le 26 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis en très bonne santé, ainsi que toute la famille. J'ai neuf ans et je suis dans le grade III. Nous sommes sept qui allons à l'école.

Au jour de l'an nous avons donné un souper; nous étions vingt-cinq. Six de mes sœurs sont mariées et un de mes frères; il reste encore dix enfants à la maison.

Votre petite-fille,

Raymonde BERARD.

• • •

Ile-des-Chênes, Man.,
le 22 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je prends place au "Coin", mais je ne prendrai pas grand'place, car je suis encore petit encore. J'ai huit ans et [illegible]

Votre petit garçon,

Raymond TRUDEAU.

—Grade 3.

• • •

Saint-Joseph, Man.,
le 26 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

Enfin je me suis décidée à vous écrire. J'aime à lire le "Coin des Jeunes" et j'ai toujours hâte de recevoir le journal.

J'ai deux petites sœurs et deux petits frères qui viennent à l'école avec moi. Nous restons à un mille de notre école. Nous voyageons en voiture d'hiver. C'est mon grand frère qui conduit le cheval soir et matin. J'ai encore deux petits frères et deux petites sœurs à la maison.

J'ai eu de jolis cadeaux au jour de l'an: une paire de bas, deux mouchoirs et une boucle rose pour mettre dans mes cheveux. J'étais bien heureuse.

Nous avons eu la bénédiction des enfants et maman nous a tous conduits à l'église.

Votre petite-fille,

Céline SARRASIN.

• • •

Ile-des-Chênes, Man.,
le 22 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première lettre que j'écris et c'est à vous que je l'adresse. Je vais à l'école régulièrement. Je suis dans le grade I. J'ai passé de bonnes vacances de Noël. J'ai eu de très beaux cadeaux. Celui que je préfère est un beau petit chien noir que mon parrain m'a donné. Je l'appelle "Puppy".

J'ai visité la crèche du petit Jésus, et après une fervente prière je lui ai donné des sous pour les enfants pauvres.

Votre petit-fils aimant,

Roméo LACROIX.

Ile-des-Chênes, Man.,
le 22 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

J'ai sept ans. Je suis dans le grade II. (dans le grade III pour le catéchisme).

Nous avons eu un arbre de Noël à l'école. On m'a donné un livre de Shirley Temple pour découper et une boîte de peinture à l'eau. J'avais une pièce à faire; elle était assez longue.

J'aime mon nouveau petit frère, Marcel. Il a deux mois et demi. Je finis, car il faut que j'aille me coucher et je vais rêver à vous.

Votre petite-fille,

Juliette TRUDEAU.

—Grand-papa, c'est donc vrai que tu as été une fois aussi petit que moi?

—Bien sûr, mon petit.

—Tu devais être drôle avec ta barbe longue et tes lunettes.

Devinette

—C'est vert, c'est pendu au plafond et ça chante. Qu'est-ce que c'est?

—? ? ?

—Un hareng!

—? ? ? ? ? ? ? ? ? ? !

—C'est vert, parce que je l'ai peint en vert. C'est pendu au plafond, parce que je l'ai pendu au plafond. Et je dis que ça chante parce que sans ça, vous auriez tout de suite deviné.

• • •

L'oncle Firmin débarque du train avec son éternel parapluie. Pierrot et sa maman le reçoivent sur le quai. Oncle Firmin s'exclame:

—Comme tu as grandi, mon Pierrot! Quel âge as-tu exactement?

—J'aurai quatre ans demain.

—Que tu es grand pour ton âge, tu es presque aussi grand que mon parapluie!

—Quel âge il a donc, ton parapluie, tonton?

LE CONCERTO DE WIENIASWSKI



Mesdemoiselles Gisèle et Huguette La Flèche

Deux charmantes fillettes, de la paroisse du Sacré-Cœur de Winnipeg, jouant le Concerto de Wieniawski. Huguette est au piano, Gisèle joue le violon. Leurs parents, M. le Dr et Mme G.-M. La Flèche, en sont très fiers, et c'est une fierté que partagent tous leurs compatriotes canadiens-français. Cette photographie a été prise à la demeure de Mme Aimé Bénard, grand'tante des deux gentilles artistes.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT



1. D'une petite voix timide, Brunette dit à M. Grillon: "Cher M. Grillon, écoutez-moi, je viens en amie vous demander service".

2. A ces mots, M. Grillon éclate en une violente colère. "Demander service à un grillon! c'est un peu fort! vous moquez-vous de moi?

3. Avez-vous oublié ce que vous êtes, vous les fourmis, nos ennemies mortelles?...



1. Toujours à prudente distance, M. Grillon chasse la raison de ses griefs. N'est-ce pas un groupe de votre fourmilière, qui a assommé et dévoré voici quelques jours, un de mes malheureux cousins?

2. Le pauvret s'attardait tranquillement au soleil, sans se douter, qu'embusquées derrière les hautes herbes, vous vous apprêtiez à le massacrer... comme vous le faites pour d'autres grillons, chaque jour...

3. N'est-ce pas vous qui l'avez saisi par la cuisse au moment où il s'y attendait le moins et l'avez immobilisé?"

Autour de la Ferme

LA COOPERATION

par [illegible]
secrétaire général de l'U.C.C.

Treizième leçon

Les méthodes coopératives

[illegible]

2.—La coopérative doit agir honnêtement à l'égard de ses sociétaires.

Il paraît qu'il est déjà arrivé que certaines coopératives aient agi plus [illegible]

[illegible] ... accepté à couper les prix. C'est la guerre qui éclate entre les marchands et la coopérative. Comme ces derniers sont en général plus riches et disposent de plus de capital que la coopérative, ils finissent [illegible]

QUESTIONNAIRE

[illegible]

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

[illegible] EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Janvier	Lundi 29	Mardi 30	Mercredi 31	Jeudi Fév. 1er	Vendredi 2	Samedi 3
BLE						
Nord No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 6	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 1 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 2 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 3 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Garburueux 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Garburueux 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Garburueux 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
6 rangs	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
C.W. No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. 2 erg.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ergot erg. 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre						
LIN						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

La production du lait en hiver

[illegible]

Prenez soin de la jument poulinière

[illegible]

Les producteurs de porc peuvent retenir le marché anglais

[illegible]

Loi sur les aliments du bétail

[illegible]

Arrêtez ce chatouillement dans la gorge

[illegible]

La vitalité des graines de mauvaises herbes

[illegible]

La science et l'amélioration des plantes

[illegible]

Notes agricoles

[illegible]

Feuilleton de "La Liberté"

Le Masque de Feu

Grand Roman d'Aventures et d'Amour

par

Maurice Boué et Edouard Aujay

NUMERO 1

PREAMBULE

Un étrange suicide

Le drame avait été rapide: une fenêtre de l'immeuble portant le numéro 39 s'était ouverte brusquement, un homme avait enjambé la barre d'appui et s'était laissé tomber du troisième étage sur le trottoir. Il avait été tué sur le coup.

Il était huit heures du matin...

Oxford Street, à Londres, grouillait d'une foule d'employés sortis du vomitoire de la voisine station du "tube" ou descendus des "bus" débouchant de plusieurs directions.

On sonna à la porte qui était celle d'un confortable hôtel particulier. Un valet de chambre parut et eut un recul en voyant tout ce monde amassé devant la maison.

—Qu'y a-t-il donc? demanda-t-il.

Mais, en même temps, il aperçut le cadavre, et son étonnement se changea en stupeur.

—Oh! "my lord!" balbutia-t-il.

Un policeman lui demanda, en lui montrant le corps:

—Vous connaissez ce monsieur?

—C'est mon maître, lord Westbury.

On transporta le cadavre sur un divan du salon, en attendant que les gens de justice viennent accomplir les formalités légales. L'enquête, qui commença quelques minutes plus tard, révéla des faits extrêmement troublants.

Lord Henry Westbury était un grand et solide gaillard de soixante-dix-huit ans. Possesseur d'une fortune considérable qui lui donnait, bon an mal an, cent mille livres de revenus, ce pair d'Angleterre n'avait qu'une passion: l'archéologie. Il s'était fait, parmi le monde scientifique de l'univers entier, une réputation d'égyptologue très averti, car c'est à cette branche de la science du passé qu'il consacrait son temps, sa peine et son savoir.

Il passait six mois de l'année le long de la vallée du Nil, fouillant les temples en ruine, explorant les pyramides, déchiffrant les hiéroglyphes, interrogeant les pierres. Et lorsqu'il rentrait en Angleterre avec une ample moisson de notes et de documents, c'était pour se cloîtrer dans son hôtel d'Oxford Street.

[illegible] qui l'approchaient, jouissait d'une excellente santé physique et morale. Il était revenu, trois semaines plus tôt, de son voyage annuel d'exploration, et rien ne faisait prévoir sa subite détermination d'en finir avec la vie.

Lorsqu'il eut formellement reconnu le cadavre, le valet de chambre déclara:

—C'est bien lui, je le répète, mais je ne m'explique pas cette fin si prompte. A sept heures, mon maître paraissait gai et bien portant.

—Vous l'aviez donc vu?

—Oui... My lord m'avait sonné. Il venait de se réveiller... J'ai ouvert les rideaux de la chambre, et je lui ai donné un verre d'eau qu'il m'avait demandé... Puis, lord Henry me dit à peu près textuellement: "Albert, il est encore trop tôt pour me lever. Je m'accorde une heure de flânerie... Revenez à huit heures pour me raser". Je me disposais à monter dans la chambre quand les gens ont sonné à la porte d'entrée.

Il n'y avait pas lieu de mettre en doute les déclarations du domestique et les hommes de loi continuèrent leurs investigations dans la demeure du défunt. En tout premier lieu, ils se rendirent dans la chambre à coucher. Tout y était en ordre, tel que l'avait laissé le valet de chambre une heure avant la mort du savant.

Mais on découvrit, bien en évidence sur un petit meuble de chevet, deux lettres, dont l'une était adressée au président de la Société des Egyptologues de Grande-Bretagne. L'autre ne portait aucun nom de destinataire.

Le coroner ouvrit celle-ci. Elle était très courte, et, chose étonnante, presque illisible. L'écriture en était torturée, irrégulière, et telle que, sans être expert en graphologie, on pouvait immédiatement diagnostiquer que son auteur devait se trouver, lorsqu'il l'avait écrite, dans un état d'agitation extrême.

L'officier de police lut:

"Je ne puis supporter plus longtemps cette torture. Je ne vois pas très bien ce que je fais dans ce monde. C'est pourquoi je le quitte. Adieu".

De toute évidence, le suicide de lord Westbury cachait une tragédie mystérieuse, un drame moral, dont la cause était inconnue.

Si l'on s'en tenait aux termes mêmes de la lettre du défunt, et en prenant pour acquis qu'il n'avait pas agi au cours d'un bref état démentiel, quelle était donc la "torture" qui l'avait décidé à mettre fin à sa vie?

C'est alors qu'un grand quotidien de la capitale posa, en lettres capitales, une question qui flatta le goût du mystérieux inné chez les Anglais, et qui fit rebondir cette affaire singulière: "Lord Westbury est-il une nouvelle victime de Tout-Ank-Amon?"

Tout-Ank-Amon! Qui ne se souvient de l'implacable destin de ceux qui, malgré une prophétie menaçante, avaient profané la tombe du pharaon?

Sur la pierre qui fermait le caveau du roi, un terrible avertissement était gravé en signes hiéroglyphiques:

LA MORT VIENDRA SUR DES AILES RAPIDES ET FRAPPERA QUICONQUE TOUCHERA AUX TOMBEAUX DES PHARAONS

Lord Westbury avait pris une part active aux fouilles de Louxor qui devaient aboutir à la découverte de la tombe du pharaon, et ses avis avaient contribué à la réussite de l'entreprise scientifique.

Le vieux lord se flattait d'être ce qu'on nomme un "esprit fort"; non qu'il fit profession d'un matérialisme systématique, mais, homme de science, il se refusait à accorder créance à des superstitions qui sont à la vérité ce que l'entregent est au mérite.

Et pourtant, lord Henry, pendant quelque temps, avait été tourmenté par la malédiction millénaire... Il n'osait l'avouer de crainte qu'on l'accusât de pusillanimité. Et puis, comme les jours avaient passé sans que se vérifiât pour lui la prédiction pharaonique, ses craintes s'étaient évanouies. Il avait fallu la mort de son fils unique, héritier de son nom et de sa fortune, le jeune Richard Bethell, pour réveiller ses appréhensions.

Richard, sans prendre une part scientifique à la découverte de la tombe de Tout-Ank-Amon, accompagnait cependant la commission d'études. Et, alors que le jeune homme semblait plein de vie, on l'avait trouvé, un beau matin, mort dans son lit. Les médecins n'avaient pu déterminer la cause de ce décès prématuré.

Les journaux, à la suite du décès de Lord Westbury, publièrent la liste des "victimes du pharaon":

Lord Carnavon, qui avait fourni les fonds nécessaires pour entreprendre les fouilles, était mort quelques semaines après la découverte de la tombe. Le professeur français Lafleur avait succombé peu de temps après. D'autres membres de l'expédition avaient eu une fin tragique: Mr. Evelyn-White s'était donné la mort en indiquant dans une note qu'il mourait pour fuir la malédiction qui le poursuivait; le colonel Herbert, le demi-frère de lord Carnavon, qui était présent à l'ouverture du sarcophage, était mort quelques semaines après son aîné; la riche Américaine, Mrs. Greely, de Chicago, elle aussi s'était donné la mort après avoir visité la tombe; un Egyptien, le Prince Bey, après une visite à la nécropole, était tombé sous les balles de mystérieux assassins; enfin, six journalistes qui, par devoir professionnel, avaient visité les ruines, avaient trouvé une mort aussi rapide que mystérieuse.

"A cette liste de victimes, troublante au-delà de toute imagination", demandait le journal anglais, "doit-on ajouter ce nouveau nom: celui du vénérable lord Westbury?"

Les commentaires reprirent dans la presse autour de cet étrange suicide. On sollicita l'avis de savants, de policiers, de magistrats.

Chaque jour, dans tous les journaux du Royaume-Uni, les lecteurs trouvaient de longues colonnes qu'on jetait en pâture à leur curiosité insatisfaite.

A quelle cause, demandait-on, fallait-il attribuer des décès aussi inexplicables qu'impressionnants par leur nature mystérieuse?

Les énigmes de ce genre-là nous ont toujours séduits. Elucider celle qui enveloppait le tombeau désormais célèbre de Tout-Ank-Amon était bien passionnant! Huit jours plus tard, les auteurs de ce roman partaient.

Durant de longs mois, nous avons poursuivi conjointement notre tâche. Evidemment, notre premier soin fut de visiter la tombe du roi implacable, et nous n'en sommes pas encore morts. Puisse son ire nous épargner! Nous avons fouillé la vallée du Nil depuis Le Caire jusqu'à Khartoum, c'est-à-dire jusqu'à la sixième cataracte du Père des Fleuves. Nous avons pu questionner les parents des victimes du pharaon et, tout cela, sans autre résultat qu'un beau voyage.

Nous étions presque résolus à abandonner la partie, lorsqu'un soir, à Londres, nous pûmes joindre, dans un petit "public house" d'Old Street, un homme qu'on nous avait signalé. C'était une espèce de mage, un être étrange, aux traits émaciés, au visage et aux mains pâles, qui s'occupait beaucoup d'occultisme.

Dès que nous lui eûmes exposé l'objet de nos recherches, les yeux du singulier personnage brillèrent d'un éclat très vif.

—Ah! dit-il, j'aurais tant voulu connaître le secret qui plane sur ces morts! J'ai bien failli réussir...

—Mais?

—Mais celui qui pouvait lever le voile n'y a pas consenti. Je lui ai fait des offres merveilleuses...

—De l'argent?

—Il s'agit bien d'argent! Non, je l'aurais initié aux arcanes de la Vraie Science... [illegible] êtes Français?

—Tous les deux, monsieur.

—Alors, il se peut que vous réussissiez où j'ai échoué, car c'est un de vos compatriotes...

—Son nom?

—C'est monsieur G... un ancien lieutenant de spahis qui a quitté l'armée pour la carrière diplomatique. Il est maintenant secrétaire à la légation de France au Caire.

—Et vous croyez qu'il connaît véritablement le secret du pharaon?

—J'en ai la certitude; mais, pour des raisons que j'ignore, il refuse de le révéler.

Nous avions trop travaillé le sujet pour ne pas tenter une dernière démarche. Huit jours plus tard, nous débarquions à Alexandrie, et le lendemain, nous étions dans le bureau de M. G... à la légation de France.

M. G... hésita beaucoup à nous révéler le secret dont il était le dernier détenteur. Il ne le fit qu'après beaucoup d'insistance de notre part, et lorsque nous eûmes pris l'engagement formel de remplacer les noms de certaines personnes encore vivantes par des pseudonymes. La précaution n'était pas superflue, car il y avait dans ce qui nous fut conté des précisions qui auraient pu déterminer des complications diplomatiques et compromettre des personnalités éminentes.

Mais M. G..., que nous remercions de la confiance qu'il a bien voulu nous accorder, n'a rien à craindre: nous tiendrons parole.

Aussi bien, à part ces quelques restrictions, le récit qu'on va lire est conforme aux révélations qui nous furent faites.

Nos lecteurs vont connaître enfin le secret de Tout-Ank-Amon.

PREMIERE PARTIE

LE SECRET DE NADIA

I

Coup de feu et coup de foudre

Sous le soleil de plomb, la patrouille de spahis que commandait le lieutenant Guy d'Estérac rentrait à Tamegrout en suivant le lit de l'Oued Draa, réduit, jusqu'à la saison des pluies, à un souvenir de cours d'eau.

L'officier était d'assez méchante humeur. Depuis quelques jours, un parti de dissidents s'acharnait contre les douars voisins de la petite garnison avancée en plein Sahara. Le bétail disparaissait, les récoltes étaient saccagées et, en dépit de la vigilance des sentinelles, on arrivait toujours trop tard pour châtier les pillards.

La nuit précédente, l'alarme avait été donnée: une troupe rebelle d'une cinquantaine de fusils s'était enfuie en tiraillant à l'approche des spahis alertés et la poursuite avait duré pendant cinquante kilomètres vers le Sud-Est, au galop rapide des petits chevaux arabes.

A l'aube, Estérac avait abandonné la chasse, afin de ne pas risquer de tomber, à son tour, dans une embuscade, loin de tout secours, avec une troupe trop peu nombreuse pour pouvoir résister efficacement.

Les cavaliers qu'il avait détachés en éclaireurs venaient de rejoindre la patrouille et déjà se dessinaient, sur l'azur immaculé du ciel, les silhouettes des palmiers de Tamegrout, oasis isolée au milieu du désert.

Le lieutenant d'Estérac, sur le flanc de sa petite troupe, méditait. Les chevaux, fatigués par la longue course, le poil luisant de sueur, allaient doucement, berçant les spahis.

Sous les rayons éclatants du soleil, les teintes vives des uniformes se détachaient en touches chatoyantes. Les premières masures blanches au toit plat apparurent. Les cavaliers se redressèrent sur leurs selles en un dernier effort avant le repos dans le bordj plein d'ombre, quand soudain...

Soudain, au détour d'une ruelle, alors que le lieutenant d'Estérac, en tête maintenant de ses hommes, se retournait pour donner un ordre au sous-officier, un coup de feu claqua, qui brisa le silence du village endormi sous la chaleur et, au calme de la minute précédente, succéda le brouhaha qui est propre au moindre événement en Afrique.

D'abord, le cheval du lieutenant d'Estérac s'était cabré, car la bête, tout autant que celui qu'elle portait, avait été surprise par le coup de feu. Si, sur l'instant, on ne pouvait dire d'où le tireur avait visé, on pouvait, en revanche, affirmer que c'était le chef du détachement de spahis qui était l'objet de cette attention. Estérac avait entendu le sifflement de la balle et, seul, un miracle avait fait qu'il ne fût pas touché.

Des maisons voisines, les indigènes étaient sortis, tirés de leur paisible oisiveté. Tout en cherchant à calmer son cheval, le lieutenant donnait ses ordres:

—Qu'on fouille toutes ces bicoques! Et qu'on emmène tous les suspects chez le commandant!

Les spahis s'empressèrent, tandis que l'officier faisait de vains efforts pour maîtriser sa monture. Les indigènes, maintenant, se hâtaient de rentrer dans leurs maisons pour être présents à la fouille. Ils couraient en tous sens, passant entre les chevaux, glapissant des mots inutiles.

C'est alors qu'une jeune fille qui cherchait, elle aussi, à rejoindre sa demeure, fut touchée par le cheval du lieutenant et roula à terre. L'officier, sans hésiter, sauta de selle.

—Pardonnez-moi, mademoiselle, dit-il en relevant la jeune indigène. Etes-vous blessée? Souffrez-vous? Mais, sans doute, ne me comprenez-vous pas?

[illegible] je vous comprends.

—Et vous parlez un français très pur. Mais rassurez-moi d'abord. Mon cheval vous a...

—Ah! oui, j'ai eu très peur, monsieur le lieutenant... pour rien... Je n'ai aucun mal. Voyez!

Guy d'Estérac examinait avec attention sa "victime". Elle était vêtue à la mode du pays. La jeune Africaine possédait de grands yeux noirs frangés de longs cils, un front très haut et régulier. Sous l'ample gandourah se dessinait une silhouette menue et souple.

L'officier un peu étonné de découvrir si soudainement en ce coin perdu du désert saharien, une aussi charmante indigène, voulut en savoir davantage à son sujet.

—Eh bien! dit-il, puisque, décidément vous n'avez aucun mal, je suis presque heureux qu'on ait eu l'idée de me prendre pour cible. Sans ce coup de fusil...

—Heureux?

—Puisqu'il m'a permis de vous rencontrer.

Les yeux noirs sourirent.

—Vous riez? demanda-t-il. C'est si imprévu, cet incident. On veut me tuer. On me manque. A mon tour, je suis assez mauvais cavalier pour vous renverser. Grâce au ciel, vous n'êtes point blessée et je découvre une Marocaine qui parle le français comme une Parisienne!

—C'est que, précisément, dit la jeune fille, je ne suis pas Marocaine. Du moins je ne le crois pas! Non, j'ai été élevée à Alger et j'ai reçu une éducation européenne.

Le sous-officier qui avait dirigé les recherches dans le pâté de maisons, s'approchait à cet instant de l'officier, et la belle interlocutrice en profita:

—Monsieur le lieutenant, on vous réclame.

Elle tendit la main à l'officier, et, avant que celui-ci eût pu rien faire pour la retenir, elle avait disparu dans la ruelle voisine.

—Alors, Bertrand? demanda Estérac.

—Rien, mon lieutenant. Nous avons fouillé toutes les maisons.

—Tant pis, rentrons, nous verrons cela plus tard.

Tout en gagnant le fortin qui, à l'autre bout de Tamegrout, servait de garnison aux deux pelotons de spahis, Guy d'Estérac songeait à la belle inconnue. Les pillards de la nuit précédente, la poursuite dans le désert, le coup de feu qui l'avait accueilli au retour, rien de tout cela n'existait plus, et le jeune homme s'abandonnait à l'émotion qu'avait provoquée en lui la rencontre avec la jeune Africaine.

Mille questions se pressaient à son esprit qu'il eût voulu pouvoir résoudre. Qui donc était cette inconnue? Ce quartier de Tamegrout où il l'avait rencontrée était un des plus pauvres du douar et, pourtant, elle paraissait d'une distinction suprême, rompue à toutes les finesses des salons d'Europe, habituée à entendre des madrigaux et à y répondre.

Comment concilier ces deux états si différents: mondaine à Alger — d'où elle disait venir — mystérieuse, vraie fille du bled, dans ce village perdu à la porte du désert?

Toute la journée, Guy d'Estérac eut devant les yeux la fugitive vision de la belle Algérienne. L'ombre fraîche du bordj, le calme d'un après-midi de repos après la course épuisante du matin lui permirent de ne songer à rien d'autre qu'à elle, et le jeune officier ne fut distrait de sa rêverie que par l'arrivée dans sa chambre, au coucher du soleil, d'un camarade.

—Eh bien! Estérac, dit le visiteur en entrant, que me raconte-t-on? Tu as échappé à un attentat?

—Oui, mon cher, comme un roi ou... un dictateur!

Sans façon, le sous-lieutenant Mortier s'assit sur le pied du lit de camp.

Les deux officiers étaient des camarades de toujours. Le collège de Châlons, le lycée de Nancy, l'université, Saint-Cyr, les avaient vus condisciples. Ils ne s'étaient séparés —très peu de temps—qu'à la sortie de l'école, Guy d'Estérac partant aussitôt aux spahis et y enlevant avec les "Bedouins", son second galon, tandis que Mortier, après un stage aux dragons, dans une garnison monotone, était bientôt venu rejoindre son ami.

—Raconte!

—Banal, mon vieux. Ou plutôt, merveilleux!

Mortier sourit.

—Banal ou merveilleux? Décide-toi!

—L'attentat? Un tireur malhabile... pas de beaucoup, il est vrai...

—"Le coup passa si près que ton chapeau tomba..."

—Et que mon cheval fit un écart en arrière..." tout à fait comme le père Janidot nous faisait réciter... Tu te souviens? Mais c'est l'écart de mon cheval qui est merveilleux...

—Nous savons que tu es un cavalier de classe.

—Pas tant que cela, Mortier... Figure-toi que, précisément, après l'attentat, comme tu dis, j'ai eu la malchance de renverser une jeune indigène.

—Que faisait-elle près de ton cheval?

—Elle était sortie, comme les autres, pour se rendre compte... mais si tu la voyais, Mortier!...

—Oh! oh! le coup de foudre! Méfie-toi... Tu connais les naturels de Tamegrout?

—Pas elle, mon cher. Des yeux!... Une voix!...

—Elle t'a parlé?...

—Elle connaît le français comme toi et moi... Elle n'est d'ailleurs pas d'ici... C'est une Algérienne... [illegible] ans, vingt peut-être... Un petit être délicieux, simplement...

—Bref, tu es amoureux?

—Pourquoi pas?

—Evidemment.

A ce moment, une aigre sonnerie de trompette déchira l'air, appelant les spahis au vaguemestre.

—Tiens, voilà qui est mieux, reprit le sous-lieutenant: des nouvelles d'Europe.

On frappa à la porte. C'était l'ordonnance des deux officiers qui apportait leur courrier: des lettres, des journaux, des livres.

Guy d'Estérac reconnut aussitôt dans la correspondance qui lui était adressée, une lettre bordée de noir, timbrée de Châlons, son pays natal.

—Ma mère m'écrit, dit-il. Tu permets, Mortier?

—Fais donc.

Le jeune homme se dirigea vers la fenêtre et lut:

"Mon cher enfant,

"J'avance d'un jour ma correspondance, parce que je ne veux pas tarder à te faire part de mon inquiétude. Je sais bien que tu vas trouver mille bonnes paroles pour me rassurer, mais ma tendresse pour toi, qui es toute ma raison de vivre maintenant, s'est alarmée.

"J'ai rêvé la nuit dernière, mon cher Guy, que l'on avait tiré sur toi alors que tu revenais d'une mission chez ces maudits Marocains..."

—Ah! ça, par exemple! dit Estérac. Quelle coïncidence!

—Qu'y a-t-il donc? rien de grave, au moins?

—Non... mais ma mère a rêvé l'autre nuit que l'on me tirait dessus.

—Rien de tellement étonnant, mon vieux, car les mères ont, lorsqu'il s'agit de leurs enfants, un sens spécial. Elles ont des pressentiments qui les trompent rarement, et ce rêve de ta mère est un de ces pressentiments nés dans son subconscient.

Sans répondre, Estérac continua sa lecture:

"Il me semble, mon enfant bien-aimé, qu'un danger te menace. Evidemment, un soldat est exposé tous les jours à être blessé, et, crois-le bien, je tremble continuellement pour toi. Mais, cette fois-ci, j'ai le sentiment que ce n'est pas seulement physiquement que tu seras menacé.

"Prends bien garde à toi, mon petit Guy! Pense à ma douleur s'il t'arrivait malheur. Certes, je ne songe pas à te demander de négliger tes devoirs. L'exemple de ton cher papa est là pour nous encourager tous les deux. Mais ne t'expose pas inutilement, veille à tes relations..."

Guy d'Estérac suspendit la lecture de la tendre lettre. Les craintes exagérées de la bonne Mme d'Estérac trouvaient pourtant en lui un écho affectueux.

—Pauvre chère maman! murmura-t-il avec un triste sourire.

—Mon cher ami, dit Mortier, qui, sans la lire, avait compris ce que disait la lettre, penses-y bien, depuis Verdun, où le colonel d'Estérac a trouvé la mort, elle n'a plus que toi... Son mari, qui périt en conduisant lui-même l'attaque, elle l'honore comme on fait des héros... Mais son fils.

—Je sais, Mortier... La mort de mon père avait été une dure secousse pour elle.

Les deux officiers s'étaient tournés vers le mur blanchi à la chaux de la "cagna", sur lequel deux portraits jetaient une lumière d'affection et de tendresse: les parents de Guy d'Estérac, le colonel, vêtu de son simple uniforme de guerre, et l'épouse, au regard douloureux et doux.

Le lieutenant se reprit le premier.

—Mais quoi, dit-il... Il n'y a pas lieu de nous laisser impressionner par un rêve... La balle du Berbère qui m'a manqué est perdue! Offre-moi plutôt l'apéritif au mess, Mortier...

II

Qui est-elle et d'où vient-elle?

Lorsque la nuit fut venue, Guy d'Estérac, laissant ses camarades à leur partie de bridge quotidienne, s'en fut dans le douar, hanté par [illegible] me.

C'était une nuit chaude et mystérieuse du désert, pleine de silence et troublée seulement, de temps en temps, par le bruit que faisaient les bêtes dans les étables: piétinement des moutons, ruades des chevaux tourmentés par les insectes, chant soudain d'un coq réveillé en sursaut et croyant au lever du jour...

Dans les masures, les gens dormaient afin d'être debout avant l'aurore pour monter vers le Saghro faucher leurs moissons.

Longtemps, l'officier erra dans les ruelles mortes. Il ne rencontra qu'un vieil indigène qui s'effaça pour lui faire place et un chien, maigre et efflanqué, qui le flaira avec méfiance.

Et puis, lorsque, rentré au fortin, Estérac voulut dormir, il ne trouva pas le sommeil. L'image entrevue de la jeune Algérienne ne quittait point son souvenir. La trompette le tira de son lit alors qu'il venait enfin de fermer l'oeil, et lorsqu'il rejoignit son peloton dont il devait, ce matin-là, commander la manoeuvre, Mortier, après lui avoir, réglementairement présenté la troupe, lui fit d'amicaux reproches:

—Tu n'as pas dormi, Estérac!

—Ma foi, mal, mon cher...

—Pas de repos, sous ce climat, tu sais où ça mène? Et pourquoi, juste ciel! Tu n'es plus un collégien, voyons! La connais-tu? Sais-tu seulement qui elle est, d'où elle vient? Pour te calmer, commande-nous donc une bonne séance de manège. Tu sais que c'est ta spécialité!

Le manège, à Tamegrout, était en pleine campagne, où la place ne manquait pas. On avait installé là quelques obstacles de fortune où les spahis entretenaient leur forme de cavaliers accomplis.

Tant que la température fut supportable, le lieutenant d'Estérac fit travailler ses hommes et, à huit heures, on reprit le chemin du fortin. Laissant le commandement du peloton à l'adjudant, les deux officiers s'attardèrent à faire, pour leur plaisir, quelques acrobaties.

Estérac ne disait pas à son camarade qu'il espérait revoir la belle inconnue en passant dans le village. Sa constance fut cependant récompensée. Au même endroit que la veille, il aperçut la jeune fille. Etait-ce pour lui qu'elle était venue là?

Il la salua, et elle répondit par une inclination de tête, tandis qu'une fois encore, ses yeux souriaient.

—Qu'en dis-tu, Mortier? demanda Estérac, lorsqu'ils eurent dépassé la ruelle.

—Que veux-tu que j'en dise? Elle paraît, en effet, charmante.

—N'est-ce pas? Et si tu avais entendu sa voix?...

Le sous-lieutenant haussa les épaules d'un air moqueur.

Le commandant les attendait dans la cour du fortin et, pour ce jour, il ne fut plus question, entre les deux amis, de la belle Algérienne.

Mais le sous-lieutenant Mortier vouait à son camarade une franche et dévouée amitié et il ne craignait rien tant que de le voir engager son coeur dans une intrigue amoureuse qui eût été indigne de lui. Pour Mortier, l'orgueil de race n'était pas en question, et si la belle Africaine joignait à ses qualités physiques une valeur morale aussi grande, il ne ferait rien pour décourager la passion naissante de son ami.

C'est ainsi qu'il se renseigna sur l'inconnue. La chose lui était facile, car il avait plus particulièrement dans ses attributions le service de renseignements, qui est d'une im[illegible] des confins marocains.

Sans s'en ouvrir à Guy d'Estérac, Mortier interrogea les indigènes qui, d'ordinaire, lui servaient d'indicateurs pour les besoins de l'occupation militaire.

Les jours qui suivirent, les deux officiers, au cours de leurs déplacements dans Tamegrout, rencontrèrent encore la jolie Mauresque. Chaque fois, c'était entre elle et Estérac un échange de saluts, de sourires, de coquetteries innocentes qui sont de mise entre amoureux.

Si bien qu'un beau matin, Mortier, qui avait appris sur la jeune fille tout ce qu'il était possible de savoir, amorça les confidences:

—Eh! mais, dit-il d'un ton railleur, il me semble que la petite n'est pas indifférente à tes cabrioles!

—Mortier, tu exagères. Cabrioles! Parce que je suis simplement poli!

—La politesse n'exige pas ces petites mines!

—Voyons, je suis franc...

—Allons, cher, ne t'excuse pas... C'est ton droit. Tiens, pour te prouver que je suis bon prince, je vais t'apprendre une chose que tu ignores...

—Concernant cette jeune fille?

—Oui... connais-tu son nom?

—Ma foi...

—Et tu es amoureux? Eh bien! à Tamegrout, on l'appelle Nadia.

—Ce sont tes mouchards que tu as mis sur cette piste?

—Oh! oh! mes mouchards! L'amour te rend agressif, Estérac... et puisque tu le prends sur ce ton, je me tais!

—Stupide! Je veux dire: excuse-moi, mon vieux... Parle. Que sais-tu?

Mortier sourit, satisfait d'avoir pu prendre à ce jeu son camarade. Et il continua:

(A suivre)